



HAL
open science

Forges fantasmées : de l'esthétique du vestige à l'esthétique du projet

Iris Grenier

► **To cite this version:**

Iris Grenier. Forges fantasmées : de l'esthétique du vestige à l'esthétique du projet. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01316504

HAL Id: dumas-01316504

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01316504>

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

FORGES FANTASMÉES

DE L'ESTHÉTIQUE DU VESTIGE À L'ESTHÉTIQUE DU PROJET



Iris GRENIER

Mémoire d'initiation à la recherche de Master 1

Domaine d'étude 2 - Séminaire : Ambiances : dispositifs, références, effets

Encadré par Jean-Marie Beslou, Céline Drozd, Pascal Joanne et Daniel Siret

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

Septembre 2015

Je remercie...

Mes encadrants, Jean-Marie Beslou, Céline Drozd, Pascal Joanne et Daniel Siret, pour leur suivi, leurs idées et leurs conseils,

Alexandre Granger pour m'avoir reçu et pour son enthousiasme à partager ses réflexions,

Le club photo de Trignac, ses membres et son président, Jean-Claude Galvao, pour m'avoir ménagé une place dans leurs activités hebdomadaires, pour leurs belles photos et pour la discussion qui nous a animée le temps d'un soir,

Et ma famille pour leurs conseils, soutien et relectures attentives.

SOMMAIRE

CHAPITRE I	INTRODUCTION	5
1.	LES VESTIGES INDUSTRIELS, ESPACES SENSIBLES	5
2.	MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE	10
	2 / A L'expression de l'imaginaire par la photographie	10
	2 / B Éléments théoriques : procédé d'artialisation	12
	2 / C Vers la reconversion des vestiges industriels	14
	2 / D Les supports de l'analyse	15
3.	HISTOIRE DES FORGES	17
	3 / A La création des Forges de Trignac	17
	3 / B La vie des Forges	18
	3 / C Plusieurs vies après la mort	20
CHAPITRE II	ESTHÉTISATION DES FORGES, UNE IMAGE MULTIPLE	23
4.	L'IMAGINAIRE BRÛLANT DES FORGES D'ANTAN	23
5.	DE L'ENFER À LA RUINE	27
	5 / A Les Forges aujourd'hui	27
	5 / B Les vestiges dans leur territoire	28
6.	LES FORGES À TRAVERS LES ARTS	30
	6 / A Révéler le site : la mise en scène du Chant Général	30
	6 / B Les graffitis	32
	6 / C La maquette du centenaire de Trignac	35
	6 / D Les Forges dans les films	34
7.	BILAN	41
CHAPITRE III	FORGES PHOTOGRAPHIÉES	43
8.	MÉTHODE D'ENQUÊTE	44
	8 / A Contexte	44
	8 / B Déroulement et prise de parole	44
9.	L'IMAGINAIRE PHOTOGRAPHIQUE	49
	9 / A Personnification	49
	9 / B Temporalisation	51

9 / C	Sacralisation.....	53
9 / D	Monumentalisation	59
9 / E	Noircissement.....	61
10.	L'ESTHÉTISATION PAR LA PHOTOGRAPHIE	63
10 / A	Lumière, Perspective & Point de vue	63
10 / B	Abstraction	69
10 / C	Au-delà de la photographie.....	69
11.	BILAN.....	72
11 / A	Retour sur expérience	72
11 / B	L'esthétique de l'imaginaire	73
CHAPITRE IV FORGES RÉINVENTÉES		77
12.	TRIGNAC : À LA DÉCOUVERTE D'UN POTENTIEL.....	79
12 / A	L'approche et le programme.....	79
12 / B	L'esthétique du projet	81
12 / C	La représentation du projet	83
13.	TRIGNAC : LE JEU DU PROJET	84
13 / A	L'approche et le programme.....	84
13 / B	L'esthétique du projet	85
13 / C	La représentation du projet	87
14.	TRIGNAC : JARDIN D'ILLUSION	89
14 / A	L'approche et le programme.....	89
14 / B	L'esthétique du projet	91
14 / C	La représentation du projet	93
15.	ENTRE DEUX MONDES : LES FORGES DE TRIGNAC, CENTRE D'ÉTHIQUE INDUSTRIELLE	95
15 / A	L'approche et le programme.....	95
15 / B	L'esthétique du projet	97
15 / C	La représentation du projet	99
16.	BILAN.....	101
CHAPITRE V CONCLUSION		105
17.	CONCLUSION DU TRAVAIL DE RECHERCHE.....	105
18.	BILAN PERSONNEL	107

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE I INTRODUCTION

1. LES VESTIGES INDUSTRIELS, ESPACES SENSIBLES

Les frénétiques transformations économiques et technologiques des siècles derniers ont mené à une rapide intensification des pratiques industrielles sur les continents Nord-Américain et Européen. L'activité industrielle a néanmoins périclité rapidement dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Obsolescence de l'activité, délocalisation dans des pays à faible coût de main d'œuvre, épuisement des gisements, guerres, équipements obsolètes,... de nombreux facteurs ont contribué à la fin de l'essor de la révolution industrielle. En résultent aujourd'hui de nombreuses zones industrielles à l'abandon, trous noirs dans le tissu urbain. Longtemps dépréciés économiquement, urbainement et socialement, ces vestiges sont pourtant sujets depuis les années 1980, en France, à une patrimonialisation massive. Ces sites, qui semblaient jusqu'alors susciter très peu d'intérêt, font aujourd'hui l'objet de nombreuses études, publications et projets.

L'architecture industrielle est en effet le reflet d'une époque, de classes sociales et de savoir-faire plus ou moins révolus. On comprend donc pourquoi elle est aujourd'hui protégée. Cette architecture étant le reflet de l'activité qu'elle abrite, les différentes révolutions industrielles ont donné naissance à une multitude de typologies différentes, chacune adaptée à un fonctionnement particulier pour une production particulière. On aperçoit donc sur les sites industriels de grandes halles en shed afin d'éclairer des ateliers de tissage, de hautes minoteries de plusieurs étages où le grain et l'énergie circulaient verticalement, le premier descendant, le second ascendant, des gazomètres en brique cylindriques tels des donjons et des machines aux allures d'entrelacs de viscères...

Ce phénomène de patrimonialisation étonne en particulier lorsqu'il concerne l'architecture-machine de la seconde révolution industrielle. Celle-ci, provoquée par l'apparition de nouvelles formes d'énergie telles que l'électricité, le gaz et le pétrole, a entraîné l'apparition de formes architecturales jusqu'alors inconnues : hauts-fourneaux, silos massifs, gigantesques grues,... les concepteurs des usines s'intéressaient aussi de moins en moins à l'esthétique de celles-ci. Si les nombreuses manufactures de la première révolution industrielle devaient refléter le prestige de leur propriétaire, les usines ont par la suite eu comme premier et dernier objectif

la fonctionnalité pure, l'adéquation entre l'homme et la machine pour une efficacité sans conteste. Ces monstres de mécanisation n'ont donc aucune intention de nous émouvoir. Ils apparaissent aujourd'hui, en ruine, comme des géants désarticulés, étalés inertes au sol ou perchés sur leurs longues pattes, prêts à s'écrouler. Le temps et la nature reprennent le dessus sur ces bêtes artificielles. Mais la patrimonialisation ne repose pas que sur des critères de style. De tous temps elle célèbre le savoir-faire des Hommes, et que sont ces machines monumentales sinon la consécration d'une technique poussée à l'extrême ? Pourtant l'idée de classer des usines et machines a eu besoin de temps pour être acceptée :

« Ainsi voit-on [...] tel groupe d'intellectuels aux champs exprimer une émotion à peine retenue devant les vestiges arrachés aux griffes du ferrailleur de l'antique machine à vapeur qui avait pollué l'air que respiraient leurs grands-parents »¹

Effectivement, faire classer au titre de patrimoine un bâtiment porteur d'une histoire aussi funeste que celle de la seconde révolution industrielle peut sembler aberrant. L'essor de l'industrie a eu des conséquences sociales et environnementales désastreuses. L'exode rural de populations venues chercher des revenus fixes a entraîné une urbanisation incontrôlée des abords des usines. D'énormes cités ouvrières pauvres, insalubres et surpeuplées ont ainsi poussé à toute vitesse. Les conditions de travail dans les usines s'avéraient dangereuses pour la santé, tant du point de vue des maladies provoquées par les émanations que des accidents de travail. Et c'est bien sûr aussi les prémices d'une pollution massive de l'eau, de l'air et de la terre. Sans mentionner le fait que la fermeture de ces usines a souvent été précédée de violentes luttes ouvrières et succédée par des taux de chômage croissants. Les architectures-machines offrent, de plus, un aspect souvent peu attrayant. Ce sont des restes de carcasses d'acier rouillant, des crochets acérés, des ventres noirs de machines, des bétons froids, des tôles rongées,... Nous sommes bien loin de la ruine romantique qui a charmé et inspiré les artistes classiques ou même des manufactures au détail travaillé du XIX^e siècle. Et l'idée qu'on peut se faire de la dite architecture-machine lorsqu'elle fonctionnait à plein régime n'aide pas à attendrir l'image déjà esquissée : on s'imagine dans la chaleur des fourneaux, dans la saleté et la suie, entouré d'odeurs fortes d'acier chaud, de gaz ou de charbon et immergé dans le vacarme des hommes et des machines.

Comment alors, cette architecture industrielle a pu être revalorisée au point d'être patrimonialisée ? Plusieurs facteurs interviennent dans ce processus. D'abord la volonté de garder

¹ Jean-Michel Leniaud, *l'Utopie française, essai sur le patrimoine*, Mengès, Paris, 1992, p.32

une trace du passé, quel qu'il soit, nous pousse à conserver ces bâtiments. Ils ne valent pas seulement en tant qu'architecture mais aussi en tant que témoins d'une époque, d'un mode de vie et d'un savoir-faire. D'autre part, les friches industrielles représentent aujourd'hui des déchirures dans le tissu urbain qui s'est développé autour d'elles sans s'y connecter. Ces friches sont souvent le théâtre d'une émulation artistique et culturelle peu règlementaire puisqu'elles représentent de vastes espaces à approprier sans frais et non policés. Les réintégrer au projet urbain permet donc de reconnecter la ville, physiquement et, éventuellement, socialement, tout en s'insérant dans une politique de durabilité en évitant des déconstructions massives. Mais la raison seule ne motive pas la conservation des vestiges industriels. Les pratiques artistiques s'y intéressent aussi de plus en plus. La moindre friche devient la cible de nombreux photographes et taggeurs, environnement d'installation d'œuvre, de production de performance,... On voit par exemple Bernd et Hilla Becher photographier de façon très systématique, même scientifique, les typologies des architectures-machines. Ou George Rousse peindre ses anamorphoses dans les décombres d'une usine. Ainsi on assiste à une étrange évolution de l'image générée par l'industrie du passé. Une fois calmée, il semble que l'usine ne soit plus un monstre si effrayant. Quand son sens d'usage disparaît, il devient possible de porter sur elle un regard esthétique. Il apparaît même que l'artiste contribue, par sa pratique, à nous révéler quelque chose bien au-delà du fait patrimonial. Ces vestiges ne font pas que nous intéresser : ils nous fascinent.

« De ces ensembles, les plus frappants sont ceux des usines chimiques qui mettent à jour leurs squelettes et viscères dont l'ordonnance est amplifiée par la polychromie de la fonction. Architecture merveilleuse et monumentale qui inspire nombre d'artistes actuels. Centrales thermiques et hydrauliques souvent trop agrémentées devant des barrages exemplaires et confondants de pureté ! Complexes fantastiques de la sidérurgie environnés de voies ferrées, de ponts roulants, de transporteurs, de pylônes et de câbles. Féerie de l'acier ! »¹

Les vestiges industriels captivent. Du moins certains d'entre nous et je suis de ceux-là. Il est vrai que d'autres n'y voient que débris et décombres sans intérêt mais on y est rarement indifférent. Qu'est donc alors cet envoûtement qui nous saisit devant une monumentale machinerie en ruine ? À quoi est-il dû ? À la mémoire du vécu et de l'usage se superpose l'évolution qu'a subie l'édifice : les marques du temps influent de façon certaine sur l'image que nous en avons aujourd'hui. Qu'est ce qui nous intéresse alors dans ces vestiges industriels ? Leur mé-

¹ Jean PROUVÉ, préface de l'exposition « l'usine, travail et architecture », 1973

moire ? Leur état de ruine ? Sommes-nous seulement capables de dissocier ces impressions ? Il se développe autour des ruines industrielles un imaginaire très vaste. Entre la monumentalité des édifices et leur complexité – encore plus difficile à appréhender maintenant que les machines sont à l'arrêt, incomplètes et détériorées – l'architecture industrielle se comprend difficilement. Notre imagination prend donc le dessus, s'empare de l'atmosphère du lieu et élabore des images, des sentiments, des récits auxquels se greffe une autre histoire, celle qu'on se figure du lieu : on devine sa fonction, imagine ce qu'il s'y passait, à quoi il ressemblait,...

Ces sites industriels, lorsqu'ils ont réchappé à la destruction, sont souvent laissés en friche faute de savoir qu'en faire. La plupart du temps les vestiges finissent muséifiés. C'est la solution qui semble la plus évidente quand il s'agit de tenter de conserver ce qui séduit chez eux et de mettre en valeur leur aspect patrimonial. Ou on y intègre un programme culturel. Ainsi l'usage du lieu reconverti s'inscrit dans une institutionnalisation de la friche artistique qui a caractérisé l'entre deux vies de l'édifice. Souvent, c'est d'abord le squat artistique qui met en valeur le potentiel du site. L'usage est ensuite entériné par son officialisation. Dans quelques cas, les concepteurs ont réussi à intégrer un programme tout autre comme dans l'exemple de l'école primaire de Bois-Colombes insérée dans l'ancienne soufflerie Hispano-Suiza. Mais bien souvent les vestiges occupent une place particulière mais difficile à cerner dans l'esprit des habitants, et leur prise en compte dans un projet de reconversion mène à des conflits houleux entre la ville, les promoteurs, les occupants officieux des lieux et les habitants, comme lors de la réintégration de la brasserie Kronenbourg au tissu urbain de Rennes¹.

Intervenir sur des sites industriels comportant des architectures-machines est donc une opération très délicate qui présente déjà un certain nombre de difficultés. Ces édifices ont été conçus pour une fonction bien déterminée et très technique, fonction qu'ils ne peuvent plus accueillir maintenant, par absence de besoin ou incapacité. L'enjeu est donc de faire répondre ces vestiges à un usage différent sans rien leur ôter de ce qui fait leur valeur patrimoniale. Porteurs d'une mémoire forte, ces sites devraient témoigner de leur histoire. Mais s'y superpose la dimension du ressenti sensible vis-à-vis de cette étrange architecture en ruine. **Est-il souhaitable et possible de reconvertir un site industriel en conservant l'impact qu'il a sur notre imaginaire et nos sensations ?**

¹ Le projet prévoyant 250 logements a frustré la population rennaise dans sa quasi-absence de prise en compte du patrimoine architectural. Trois petites portions du bâtiment ont été intégrées dans le projet de logement à la demande des habitants du quartier mais en étant fondues de façon quasiment invisible. La tour emblématique du site est quant à elle préservée, telle qu'elle, dans l'attente de l'élaboration d'un programme adapté.

Cette question de la perception de l'ordre émotionnel semble complexe à prendre en compte dans un projet d'intervention architecturale. **Comment appréhender le monde sensible et fantasmé des vestiges industriels afin de mieux le prendre en considération dans une démarche projectuelle ? Quels sont les éléments qui alimentent notre imaginaire ? Comment l'ambiance générée par le friche compose avec ce qui fût (la mémoire du lieu) et ce qui est (la ruine et la friche) pour inspirer ce qui serait ?**

Ces questions seront étudiées à travers un exemple que nous connaissons bien dans le territoire Nantes-Saint-Nazaire, celui des **Forges de Trignac**. Cette usine de sidérurgie a été construite à la fin du XIX^e siècle pour soutenir la construction navale, en plein essor dans l'embouchure de l'estuaire de la Loire, et aider à la production des rails du nouveau métro parisien. Aujourd'hui il n'en reste qu'une partie – des silos et fours à coke, la base tronquée d'un haut-fourneau, l'estacade à charbon et une aire de stockage – coincée entre le Brivet, une zone d'activité qui l'enserme et les deux nationales qui desservent Saint-Nazaire et le pont de Saint-Nazaire. Les Forges de Trignac sont aujourd'hui sujettes à divers débats. La ville de Trignac et la CARENE (Communauté d'Agglomération de la Région Nazairienne et de l'Estuaire) s'interrogent sur une possible réintégration du site au reste de la ville en lui redonnant un usage. Quelques étudiants de l'école d'architecture s'y sont aussi intéressés dans le cadre de leur diplôme.

L'objectif de ce mémoire sera donc dans un premier temps de **caractériser la place que prennent les vestiges des Forges dans notre imaginaire** à travers les représentations qui en sont faites et des études menées auprès des habitants de Trignac, puis de croiser ces résultats avec les projets déjà imaginés pour elles.

2. MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE

2 / A L'EXPRESSION DE L'IMAGINAIRE PAR LA PHOTOGRAPHIE

Les Forges de Trignac ont, depuis quelques décennies, fait l'objet de nombreuses études et publications s'intéressant à leur histoire industrielle et sociale. La ville de Trignac abrite plusieurs enfants ou petits-enfants d'ouvriers des Forges. Nombre de ceux-ci, comme Michel Mahé ou Freddy Legoff, s'attachent à faire vivre et transmettre l'histoire de leurs parents et de leur ville. Cet attachement à la mémoire des Forges est d'autant plus fort que la ville de Trignac est née dans l'ombre des Forges et au service des Forges. C'est l'installation de cette activité industrielle qui est à l'origine de la ville même de Trignac. Jusqu'ici, les études menées s'intéressaient principalement à l'histoire sociale qui gravite autour du site : les restes des cités ouvrières (les *Quarante logements*, la *Cité chinoise*,...), des écoles (la *maison Moreau*, le groupe scolaire *Marie Curie*,...) et autre équipements culturels et, bien entendu, les luttes ouvrières qui ont secoué l'activité sidérurgique de Trignac. Dernièrement, Alexandre Granger, chargé de mission à l'ADDRN (Agence pour le Développement Durable de la Région Nazairienne), a effectué une étude diagnostic des Forges de Trignac. Cette étude, en plus de concentrer toutes les études historiques déjà menées, s'intéressait à la place des Forges dans leur territoire et leur impact paysager et environnemental.

Ce mémoire ne cherche donc pas à aborder les Forges sous l'angle historico-social, déjà largement documenté, mais viendrait plutôt compléter les études déjà effectuées par une approche qui s'intéresse à l'appréhension plus sensible et esthétique du site. Suite à cela, on pourrait imaginer que l'ensemble des analyses produites s'intéresserait à suffisamment d'aspects pour constituer une base à une réflexion sur le futur des Forges.

Comme l'a souligné Jean Prouvé, c'est souvent l'artiste, le premier, qui révèle un potentiel esthétique dans une friche industrielle. Il est le premier à accaparer ces lieux, à les mettre en scène ou les réinventer. Il se donne parfois pour fonction d'attirer l'attention sur ces espaces abandonnés, comme Veronika Valk qui, en mettant en lumière la cheminée de l'usine électrique de Tallinn, met en évidence l'impact de cet élément dans la ville et questionne son devenir. En plus de réinterroger la place des vestiges industriels dans notre environnement, le travail des artistes contribue à l'imaginaire qui se développe autour. Les photographies des ruines, les films qui s'en inspirent, et les installations que l'artiste conçoit autour sont des retranscriptions – partielles ou totales – de l'image qu'il s'en fait et de la perception qu'il en a. Quoi de mieux pour comprendre l'image associée à un objet que d'étudier les représentations sensibles qui en sont

faites ? Afin d'appréhender l'image renvoyée par les vestiges des Forges, il me semble donc pertinent de s'intéresser à leur interprétation au travers de différentes formes d'expression artistiques comme la vidéo, la musique ou la danse. Dans ce mémoire, nous nous intéresserons tout particulièrement à la photographie, puisque cet art est aujourd'hui l'un des plus popularisés.

À son apparition, la photographie apparaissait enfin comme le moyen de représenter la réalité de façon objective. Le principe de base, la captation des photons sur un film, ne permet à priori pas au photographe de réinventer le sujet photographié. C'est l'impression du réel. À la différence du dessin et de la peinture, la photographie s'orienterait donc naturellement vers la production d'un duplicata de la réalité. Pourtant, elle s'affirme aujourd'hui comme un art aux modes d'expressions subtiles qui permet au photographe d'instiller dans son objet final des sensations et impressions spécifiques.

La subjectivité du photographe se traduit d'abord au travers du choix de prise de vue de son sujet. L'appareil photo introduit un cadrage qui n'existe pas dans la vision humaine : rectangulaire et plus réduit (sauf utilisation d'un objectif grand-angle ou dans l'élaboration de panoramiques) il oblige à penser ce qui sera dit, et donc placé dans le cadre, et ce qui restera de l'ordre du non-dit ou de la suggestion en étant partiellement ou totalement hors cadre. La déformation de la perspective par la variation de l'angle de vue exacerbe les sensations de petitesse ou de gigantisme, rend le sujet plus humain ou plus terrible, le dynamise ou l'éteint. Un objet amorphe peut être animé par les modes de prise de vue et, au contraire, un sujet vivant peut être dépouillé des sensations de dynamisme qu'il provoque par une technique de prise de vue scientifique. Bernd et Hilla Becher, par exemple, photographient l'architecture industrielle de façon très objective, avec un systématisme froid qui les distancie de toute interprétation subjective. Ils ont développé une méthodologie qu'ils appliquent à chacune de leur photo pour créer des séries typologiques d'éléments industriels. Photographiés frontalement, avec un redressement des parallèles, en noir et blanc et sans fond, les amas de conduites des machines industrielles et les chevalements des mines de charbon perdent tout de leur immensité et ne deviennent plus que des objets géométriques, rationnels, systématiques.

Au cadrage et à l'angle de prise de vue s'ajoute donc le traitement de l'image, des couleurs, ainsi que le choix du moment de la photo. De nuit, de jour, au crépuscule, à l'aube, sous le soleil ou sous un ciel gris, les sensations liées au climat que nous ressentons in situ se traduisent en ambiances sur la photographie. En jouant sur le temps de pose et l'ouverture de la focale, le photographe joue avec la lumière, sature sa photo, introduit des impressions fantomatiques.

Avec les couleurs, les noirs et blancs, les contrastes, il efface ou fait ressortir des éléments, le grain des matériaux, il vieillit son sujet ou lui redonne jeunesse...

Grâce aux outils informatiques pour les photos numériques ou à une infinie patience et un peu de doigté en argentique, il est encore possible, une fois la photographie prise, de jouer avec elle, de la transformer, la travestir, la déformer pour arriver à un objet final qui n'est plus du tout objectif. Enfin, les modes d'exposition, l'association de différentes photos ou leur isolation, le contexte narratif et le titre permettent de donner encore une nouvelle parole à l'image.

Bien que la photographie eut d'abord été conçue de telle sorte qu'elle traduise le réel et juste le réel, sans subterfuge et sans tricherie, l'évolution technologique et l'émergence de courants artistiques l'a transformée en un véritable mode d'expression sensible. En outre, c'est un art qui a été très vite popularisé, plus vite que tous les autres, grâce à l'apparition du *Kodak* en 1888. Aujourd'hui, tout le monde s'y adonne. De la simple photo de vacances à l'exposition professionnelle en passant par le documentaire, la photo est à la portée de tous. Et, tous, professionnel ou amateur, nous introduisons notre subjectivité dans nos photos, que ce soit de façon purement anodine et inconsciente ou à dessein.

2 / B ÉLÉMENTS THÉORIQUES : PROCÉDÉ D'ARTIALISATION

Ce mémoire a donc comme premier objectif **d'appréhender l'image et l'imaginaire des Forges de Trignac à travers une étude des photographies qui en sont faites**. Les Forges sont un objet souvent fantasmé dans le territoire estuarien. Elles sont un objet étrange, incompréhensible presque, qui se dresse au cœur d'un paysage entre mer, estuaire et Brière. Privées de toute fonction, elles sont devenues une part du décor pour beaucoup d'habitants du territoire. Plus qu'une part du paysage, les Forges sont à l'origine de nombreuses de ses transformations. Les contraintes constructives du site ont impliqué le creusement de fondations très profondes et d'un socle de béton pour supporter les infrastructures et dans lequel circulaient tous les réseaux. Les besoins en transports de matières premières, de marchandises et d'hommes ont provoqué un remodelage de tout le territoire. Et c'est sans compter la quantité de scories et polluants rejetés par l'activité industrielle qui ont transformé la nature des sols, la faune et la flore. Ovni dans le paysage et paysage elles-mêmes, les Forges ont été fantasmées et esthétisées aux travers des arts, notamment de la photographie. Ce n'est pas un phénomène nouveau ou isolé. Alain Roger, dans son ouvrage *Court Traité du paysage* (1997), développe le concept d'artialisation, selon lequel notre regard sur le paysage transforme celui-ci en un objet esthétisé.

L'artialisation est d'abord une notion philosophique dont le terme est issu des écrits de Montaigne. Cette théorie part de l'idée que tout paysage est produit de l'art. Le paysage n'est pas naturel, il n'existe pas sans l'intervention de l'homme. L'idée de paysage se développe au travers des représentations qui sont faites des espaces naturels ou non, à la lumière de la sensibilité qu'on a d'eux.

« Le « pays », c'est, en quelque sorte, le degré zéro du paysage, ce qui précède l'artialisation, directe (in situ) ou indirecte (in visu). Mais les paysages nous sont devenus si familiers, si « naturels » que nous avons accoutumé de croire que leur beauté allait de soi ; et c'est aux artistes qu'appartient de nous rappeler cette vérité première : qu'un pays n'est pas, d'emblée, un paysage, et qu'il y a, de l'un à l'autre, toute l'élaboration, toute la médiation de l'art. »¹

On a vu ce phénomène prendre forme par exemple au cours du romantisme au XIX^e siècle mais aussi dans beaucoup d'autres mouvements artistiques s'intéressant au paysage. L'amour du paysage bucolique, des ruines antiques ensevelies à la lumière de l'aube, des montagnes imposantes disparaissant dans des nuages apocalyptiques,... l'artiste révèle une nouvelle image de la nature au travers de peintures et poèmes. Il donne à voir une nouvelle esthétique, il crée un paysage, révèle notre environnement sous un nouveau jour.

« Pourrions-nous percevoir les nodosités rugueuses des oliviers, comme si Van Gogh ne les avait pas peintes, la cathédrale de Rouen comme si Monet ne l'avait pas figurée aux divers moments du jour dans des épiphanies fugitives ? »²

Alain Roger a détaillé sa théorie en deux types de procédés : l'artialisation in situ qui introduit l'art dans le site pour le transformer, tel un monument, et l'artialisation in visu qui consiste à considérer le paysage même comme une œuvre d'art, au travers de ses éléments constitutifs. Nous verrons dans la suite de ce mémoire qu'à la fois l'artialisation in situ et l'artialisation in visu ont participé à l'esthétisation des Forges de Trignac.

Si le paysage romantique a donc été révélé – et même créé – par l'artiste, au travers de peintures pittoresques de végétations sauvages envahissant des ruines antiques et de poèmes forts d'émerveillement devant cette nature brute et sublime, il est aisé d'avancer que c'est aussi par l'artiste que le vestige industriel trouve sa place dans notre imaginaire romantique. De la

¹ Alain ROGER, La théorie du paysage en France: (1974-1994), Éditions Champ Vallon, 1995

² Alain ROGER, Nus et paysages. Essai sur la fonction de l'art, Paris, Aubier 1978, p. 109

même façon, le procédé d'artialisation révélé par Alain Roger transforme l'esthétique des friches industrielles.

2 / C VERS LA RECONVERSION DES VESTIGES INDUSTRIELS

Et si l'artiste dégage une nouvelle image du vestige industriel, il nous laisse par là l'occasion d'y imaginer une nouvelle vie, un nouvel usage. Tout comme les romantiques en introduisant un nouveau rapport à la nature qu'il soit culturel, spirituel ou métaphysique, ont aussi participé à l'émergence de nouvelles pratiques comme l'alpinisme ou les voyages initiatiques de beaucoup d'artistes et architectes à Rome.

L'artialisation des vestiges industriels, telle que nous allons la voir dans la suite de cette étude, participe donc au renouveau des friches, abandonnées depuis des décennies sans qu'on ne sache qu'en faire. L'artiste reconnaît une certaine beauté à ces architectures en ruine, la valorise aux yeux des populations et des collectivités, et questionne par-là leur devenir. Ce processus d'acceptation du vestige industriel se prolonge dans notre imaginaire. Petit à petit, on commence à le réinventer, à y imaginer des usages, de la vie, parfois la vie s'y installe d'elle-même sous forme de squats, éphémères ou durable. Ainsi est amorcé le lent processus de réflexion qui précède l'action. Action qui doit être longuement méditée pour être pertinente au vu de l'histoire et du patrimoine du vestige mais aussi de son esthétique et de ses ambiances. Cette intervention peut être de l'ordre de la destruction, de l'inaction, de la restauration ou de la reconversion.

Ce mémoire s'attachera donc dans un deuxième temps à **évaluer l'impact de l'esthétisation des vestiges sur les projets qui ont été imaginés pour les Forges de Trignac**. Par l'étude des photographies et de quelques œuvres supplémentaires, effectuée dans les premières parties du mémoire, il sera possible de dégager une ou des images projetées par les Forges. En croisant ces résultats avec les quelques projets disponibles, on pourra dans un premier temps interroger la place et les influences de cet imaginaire du vestige industriel dans les programmes et typologies imaginées.

Enfin, cette analyse pourra s'appliquer à l'esthétique même du projet ainsi qu'à ses modes de représentation. La difficulté ici réside dans la distinction entre ce que le concepteur a voulu créer et de l'image qu'il en donne : comme tous les projets étudiés sont des projets fictifs, et pour certains assez anciens (relativement au développement des techniques de représentation du projet), il est difficile d'avoir une image traduisant objectivement la réalité du projet. De plus, la tendance est aujourd'hui, chez beaucoup d'architectes et étudiants, de réaliser des images de

leurs projets qui vont au-delà du réel de celui-ci, en y introduisant, ou exagérant, des effets graphiques selon ce qu'ils veulent transmettre. Il est donc intéressant de voir, dans certains cas, ce que les représentations faites peuvent apporter de plus à l'image finale que l'on se forme du projet.

2 / D LES SUPPORTS DE L'ANALYSE

Afin de répondre aux objectifs précédemment énoncés, ce mémoire s'appuiera sur divers supports graphiques et bibliographiques.

Dans un premier temps seront étudiées diverses œuvres produites dans et autour des Forges en excluant la photographie, qui fera l'objet une part ultérieure plus importante du mémoire. Cette première étude nous permettra de constituer un premier aperçu de l'imaginaire gravitant autour des vestiges des Forges. Elle s'appuiera sur diverses formes artistiques, à savoir :

- un spectacle in situ : la mise en scène du *Chant Général*, poème de Pablo Neruda,
- la vidéo : une vidéo amateur d'une visite des Forges, un clip d'un musicien ayant utilisé les Forges comme décor et le moyen-métrage réalisé à l'occasion du centenaire de la ville de Trignac,
- une installation ex situ : la maquette éphémère des Forges effectuée pour le centenaire de Trignac,
- le graphisme : les tags disséminés dans tout le site des forges.

La suite du mémoire s'intéressera plus particulièrement à la photographie. Cet art popularisé et donc extrêmement pratiqué, permet de se focaliser, avec les mêmes critères, sur un vaste panel de personnalités et de pratiques différentes. De nombreux photographes professionnels ou semi-professionnels exposent et partagent leurs travaux sur des sites personnels, nous donnant un début d'échantillon. À cette base, plutôt expérimentée dans la pratique artistique, s'ajoutera une pratique plus amateur et plus locale, celle du club photo de Trignac. Ses membres ont en effet participé à une exposition autour des Forges à l'occasion du centenaire de la ville. Ce panel de photographes apporte en plus à l'étude une dimension quotidienne : les membres du club sont de Trignac ou des villes autour. Ils passent régulièrement devant les Forges, en connaissent des anecdotes et, les côtoyant régulièrement – même, pour beaucoup, sans jamais les approcher. Ils en ont une image encore différentes, peut-être plus banalisée que celui qui les découvre seulement. L'analyse des photographies est complétée ici par un entretien de groupe

avec une dizaine de membres du club qui a permis de discuter à bâtons rompus de leurs impressions vis-à-vis des Forges au travers de leurs photos et de photos d'individus extérieurs.

Enfin la dernière partie s'appuiera sur différents projets imaginés pour la reconversion des Forges. Ces projets sont :

- 6 TPFE et PFE effectués à l'école d'architecture de Nantes entre 1985 et 2001,
- l'étude préalable (projet avorté) réalisée par l'agence d'architecture In Situ à la demande de l'ancienne municipalité de Trignac,
- le projet imaginé par l'étude territoriale *Destination 2030* effectuée par la CA-RENE (Communauté d'Agglomération de la Région Nazairienne et de l'Estuaire) en collaboration avec l'ADDRN (Agence pour le Développement Durable de la Région Nazairienne).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. HISTOIRE DES FORGES

Les Forges de Trignac sont aujourd'hui un élément caractéristique du paysage de l'estuaire mais aussi de son histoire. C'est à elles qu'est dû le développement de la ville de Trignac, simple hameau de 319 habitants en 1872. Elles ont aussi eu un fort impact sur la région, tant économiquement que socialement. Avant de s'intéresser à la question de l'imaginaire de ce vestige, il est donc important de replacer les Forges de Trignac dans leur contexte. En passant par cette étape, on pourra comprendre la place qu'elles occupent aujourd'hui auprès des trignacais car l'imaginaire d'un individu est nourri des éléments factuels et de ses connaissances.

3 / A LA CRÉATION DES FORGES DE TRIGNAC

C'est Napoléon qui commande à la fin du XIX^e siècle la création d'un avant-port pour Nantes à Saint-Nazaire. Il est inauguré en 1856 et peu de temps plus tard, en 1861, ouvrent les premiers chantiers navals de Penhoët. John Scott, en ouvrant ses chantiers, demande la création d'une usine de sidérurgie à proximité pour ne pas dépendre des importations depuis le reste de la France. Même s'il n'arrivera pas à ses fins – ses chantiers fermeront quelques années plus tard – l'idée d'une usine sidérurgique sur le port de Saint-Nazaire a séduit. En 1869 sont effectuées des études pour l'installation d'un haut fourneau dans les marais à côté de Penhoët.

Les Forges sont donc créées en 1879 par la société des Mines de Fer de l'Anjou. Elles arrivent à une époque charnière dans l'histoire de l'industrie sidérurgique puisque le début de la révolution industrielle est marqué par le déclin de la sidérurgie bretonne. Celle-ci fonctionnant au charbon de bois – les usines pouvaient donc être installées au milieu des sites d'extraction de matières premières, c'est-à-dire au milieu de forêts. L'apparition du coke, le charbon de carrière, sonne la fin de leur viabilité économique. Époque charnière aussi puisque les Forges de Trignac seront pionnières d'une nouvelle forme de sidérurgie en France : la sidérurgie sur l'eau. La particularité du site était l'absence de gisement de matières premières à proximité, que ce soit pour la production d'énergie que pour les matériaux transformés. Les Forges de Trignac, si elles ne sont pas implantées à proximité des gisements, sont néanmoins au milieu d'un nœud de connexions fluviales, maritimes et terrestres, par leur situation en embouchure d'estuaire. C'est ce qui fera leur force autant que leur déclin. Cette situation leur a permis d'importer facilement toutes les matières premières qui leur étaient nécessaires et de fournir les produits finis très rapidement, d'autant que les clients principaux des Forges étaient les chantiers navals de Penhoët et Saint-Nazaire. Mais les Forges de Trignac sont toujours restées périphériques du bassin sidérur-

gique européen, concentré autour de la Grande-Bretagne, du Benelux et de la Ruhr. 10 ans après leur mise en service le bilan est déposé. Elles subiront de nombreuses péripéties avant leur fermeture définitives : rachat, construction, destruction et reconstruction de fourneaux, luttes ouvrières,...

Les Forges ont donc une position charnière dans l'histoire de la sidérurgie, dans les flux de communication locaux et internationaux mais aussi dans le paysage. Elles appartiennent à la fois à l'estuaire de la Loire, à la Brière et à la mer. Elles sont un point d'entrée vers les marais de Brière puis les marais salants de Guérande, et un point de sortie de l'estuaire. Nous verrons que cette triple charnière a un impact fort sur la place des vestiges des Forges dans le territoire d'aujourd'hui.

3 / B LA VIE DES FORGES

Avant les Forges, Trignac n'était qu'une petite île au milieu des marais, un hameau de 319 âmes réunies autour d'un moulin. 60 ans plus tard, c'est 5600 personnes qui y vivent, soit une population multipliée par 18. Avec les Forges est venue une ville entière : des logements ouvriers, des commerces, une société coopérative de consommation, des équipements culturels et sportifs (notamment pour la pratique du rugby, sport hautement considéré à Trignac), etc. Bref, tout ce qu'il faut aux travailleurs pour vivre avec leurs familles. Trignac s'est donc constitué bouts par bouts, au fil des années et des agrandissements des Forges, de façon anarchique, sans ordre et orientation prédéfinies. Mais après les bombardements de la seconde guerre mondiale, une partie de la ville a été reconstruite en s'organisant autour des Forges.

Vont s'y rencontrer jusqu'à 27 nationalités dans les années 1920 et 1930. La création des Forges va entraîner un fort appel de main d'œuvre, qualifiée ou non. L'aristocratie ouvrière va immigrer de l'Est de la France où l'effervescence de l'activité sidérurgique a amené à former de nombreux cadres, techniciens et ingénieurs. Les paysans des régions alentours vont fournir une main d'œuvre peu qualifiée et assez volatile, comme les paysans briérons qui travailleront aux Forges pendant les périodes où leurs terres agricoles ne demandent aucun soin. Beaucoup de main d'œuvre va aussi immigrer de l'étranger, majoritairement des travailleurs européens, se déplaçant au gré des contextes politiques en Europe. La ligne transatlantique entre Saint-Nazaire et des ports américains va aussi amener des ouvriers du nouveau monde. Enfin des travailleurs asiatiques arriveront aussi des colonies françaises en Asie. Trignac va donc accueillir une grande diversité de populations, qui, volatiles, ne resteront pas longtemps. Restent néanmoins des

traces de leur passage dans la ville à travers des noms de rues, de quartiers ou des cités ouvrières.

Les Forges se sont toujours trouvées en difficulté économique durant leur fonctionnement. D'abord les coûts engagés lors de la construction ayant été doublés pour pouvoir réaliser des fondations durables sur des marais, la société des Forges était endettée avant même d'ouvrir l'usine. Ensuite les produits des Forges se plaçaient sur le marché en haut de gamme sans que les bénéfices effectués s'en ressentent particulièrement puisqu'il fallait amortir le coût de l'importation des matières premières. Enfin, le client principal des Forges, les chantiers navals, était lui-même sujet à de fortes variations d'activité dues à l'irrégularité des contrats. La demande n'a donc jamais été suffisamment importante et régulière pour rentabiliser les Forges. De ce fait, l'usine était sujette à de nombreux événements de mutation comme des agrandissements suivis, quelques années plus tard, par des fermetures partielles ou totales. Ainsi en 1894 la société annonce son intention de fermer l'atelier de puddlage¹. S'en est suivi une grève de 54 jours qui a placé Trignac sous les projecteurs des médias français. De nombreux politiciens socialistes sont venus prendre part au débat et porter la grève jusqu'au bout. Celle-ci s'est néanmoins soldée par l'échec des négociations côté ouvriers.

Suite à ce lourd mouvement ouvrier, les Forges continuent à osciller entre des périodes de grande prospérité, de restructuration, d'ouvertures de nouveaux hauts fourneaux et des moments de crise, de réduction de la production, de fermeture des installations et de rachats de l'entreprise. En 1928, l'état intervient pour tenter de redresser la production des Forges après 3 années de licenciements progressifs et de fermetures de fourneaux. Avec son aide, un haut-fourneau rouvre, des travaux de modernisations sont lancés, et la population salariale passe de 1350 en 1927 à 3500 en 1930. Malgré tout, l'usine ne restera en service qu'un an après la fin des travaux. En 1936, seuls 26 salariés sont présents pour entretenir les équipements. L'état intervient une deuxième fois en 1938 pour relancer la production.

La seconde guerre mondiale éclate et les Forges passent en 1942 aux mains des Allemands. Elles essuient plusieurs bombardements avant de fermer pour la dernière fois, le 23 mars 1943, quand les Allemands décident de concentrer leurs forces sur la consolidation du mur de l'Atlantique en délaissant l'entretien d'une usine sidérurgique maintenant dégradée par la guerre.

¹ Puddlage : transformation de la fonte en fer ou acier par brassage de la pâte en fusion ou martelage au marteau-pilon

Suite à la fermeture des Forges et jusque dans les années 60, les installations sont démantelées, morceau par morceau, pour être envoyées dans les autres usines du groupe. Pour beaucoup de Trignacais ayant travaillé dans les Forges ou dont la famille y a travaillé, cette époque est vécue comme un pillage¹.

Le site ne reste pas pour autant dans un état d'abandon total. Une partie de l'usine est réutilisée par une filiale de l'aérospatiale, la SEMM Caravélair, entre 1965 et 1972. L'activité de la filiale vise à appliquer des procédés de la construction aéronautique à la conception de caravanes. Un fabricant d'isolant en laine de roche s'installe aussi sur le site pour profiter du cras-sier, amas de scories d'acier, qui représente un gisement de matière première pour son industrie.

En 1972, les derniers occupants des Forges quittent les lieux. L'usine maintenant à l'abandon et déjà à moitié démantelée, commence sa longue agonie. Ne sachant qu'en faire, la ville en rase la quasi-totalité pour créer une nouvelle zone d'activité industrielle et une plateforme logistique. Seuls restent quelques vestiges, protégés et interdits d'accès : deux silos à coke, des conduites de ventilation, une plateforme de stockage et des tronçons d'estacades.

Aujourd'hui, les vestiges à l'abandon abritent néanmoins une certaine activité. Les bouteilles de bière et bombes de peintures vides au pied des murs de tags témoignent d'une appropriation illégale par les grapheurs. En été, les gens du voyage campant de l'autre côté du Brivet se retrouvent régulièrement dans les Forges et semblent les utiliser comme toilettes naturelles. Occasionnellement, des promeneurs s'y baladent, très souvent un appareil photo au cou. Les Forges attirent un grand nombre de curieux, amateurs de l'objectif. Très ponctuellement, des événements à l'initiative de la ville et de ses associations font se déplacer des groupes de gens à l'intérieur des Forges. Des randonnées pédestres et cyclistes sont organisées par des clubs sportifs de Trignac, une journée du patrimoine a vu faire s'ouvrir les portes des Forges et le centenaire de la ville de Trignac, célébré en septembre 2014, a permis au Forges d'accueillir le tournage d'un film. Mais l'évènement qui a, le premier, déclenché une nouvelle réflexion sur l'usage des ruines des Forges, c'est la mise en scène du *Chant Général* de Pablo Neruda en 1983, à l'intérieur même des vestiges, par Brigitte Lallier-Maisonneuve avec le compositeur Mikis Theodorakis.

¹ Hubert CHEREAU, « Les Forges de Trignac dans l'histoire industrielle de la Basse-Loire », *Place Public* n°18, Joca Seria, novembre - décembre 2009

Ainsi les Forges ont vécu une histoire bien tourmentée et douloureuse pour ses protagonistes. Il sera intéressant de croiser cette histoire avec l'image des Forges chez les habitants de Trignac afin de comprendre quel impact le passé des Forges peut avoir eu sur leur vision de ce qu'il en reste aujourd'hui.

Le cadre historique et méthodologique étant posé, nous pouvons maintenant nous pencher sur la question de l'esthétique, l'objet de notre étude.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE II ESTHÉTISATION DES FORGES, UNE IMAGE MULTIPLE

Mais avant de nous intéresser à la représentation des ruines des Forges au travers des arts, il est intéressant de se pencher sur l'image qu'on avait des Forges en tant qu'usine en fonctionnement. Est-ce que l'imaginaire passé des Forges est encore capable de vraiment influencer l'image que nous avons de leurs vestiges ?

4. L'IMAGINAIRE BRÛLANT DES FORGES D'ANTAN

« Dans le silence des marais, tel un dragon qui crache une flamme intense, les hauts fourneaux Trignacais avec leurs quatorze cheminées ont marqué des générations de briérons. »¹

À l'époque de leur fonctionnement, les Forges occupaient un territoire bien plus étendu qu'aujourd'hui. Leurs cheminées de brique s'élevaient jusqu'à 36 mètres de hauteur et la nouvelle ville de Trignac y était intimement liée. Les Forges avaient donc une présence très forte et très imposante pour les habitants de Trignac, d'autant plus que chacun y était lié par son métier ou sa famille. Ainsi il est aisé de comprendre que les Forges, même avant leur abandon, attisaient l'imaginaire des estuariens et des briérons.

« Dans l'inconscient collectif, les Forges ont nourri l'imaginaire des habitants comme le racontent les derniers témoins : « la coulée de la fonte dans la nuit se voyait à des kilomètres à la ronde. On pouvait lire son journal comme en plein jour. » »²

Ici, Hubert Chemereau a récolté un témoignage qui souligne la force visuelle des Forges, non pas juste par leur volume, mais par leur lueur si violente, qu'elle permettait, d'après le té-

¹ Hubert CHEMEREAU, « Les Forges de Trignac dans l'histoire industrielle de la Basse-Loire », *Place Public* n°18, Joca Seria, novembre - décembre 2009

² Ibid.

moignage, de lire, de nuit, à des kilomètres des Forges. Cette image, très forte, semble bien exagérée, presque fabulée. Qu'est ce qui a pu provoquer chez cet ancien ouvrier un souvenir qui paraît si démesuré ?

Les Forges étaient d'autant plus omniprésentes qu'elles fonctionnaient en continu. Dans les périodes de prospérité du marché, le cycle de production ne s'interrompait pas, même de nuit. L'absence de pause a donc pu exacerber les sensations de rougeoiement et de vacarme engendrées par l'activité. L'absence d'obscurité et de silence dans cet ensemble n'en rendait que plus violente la sensation de bruit et plus vive l'impression de lumière. N'ayant aucune trace objective de l'intensité de l'impact des Forges sur leur territoire, nous ne pouvons que nous demander si les témoignages des anciens travailleurs récoltés dans les diverses études ne sont pas exagérés par leur ancienneté ou par d'autres facteurs comme cette omniprésence de la nuisance sonore et visuelle.

Toujours est-il qu'une image semble émerger clairement des différentes traces et témoignages de l'époque : celle de l'enfer, ou « gôda »¹ comme l'appelaient les ouvriers. C'est en effet un qualificatif récurrent lorsqu'on évoque les anciennes usines sidérurgiques. On trouve même dans la vallée des usines de la ville de Thiers (capitale de la coutellerie dans le Puy-de-Dôme) une ancienne coutellerie rebaptisée, lors de sa reconversion en centre d'art, le « Creux de l'Enfer ». Séjour des âmes damnées, l'enfer a de nombreuses définitions selon les croyances et les religions. Les représentations que nous en avons aujourd'hui et qui ont nourri l'image que nous en avons sont en grande partie issues de l'enfer chrétien. Plusieurs aspects de cet enfer peuvent nous intéresser dans la comparaison aux Forges.

D'un point de vue physique, l'enfer est, dans son image stéréotypée et popularisée, un lieu fait de feu, de pénombre et de pierre. Généralement représenté sous terre (du latin *infernus*, qui est en dessous) il évoque l'écrasement de l'homme par son environnement. Dans le paysage actuel mais aussi dans le paysage du début du XXe siècle, les Forges émergent bien au-dessus des autres constructions. Il est aisé de comprendre le sentiment de petitesse des habitants des environs et des ouvriers qui y travaillent. Mais dans les Forges de Trignac, c'est le feu qui domine toutes les impressions.

« C'était vraiment l'enfer, la mort de l'homme quoi ! Tu pouvais pas te mettre torse nu, t'aurais grillé. Pour te protéger t'avais ton veston et ta flanelle, quand la flanelle était mouillée, tu prenais le veston... Tu buvais pas moins de

¹ « enfer » en argo prolétaire

cinq litres par jours : deux ou trois litres de cidre et trois ou quatre litres de café : c'était du café... du jus quoi !... T'étais obligé sinon la chaleur te mangeait les bronches ; on ne pouvait même pas manger, on emmenait un casse-croûte et on le ramenait des fois dans la poche. »¹

Qui dit forge, dit feu et chaleur. C'est, il semble, la sensation qui domine toutes les autres, avec le vacarme, lorsque l'on se tient au milieu de l'activité du site. Les corps brûlés des ouvriers ne sont que trop évidemment un rappel des âmes qui brûlent en enfer pour purger leurs pêchés. Plus qu'une sensation, la chaleur est aussi facteur d'accidents graves, parfois mortels. Le travail harassant, dans des conditions extrêmes et de grande dangerosité donne l'impression que les ouvriers sont eux-mêmes ici pour subir le supplice du purgatoire.

« En 1914, on faisait 12 heures par jour. On commençait à 6 heures du matin et l'on finissait à 6 heures le soir et comme c'était un service continu l'équipe de nuit commençant à 6 heures le soir finissait à 6 heures le matin. Mais pour changer de quart, l'équipe de jour continuait le matin du dimanche jusqu'à 6 heures le lundi matin ce qui faisait 24 heures sans bouger des chantiers et cela tous les 15 jours pour chaque équipe. Mes sœurs m'apportaient à manger le midi... Il fallait 3 mois pour toucher le 1er salaire »²

« Celui qui connaissait pas l'usine, on le ramenait bien souvent le soir sur une civière, ou des fois même avant, après une ou deux heures. Il avait pas vu le danger. Fallait être jeune, fallait être élevé là-dedans pour sauter par-dessus les ferrailles rouges... »³

En plus des témoignages d'anciens ouvriers, il est possible de comprendre l'image des Forges en fonctionnement au travers de la littérature. Le langage écrit, plus lyrique que le franc-parler, pousse la comparaison des Forges avec l'enfer jusqu'à la bête infernale. Les Forges sont personnifiées au travers d'un « monstre fumant » et d'un « dragon qui crache une flamme intense ».

« C'était maintenant une pauvre région de bicoques lépreuses, de maigres courtils, noircis du voisinage des hauts-fourneaux de Trignac, monstre tou-

¹ Témoignage d'Alphonse, dans *Trignac, une cité en devenir, de 1880 à 1960*, sous la direction de Dominique Escoute, Association Trignacaise pour la Lecture, 1990, p.21

² E. Toussaint, 50 ans de métallurgie, 312.2 TOU Écomusée de Saint-Nazaire

³ Témoignage d'Achille Moyon dans *Trignac, une cité en devenir, de 1880 à 1960*, sous la direction de Dominique Escoute, Association Trignacaise pour la Lecture, 1990, p.18

jours fumant, couché parmi ses minerais sur le seuil de la plaine. La barque passa sous son vacarme de fer, puis glissa entre les prairies qui là s'étendent à perte de vue, depuis le rivage de l'océan. »¹

On retrouve par cette personnification bestiale des Forges l'image du Cerbère gardant les enfers et du dragon veillant sur son trésor scintillant et tintant. La bête est dangereuse, comme le travail, fumante, comme les cheminées, incandescente, comme les fours, et impitoyable, comme la vie là-bas.

Dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale et donc la fermeture définitive du site, les Forges n'étaient pas beaucoup mieux perçues. Blessure trop récente, architecture encore trop commune dans le paysage industriel, elles étaient vues comme une réelle plaie pour Trignac et n'inspirait qu'un dégoût prononcé pour leur aspect.

« Squelettes dans la ville, les anciennes forges et aciéries du Nord-Est enlaidissent le visage de Trignac. Depuis la fin de la guerre, les élus locaux avaient tout fait, tout tenté pour faire disparaître cette plaie ouverte sur la ville, en pure perte. »²

Les réactions vis-à-vis des Forges sont de l'ordre du rejet total. L'esthétique de la ruine ne prend pas. Pas encore du moins. C'est encore trop tôt dans l'histoire de la patrimonialisation industrielle et trop tôt dans l'histoire des Forges. On est encore trop proche de l'époque de leur fonctionnement et les effets du temps n'ont pas encore assez décomposé et rendu à la nature les infrastructures. Et les souvenirs, trop douloureux, des souffrances ouvrières et de la guerre restent trop récents. La seule chose qui les a gardés en vie jusqu'ici c'est la monumentalité des travaux, et de leurs coûts, nécessaires au démantèlement de l'ensemble des installations et à la dépollution des sols. Les Forges ont donc pu doucement s'effriter et se fragiliser jusqu'à aujourd'hui.

¹ Alphonse DE CHATEAUBRIANT, *La Brière*, 1923, p13

² *Ouest France*, 1^{er} Novembre 1976

5. DE L'ENFER À LA RUINE

5 / A LES FORGES AUJOURD'HUI

Aujourd'hui l'enfer est devenu ruine. Le feu s'est éteint, la pierre s'est écroulée et ses âmes damnées l'ont déserté. Il ne reste qu'une infime partie de cette bête fumante qui a tant épouvanté.

Les premiers éléments visibles lorsque l'on approche des Forges, ce sont les deux silos à coke. Ces éléments émergent dans le paysage, plus hauts que le reste de l'ensemble, dépassant même des arbres. Ce sont deux grosses masses de béton armé, perchés sur des réseaux de poteaux entremêlés de dalles praticables, l'un, plus bas, s'allongeant horizontalement et l'autre, point culminant des Forges, comme une maison cubique surmontée d'une cheminée.

Viennent ensuite les estacades, anciens support de rails de wagons de coke. Des systèmes de transport du charbon il ne reste plus que la structure porteuse : une série de longues poutres en béton supportées par des poteaux en A.

À mi-chemin entre le sol et le haut des estacades s'étendent deux passerelles qui traversent le site de part en part.

Outre ces éléments visibles de loin, le site est ponctué de diverses constructions : des conduites de ventilation horizontales pour le refroidissement des fours, un passage sous des arches de briques, un bassin, un plateau de stockage légèrement surélevé,... Les ruines des Forges sont truffées de tout un réseau de passages plus ou moins grands, d'escaliers, d'étages cachés et de recoins. Un grand espace découvert entre les deux silos permet d'admirer l'ensemble des éléments caractéristiques du site. Le reste est dissimulé sous les masses de béton, dans la pénombre et les décombres.

Les matérialités présentes sur le site sont beaucoup plus diverses qu'il n'y paraît au premier abord. De loin, ne voyant dépasser que les silos, on ne voit que le béton. Mais depuis l'intérieur du site on remarque beaucoup plus de différences de textures et de tons. Le béton est effectivement très présent, mais principalement sur la parties aériennes. C'est un béton armé très usé, éclaté par endroit et laissant apparaître des lourdes armatures d'acier rouillé. À ces bétons sont localement encore accrochés des éléments métalliques ayant échappé au démantèlement comme les trappes des silos. Mais les Forges sont contre toute attente aussi constituées de très nombreux éléments en brique rouge ou en moellon, plus ou moins effrités et plus ou

moins délavés. Ce sont ces matériaux qui constituent par exemple les conduites d'aération et de refroidissement des fours. La brique et la pierre sont très présentes dans les parties basses des vestiges.

Pour compléter la description de ces ruines il faut bien entendu mentionner la végétation qui s'y est développée. Certaines zones sont quasiment vierges de végétaux, à part une courte et résistante herbe, puisque de nombreuses zones du sol sont, ou trop polluées, ou trop fines au-dessus de la chape de béton que supportent les lourdes fondations. Mais à d'autres endroits, les arbustes et ronces poussent anarchiquement, s'entremêlant et montant jusqu'à plusieurs mètres au-dessus du sol. Les irrégularités de ce dernier créent des petits bassins qui semblent naturels et rendent le terrain localement marécageux. Dans les Forges, la végétation ne se cantonne pas qu'au sol. Des mauvaises herbes poussent par-ci par-là, entre les pierres, sur les escaliers et mêmes sur les dalles de béton suspendues au-dessus du sol. La moindre corniche est bonne pour cette nature acharnée.

Enfin, après le temps, c'est l'homme qui a ajouté la touche finale à ces ruines en les habillant de divers tags. Presque toutes les surfaces de béton accessibles ont été victimes, à différentes échelles, de la bombe de peinture. Cet art urbain se déploie ici sous de nombreuses formes, du simple texte stylisé au dessin complexe. Seuls sont épargnés les estacades et réseaux de poutres et poteaux, trop hauts et n'offrant pas de surface assez généreuse, et les silos à coke inaccessibles. Même les surfaces de brique ont été généreusement repeintes.

5 / B LES VESTIGES DANS LEUR TERRITOIRE

À cette description du site même, on se doit d'ajouter des éléments de compréhension de l'intégration des Forges dans leur environnement, environnement dans lequel les habitants de Trignac et nous-même vivons et circulons.

Alexandre Granger, chargé de mission projets urbains à l'ADDRN (Agence pour le Développement Durable de la Région Nazairienne), a effectué en 2013 une étude diagnostic des Forges de Trignac. Celui-ci m'a reçu afin de m'expliquer les tenants et aboutissants de son travail, comprenant une analyse de la place des Forges dans leur paysage.

Les Forges de Trignac se caractérisent dans leur territoire d'abord par leur hyperconnexion. C'est ce qui leur a valu de s'implanter au bord de l'estuaire : elles sont à la fois reliées au réseau maritime, fluvial et ferroviaire. Mais cette position a impliqué beaucoup plus qu'une connexion en simples termes de transport. D'abord, les Forges s'implantent dans un contexte de

forte activité industrialo-portuaire. Elles figurent parmi les « balises » industrielles de l'estuaire entre Saint-Nazaire et Nantes. Nombre de ces « balises » ont déjà fait l'objet d'une requalification en des activités récréatives et culturelles (les Machines de l'île, le tour à plomb de Couëron,...) et beaucoup d'autres poursuivent encore leur activité industrielle (les chantiers STX, la centrale de Cordemais,...). Les Forges de Trignac, par contre, demeurent la seule « balise industrialo-portuaire » encore totalement en friche et à l'avenir indéterminé.

Les Forges s'implantent dans un territoire aussi très diversifié. Porte de sortie de l'estuaire de la Loire, elles sont aussi la porte d'entrée de la presque-île guérandaise, seuil de la Brière et zone de rencontre entre la côte d'Amour et la côte de Jade. Bien que l'eau n'ait pas été utilisée comme force motrice, elle a une place multiple et rayonnante autour des Forges puisque ces dernières sont à cheval entre différents systèmes hydriques : la mer, le fleuve et le marais. Elles ont aussi une très forte présence visuelle car visibles depuis les quatre points cardinaux, quel que soit le chemin par lequel on passe. On les aperçoit en effet en arrivant de Nantes, sur l'horizon et plus loin au détour d'un bosquet, depuis Saint-Nazaire et la Baule ainsi qu'en passant par le pont de Saint-Nazaire et enfin depuis le train.

Les Forges sont donc à la jonction de territoires très différents que ce soit du point de vue du paysage ou de l'économie et la culture. Ce gigantesque complexe n'a malheureusement pas pu s'installer dans le respect de ces multiples environnements. L'installation des Forges a profondément transformé et meurtri le paysage. S'implantant sur des marais, elles ont dû engendrer le comblement de nombreux canaux, la surélévation du terrain, le creusement de fondations extrêmement profondes et le coulage d'épaisses dalles de béton. De nombreux réseaux et machineries semi-enterrées devaient en effet être intégrés à l'usine. Au fur et à mesure des améliorations des Forges, le sol a été remanié et la topographie transformée au point qu'on ne peut plus deviner le terrain d'origine. Le Brivet lui-même a été dévié pour les besoins de l'activité sidérurgique. À ces lourdes transformations est venu s'ajouter le problème de la pollution. La quantité de déchets produits a métamorphosé des terrains entiers en sols lunaires, sans végétation. Petit à petit, les plantes pionnières reviennent sur ces terres mais restent basses et très parsemées. Le long du Brivet se sont développées des alternances d'abondantes ripisylves et de paysages désolés. Il résulte donc de ces Forges un paysage hybride où l'on ne sait plus discerner le naturel de l'artificiel. Les Forges, masses verticales, semblent pousser sans raison dans ce paysage plat de marais. Elles ne lui appartiennent en rien et pourtant elles l'ont profondément modifié. Les Forges ont ce rapport ambigu à ce paysage, à la fois étrangères à lui et pourtant cause de sa forme actuelle. Ce rapport devient presque violent quand on voit la lourdeur du socle créé et la légèreté des installations aériennes qui en résultent.

6. LES FORGES À TRAVERS LES ARTS

Comment cette ruine a été perçue par les artistes ? Maintenant que nous comprenons ce que les Forges ont été, comment elles ont été vues et ce qu'elles sont aujourd'hui, il est temps de se préoccuper de la façon dont elles sont vues aujourd'hui. Nous allons ici commencer à appréhender l'image sensible des vestiges en passant par l'étude des représentations des Forges au travers d'œuvres artistiques.

6 / A RÉVÉLER LE SITE : LA MISE EN SCÈNE DU CHANT GÉNÉRAL

En 1983, soit 11 ans après l'arrêt de toute activité dans l'usine, est organisé dans les Forges, 5 soirs durant, un spectacle alliant différentes associations artistiques de la région autour du *Chant Général* de Pablo Neruda. Il existe très peu de traces graphiques de ce spectacle qui a quand même attiré 5000 personnes dans les Forges mais il semble que « c'est un spectacle qui a laissé un souvenir assez inoubliable dans la tête de ceux qui y ont assisté »¹

Le *Chant Général* est un recueil de poésie en quinze chants et 231 poèmes écrit par le chilien Pablo Neruda entre 1938 et 1950. Il a été ensuite réutilisé par le compositeur grec Mikis Theodorakis qui en a fait un *Oratorio* entre 1971 et 1982. Le *Chant Général* se veut être un hymne aux pays d'Amérique Latine et, plus généralement, aux peuples opprimés. Le résultat est qualifié de vraie épopée lyrique, contant l'histoire de tous les peuples d'Amérique Latine depuis les temps précolombiens.

En 1981, Brigitte Lallier-Maisonneuve, aujourd'hui à la direction du théâtre Athenor, entame un projet regroupant des danseurs et comédiens du GLC (Groupe Loisirs et Culture), l'Atelier Choral Régional et l'Orchestre Symphonique de Saint-Nazaire, visant à mettre en scène l'Oratorio du *Chant Général* dans les vestiges des Forges. Pendant le spectacle, les acteurs et danseurs évoluaient dans les Forges, apparaissant d'un trou sombre, dansant sur les estacades et guidant les spectateurs depuis le tunnel de brique vers une scène installée entre les silos. Cette forme de spectacle in situ est la première intervention artistique visant à redorer l'image des Forges, ou du moins à tourner l'attention des habitants et des collectivités sur ce lieu abandonné. C'est le premier pas pour révéler le site au travers d'un autre aspect que celui son histoire industrielle et sociale, c'est la première interprétation de l'espace des Forges en tant que support artistique.

¹ Alexandre Granger, 31 mars 2015

« Il [le spectacle] permet également de mettre en valeur la nécessaire animation de ces lieux de travail abandonnés [les Forges] »¹

Le lien entre le Chant Général et les Forges de Trignac se fait tout de même au travers de l'histoire sociale. Si les Forges n'ont rien à voir avec l'histoire de l'Amérique Latine contée par Pablo Neruda elles partagent néanmoins une histoire d'oppression sociale au travers des luttes ouvrières qui ont déchirées les Forges à la fin du XIX^e siècle.

« Enfin, l'utilisation d'une usine désaffectée, les Forges de Trignac, haut lieu de l'histoire du mouvement ouvrier de notre ville, devrait donner à cette manifestation ses indispensables racines locales. »²

Les difficultés liées à la condition ouvrière et aux luttes sociales ne sont plus vues comme un passé douloureux. Au contraire, cette période de labeur est devenue une fierté pour les gens de la région. C'est leur histoire, leur combat, leur chemin de croix.

Brigitte Lallier-Maisonneuve voit dans les mots du *Chant Général* une force très brute :

« Ils [les mots] sont braise et feu qui consume, exalte, surgit comme le feu d'un volcan »³

On retrouve dans ces mots le champ lexical du feu mais qui n'est plus vu comme un enfer. Ici le feu qu'inspire le *Chant Général* et que Brigitte Lallier-Maisonneuve veut réinjecter dans les ruines des Forges n'est plus celui, néfaste, qui grillait les hommes et les décimait mais plutôt un feu qui brûle intérieurement, qui brûle de passion et élève. Elle parle de « force tellurique » pour qualifier le lieu. La puissance mécanique et le feu infernal passés sont devenus dans l'imaginaire de cette mise en scène des forces bénéfiques, presque spirituelles, qui portent les mots de Neruda à leur sommet.

« lieu organique, vivant, un lieu « habité » qui porte en lui-même une force à la dimension de l'œuvre »⁴

L'aspect organique des Forges revient aussi de façon récurrente dans la présentation du spectacle.

¹ Gérard Mauduit, Maire adjoint de Saint-Nazaire en 1983, dans *Spectacle autour du Chant Général de Pablo NERUDA*, centre de documentation de la DRAC Pays de la Loire, juin 1983

² Ibid.

³ Brigitte Lallier-Maisonneuve, metteuse en scène, Ibid.

⁴ Ibid.

« C'est un lieu multiple : lieu de travail et de lutte où vibrent des énergies, ruines où la végétation a poussé, unissant l'homme, le travail et la nature dans une même force »¹

Les Forges sont perçues comme un organisme vivant, qui, une fois en ruine, concilie enfin tous les éléments qui ont été en confrontation pendant son fonctionnement. Selon Brigitte Lallier-Maisonneuve, il se passe dans les Forges une sorte d'absolution totale. L'enfer n'est plus, l'harmonie est atteinte.

Pour autant, les Forges ne sont pas douces:

« Le choc ici c'est d'abord le lieu, langage lui-même, matière théâtrale vivante que les spectateurs devront pénétrer progressivement, étape par étape pour se laisser envahir par elle. »²

Elles sont aussi à l'origine d'une réaction violente recherchée par la mise en scène. Elles ne peuvent pas être que décors puisque trop puissantes à elles-seules. Elles procurent une sensation trop incongrue au spectateur qui doit dépasser le choc pour s'immerger.

La mise en scène de *Chant Général* pose donc plusieurs sensations plus ou moins paradoxales. On note déjà que l'enfer des Forges a été transformé par son biais en un feu favorable, voire même récréatif quand un journal titre « les feux de la rampe dans les Forges de Trignac »³. L'univers macabre des forges d'antan est devenu force et fierté, presque puissance prométhéenne.

6 / B LES GRAFFITIS

Mais aux Forges, le lugubre le dispute toujours au superbe. Le site accueille un certain nombre d'occupations illégales dont celle des graffeurs. Les vestiges, que ce soit sur les parties de brique ou de béton armé, sont truffés de divers graffitis allant de la simple signature à la fresque murale.

Le premier effet créé par cette pratique à mi-chemin entre l'art et le vandalisme est de l'ordre de la stratification de l'esthétique. Comme nous l'avons vu, les Forges présentent déjà

¹ Ibid.

² Ibid.

³ Journal non daté et non titré mais tiré de la plaquette de présentation du spectacle

une certaine disparité entre les éléments aériens et les zones proches du sol. C'est dans ces dernières, plus humides, plus effritées et plus anarchiques que sont la plupart des graphes. En effet, les grapheurs n'ont altéré que les surfaces verticales atteignables à pied. La majeure partie de leurs interventions a donc eu lieu au niveau du sol et le reste au niveau des dalles connectées par des escaliers. Mais aucun graffiti n'est visible de l'extérieur du site puisque les seuls éléments qui émergent sont les silos et les estacades, trop hauts pour être peints. Ils participent donc radicalement à la divergence entre les deux strates des Forges. L'une, pure et aux formes étranges, s'élève au ciel, tandis que l'autre, sombre et viciée, nous attache au sol.

Dans les espaces où ils sont présents, les graffitis participent donc à une ambiance relativement lugubre. Le site étant interdit et protégé, leurs auteurs sont doublement dans l'illégalité lorsqu'ils viennent les peindre. Ils contribuent à la sensation que les vestiges des Forges appartiennent à une culture underground et donc ne concernant qu'une faible part de la population. On peut supposer que par leur présence, les graffitis créent une distance entre l'objet et les habitants de Trignac. Les Forges sont appropriées par une autre frange de la population et ne leur sont plus destinées. Elles ne sont plus leur.

Cette distance se crée aussi par la production d'une sensation d'insécurité. Ce sentiment est notamment lié à l'illégalité de l'activité qui pousse à la pratiquer dans des lieux en marge de la société, par des personnes enfreignant les règles. Les styles graphiques sont ceux que l'on va retrouver dans des quartiers mal famés, au bord des lignes de trains de banlieue ou dans les recoins sombres du métro. Ces images sont en désaccord complet avec les Forges de par leurs couleurs, leurs formes et leur fonction, exacerbant la violence de leur rapport au site. Ils sont presque négation du site. Le sujet du graffiti est aussi souvent source de cette insécurité ressentie. Ce sont des messages de révolte, de haine ou des personnages effrayants, dangereux. Le lieu devient lugubre. Le graffiti empêche de penser le vestige industriel comme un objet de poésie, comme une ruine romantique. C'est le sinistre de la destruction et de l'abandon d'un lieu pourtant fort qui est accentué ici.

Mais cette sensation est à relativiser. Les graffeurs, quand ils pratiquent leur art, ne le pensent pas ainsi. Il permet au contraire d'amener la couleur et la vie dans un lieu lugubre. Il faut dire aussi que les motivations du graffiti sont très diverses. Certains ne cherchent qu'à apposer leur signature, d'autres à faire passer leur message et d'autres encore cherchent la réalisation d'une œuvre dans un style urbain qui leur est propre. Et ils aboutissent parfois à des graffitis d'une évidente qualité. Les styles peuvent être très divers, certains difficilement estimés par tous, d'autres beaucoup plus appréciés par la majorité de la population.



Figure 1 - maquette des Forges du centenaire de Trignac - © David Gallard

En septembre 2014 a eu lieu à Trignac une série d'évènements célébrant le centenaire de la création de la commune de Trignac. Les Forges ayant le rôle majeur dans l'expansion de la ville dès la fin du XIXe siècle, elles ont été à l'honneur dans de nombreuses célébrations organisées. L'une d'entre elle a été réalisée à l'initiative de l'artiste plasticien Olivier Grossetête. L'objectif : reconstruire les Forges, telles quelles, à l'échelle 1, mais en carton d'emballage.

L'évènement a d'abord été précédé d'une série d'ateliers avec les habitants. L'objectif était de les préparer à la performance participative du montage des Forges. Des centaines d'habitants ont donc été sollicités pour soulever la structure, glisser les éléments en carton de la tranche inférieure, les scotcher et recommencer jusqu'à l'achèvement des 22m de monument en carton. L'aspect collectif de l'érection de l'œuvre n'est pas sans rappeler l'esprit d'entraide et de communauté qui gravite autour de l'histoire des Forges (lutttes ouvrières, création de coopératives, succession de maires populistes et socialistes,...)

Les Forges ont donc été érigées comme un monument. Elles sont célébrées, commémorées, mais sont aussi admises ainsi comme révolues. En effet, un monument est avant tout un ouvrage permettant de se rappeler. C'est un souvenir, une matérialisation physique d'un évènement ou d'une personne qu'on se doit de ne pas oublier. Si le monument est nécessaire, c'est donc que l'objet auquel il se réfère n'est plus suffisant pour transmettre son souvenir, a disparu ou est voué à disparaître. L'érection d'un monument des Forges c'est donc aussi signifier leur effacement. Celui-ci est-il prochain ? Ou a-t-il déjà symboliquement eu lieu ? On ne semble pas parler ici de la disparition de l'usine en tant qu'activité industrielle mais bien de la ruine qui en reste puisque l'ouvrage obtenu par l'artiste et les habitants est une carcasse encore plus dénuée que les vestiges actuels.

Les Forges de carton semblent donc être une matérialisation d'un deuil en cours. Deuil prolongé par la destruction, prévue, par les habitants de la structure quelques jours plus tard. D'après quelques témoignages récoltés auprès des membres du club photo de Trignac, il semble que cette phase de l'œuvre ait été vécue par certains comme « un mépris envers le monde ouvrier ». Ce fut un deuil violent et imposé : « il y a des gens qui l'ont mal vécu parce qu'on rase leur passé », « on démolit le symbole du secteur »

Mais au-delà de l'érection du monument, le travail d'Olivier Grossetête pose aussi la question de l'esthétique d'un tel objet. Très peu d'habitants de Trignac et des environs s'approchent des Forges d'aussi près que de la maquette en carton lors du centenaire. Ils ne

réalisent pas forcément l'incongruité de tels volumes et la masse que les Forges peuvent présenter. La réalisation de cette reproduction à l'échelle 1 sort les Forges de leur contexte habituel pour les transplanter sur la place de la mairie de Trignac, bien connue de tous. Les deux architectures se confrontent ici. Les volumes étranges des Forges s'immiscent dans l'architecture standardisée du centre de Trignac. La singularité architecturale des Forges n'en est qu'exacerbée. Elle est exposée plus visiblement aux yeux des gens qui, les côtoyant de loin quotidiennement, ne s'interrogent peut-être plus sur leur place dans la ville de Trignac et dans leur vie.

« Ces constructions tentent d'implanter une fiction dans notre espace quotidien »¹

Plus qu'un objet incongru, les Forges en carton projettent la question du fantasme des histoires et du fonctionnement passé sur un objet de décor éphémère et bricolé. L'imaginaire ne se développe plus autour de l'objet originel mais autour d'une de ses représentations, qui plus est, relativement bancale. Sans contexte ou matérialité, le champ est laissé encore plus libre à l'imaginaire. La construction par étapes descendantes – on construit d'abord le haut puis on ajoute les éléments en progressant de plus en plus vers le bas – donne à voir des états intermédiaires de construction qui n'ont jamais existé puisque normalement celle-ci s'effectue en partant de la base du bâtiment. Tout cela participe à l'extension du domaine des Forges fabulées.

Cette œuvre-monument ex situ des Forges peut donc être vue comme à double tranchant. Célébration du vestige des Forges et élargissement des imaginaires possibles, elle embrasse quand même assez pleinement l'idée de leur destruction et d'une sorte de muséification de l'objet ou de son symbolisme.

67 D LES FORGES DANS LES FILMS

Les Forges ont aussi largement inspiré la vidéo. Encore à l'occasion du centenaire de Trignac a été réalisé un film par Jean-Louis Vincendeau, film retraçant un morceau de vie d'un contemporain des Forges. Un chanteur et musicien, Anthony Joseph, a aussi tourné une partie d'un clip dans les Forges. Enfin un amateur répondant au pseudonyme de Mimitoo2 a réalisé un court film d'une de ses promenades dans les Forges.

¹ Olivier Grossetête dans *Ouest France*, cahier n°2, 9 septembre 2014

À l'ombre des Forges – Jean-Louis Vincendeau

Le court-métrage réalisé en septembre 2014 à l'occasion du centenaire de la ville de Trignac balaye un certain nombre d'aspects de la vie au début du XX^e siècle. Ce docu-fiction évoque la Brière, le café, le rugby, la fête du pont de paille et bien sûr les Forges, le travail et les luttes ouvrières.

Les scènes ayant lieu dans les Forges sont, en termes de décor, complètement fabulées. Les scènes sont tournées à même les ruines, sans les dissimuler, au milieu des tas de briques tombées, de la terre et des ronces. Loin d'être cachées, les traces du temps sont assumées et les Forges montrées telles qu'elles sont aujourd'hui, 100 ans après. Comme si le réalisateur avait voulu faire revivre non les Forges mais les fantômes qui y rôdent. L'objet prend le dessus sur la fonction.

Dans son intention de faire ressentir le feu des Forges, Jean-Louis Vincendeau a animé son décor de lumières rouges et de fumigènes. Par erreur ou consciemment, il a posé ces artifices, non pas dans le four mais dans les conduits en brique d'aérations des fours. Toujours est-il que cette action traduit une fabulation du site. Les éléments présents devant nous ne permettent pas de comprendre par eux seuls le fonctionnement des Forges. Les installations sont trop incomplètes et trop détériorées. Il s'en suit que que le visiteur, quand il se promène aux Forges, imagine tant bien que mal la logique des machines qu'il voit et réinvente bien souvent ce qui s'y passait.

She is the sea – Anthony Joseph & The Spasm Band

Anthony Joseph cultive un style de musique entre le jazz et la musique caribéenne. Dans le cadre de *Destination 2030*, il a participé à la petite émission *Le Fauteuil*, qui invitait des artistes à parler de leur rapport à l'agglomération de Saint-Nazaire. Dans cette vidéo il mentionne principalement son attachement à la ville pour son rapport à la mer qui y pénètre jusqu'à l'intérieur. Le clip est tourné à plusieurs endroits dont la place et la base sous-marine. L'un de ces endroits est les Forges de Trignac.

On le voit donc, lui et son groupe, danser et chanter sur différents points des vestiges : la plateforme de stockage, devant les estacades et dans un espaces étriqué, semi-enterré, entre la base d'un silo et un mur (on peut apercevoir en fond le batteur taper sur l'un des murs avec ses baguettes, comme si les Forges étaient un instrument et résonneraient à son contact). La majorité des plans tournés dans les Forges sont effectués à l'aide d'un objectif grand angle. La géométrie très droite et rectiligne des Forges en est complètement éclatée : les droites deviennent



Figure 2 - *She is the sea*, Anthony Joseph & the Spasm Band



Figure 3 - *Forges Trignac 4*, Mimitoo2

courbes et le paysage se penche avec la caméra qui ne reste quasiment jamais fixe. Le paysage intérieur des Forges est bousculé, déformé.

L'alternance de plans sur la plage, au bord d'une mer calme, et dans les Forges désarticulées exacerbe le sentiment de destruction et de décrépitude de ces dernières. Les tags sont très visibles et l'humidité évidente. Ces Forges n'ont plus la poésie et la puissance que lui prêtait Brigitte Lallier-Maisonneuve ou la vie mystérieuse suggérée par Jean-Louis Vincendeau. Celles-ci évoquent plus la tristesse, l'abandon, la disparition et la désarticulation.

Forges Trignac 4 – Mimitoo2

Cette dernière vidéo est un montage fait par une personne répondant au pseudonyme de Mimitoo2 sur YouTube. Ce petit film de 4 minutes est constitué de différents plans des Forges au petit matin auxquels se superposent une bande son, elle aussi issue d'un montage.

Le titre et le mot « fin » apparaissent tous deux dans une typographie de feu. Les mots s'enflamment, référence récurrente au feu des Forges. Cette image se retrouve dans certaines transitions d'un plan à l'autre, faites comme si la bande du film brûlait pour découvrir celle de derrière.

Les images ont subi divers traitements pour arriver à un objet final à l'ambiance très mystérieuse. Pour beaucoup d'entre-elles a été appliqué un léger filtre sépia, ou un jaunissement des couleurs, rendant l'image plus vieillie, sur un support sans âge. D'autres plans sont floutés – totalement ou juste sur un halo – ou brouillés, superposés avec eux-mêmes ou avec un autre plan le temps de quelques secondes. Les plans ne sont jamais fixes, ils oscillent, tremblent, suivant la marche de la caméra, et empêchant le regard de se fixer sur un panorama précis. Le soleil levant nous éblouit, exacerbé par un effet de flare. L'accumulation de ces effets graphiques rend les Forges fantomatiques, changeantes, mystérieuses...

À ces images s'ajoute une bande son travaillant la superposition de plusieurs musiques. Un premier morceau joue le rôle de fond musical tout au long de la vidéo. Ce morceau est une musique, très légère, d'ambiance tendue, faite de notes oscillantes et résonnantes. Sur ce fond se superpose la voix blues de Billie Holiday atténuée et déformée par la vieillesse des enregistrements et par un post traitement. Au début du film s'entendent quelques pulsations soudaines d'une musique électronique rude, très déformée. L'ambiance qui en ressort est tendue, étrange. On s'attend à voir surgir quelque chose ou quelqu'un d'effrayant ou du moins anormal.

Les Forges ne sont ni sublimes, ni abandonnées. Elles sont un espace coupé du monde, hors du temps, où des fantômes errent et se cachent derrière les poteaux de béton et dans les trous sombres. C'est la tension et l'étrangeté qui dominent ici. On entend parfois le chant des oiseaux et les bruits de pas du caméraman qui nous ramène à une réalité plus vivante et rassurante.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

7. BILAN

Nous voyons à travers ces différents supports artistiques que le procédé d'artialisation mis en évidence par Alain Roger a contribué grandement à l'image des Forges aujourd'hui. L'art s'est introduit dans les Forges au travers de la mise en scène du *Chant Général*, de films et de graffitis et il a élevé les Forges au rang d'œuvre à l'aide de la maquette en carton et aussi de films. Le *Chant Général*, le premier à se tourner vers les Forges pour une création artistique, pourrait même être vu à la fois comme l'œuvre se tenant dans les Forges et, à la façon dont il utilise les Forges, comme le moyen qui révèle les Forges comme une œuvre. Par l'art, les Forges ont endossé une nouvelle place dans leur paysage et une nouvelle image dans le cœur des habitants de leur territoire.

En conclusion de ce chapitre d'appréhension d'une image des Forges, nous pouvons tenter de résumer les ambiances révélées par les divers supports d'analyse précédents. Nous pouvons déjà faire émerger quatre thématiques :

ÉLÉMENTS

Feu passé des Forges : danger & enfer
Béton, acier
Eau, humidité
Végétal
Rapport harmonieux ou conflictuel

ORGANISATION FORMELLE

Ruine & chaos
Ordre sous-jacent
Ruptures : ciel & terre, bâti & nature, horizontalité & verticalité

SENSATIONS

Effroi, tension
Inconfort
Danger
Petitesse devant les Forges
Perte, nostalgie et deuil

TEMPS ET RÉCIT

Histoire & mémoire : reconstitution, fantasme, attachement
Évolution vers le monument

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE III FORGES PHOTOGRAPHIÉES

Maintenant que nous avons pu construire une première image des Forges – qui s’est avérée à multiple facettes – à travers un certain nombre d’œuvres de plus ou moins grande envergure, nous allons pouvoir développer plus en détail les sensations provoquées par l’esthétique de ces vestiges à travers un dernier art : la photographie. Comme précisé dans le chapitre introductif, ce qui nous intéresse dans la photographie et qui a motivé mon choix pour ce support de recherche principal, c’est sa popularité. La photographie, au même titre que le film, est extrêmement appréciée pour sa facilité d’approche. La photo peuple notre vie quotidienne de façon très intense. Elle apparaît partout, dans nos magazines, dans nos rues, dans nos cours et nos métiers. C’est aujourd’hui le principal support de visualisation. Son omniprésence nous permet donc de disposer déjà d’un large échantillon pour l’étude. La deuxième raison de ce choix est dans sa facilité d’accès. Tout le monde s’y est adonné un jour. La photographie est un hobby très répandu. Pas besoin donc d’être professionnel pour s’y intéresser et pratiquer. L’étude des Forges au travers de la photographie va donc nous permettre d’entrer en contact avec un certain nombre de personnes ayant photographié les Forges, en professionnel ou en amateur, et pas seulement nous intéresser au produit fini. J’ai donc contacté pour mon étude le club photo de la ville de Trignac, présidé par Jean-Claude Galvao, et ayant monté en septembre 2014 (pour le centenaire de Trignac) une exposition autour des Forges.

8. MÉTHODE D'ENQUÊTE

8 / A CONTEXTE

Nous nous sommes donc retrouvés un lundi soir du mois de mai, au centre culturel Lucie Aubrac, pour échanger autour du thème : les Forges à travers la photographie. L'entretien a duré un peu plus d'une heure et demie dans une ambiance assez conviviale. **Une douzaine** de personnes étaient venues.

La plupart des personnes présentes avaient entre 50 et 70 ans mais quelques jeunes adultes étaient aussi dans l'assemblée. Celle-ci comportait une grande majorité d'hommes (trois femmes seulement). Les membres du club n'étaient pas seulement des habitants de Trignac : Montoir-de-Bretagne et Saint-Nazaire étaient aussi représentés.

La salle avait été installée comme pour une conférence : quelques rangées de chaises faisaient face à un écran et à une table de part et d'autre de laquelle étaient installés Jean-Claude Galvao et moi-même. Les traces de la discussion sont les suivantes : deux enregistrements audio sur dictaphones – le mien et celui d'un des membres du club sur un appareil de bonne qualité – ainsi que mes notes écrites.

Avant de commencer, j'ai pu discuter rapidement avec la personne qui installait son matériel d'enregistrement : celle-ci s'attendait à une « conférence » de ma part. Je n'avais expliqué que succinctement à Jean-Claude Galvao ce que je comptais faire pour ce soir – seulement en disant vouloir discuter du point de rencontre entre la photo et les Forges de Trignac – afin d'éviter que les participants n'aient – consciemment ou pas – préparé des réponses toutes faites, trop réfléchies, trop évidentes. Mais cela a pu déstabiliser certains, pas prêts à prendre la parole sur un sujet à propos duquel ils ne s'étaient peut-être jamais questionnés sciemment.

8 / B DÉROULEMENT ET PRISE DE PAROLE

J'ai commencé la discussion par une introduction (environ 10 minutes) afin de remettre dans son contexte le sujet des vestiges industriels et de leur image. Il était ici question de rappeler les enjeux qui suivent la patrimonialisation d'un site, la sensibilité de la question de la reconversion et de la place de l'esthétisation des vestiges industriels dans ce questionnement. J'ai ensuite proposé le déroulement en deux temps. J'espérais d'abord que, eux, me parlent de leur vision des Forges au travers de leur propre pratique photographique. Sachant en effet qu'ils

avaient organisé une exposition photo des Forges huit mois plus tôt, j'avais bon espoir que nombre d'entre eux aient fait des clichés personnels des Forges. Je leur ai ensuite proposé de leur montrer quelques photos que j'avais sélectionnées et de discuter de ce que celles-ci leur inspiraient.

Il s'est tout de suite présenté une première difficulté quant à la première partie de la discussion qui était que la majeure partie des participants n'avaient pas pris part à l'exposition sur les Forges du centenaire de la ville. Beaucoup ici étaient de nouveaux membres. Trois d'entre eux seulement avaient participé à l'exposition. Parmi eux, une était déjà allée prendre des photos des Forges avant que ne soit lancé le thème de l'exposition. Parmi les nouveaux membres n'ayant pas pris part à l'exposition de Septembre, une avait déjà fait de la photo dans les Forges et une autre s'y était déjà promenée. Sans compter bien-sûr le président du club qui était déjà allé aux Forges plusieurs fois pour faire de la photo. Beaucoup de personnes se sont donc tout de suite senties légèrement exclues de la discussion puisque non concernées. Finalement, bien que tout le monde ait pris la parole à un moment donné, seules trois ou quatre personnes ont participé activement.

Cette première partie ne s'est donc pas passée comme je l'imaginais. Nous avons peu discuté des pratiques personnelles pour deux raisons. La première est celle énoncée ci-dessus : peu de participants se sentaient concernées et, parmi elles, seulement un participant a eu l'air de vouloir en discuter. La deuxième raison – c'est celle qui a posé problème sur le reste de la séance – est que les questions que je posais semblaient trop inattendues. La photographie telle que des amateurs la pratiquent n'est pas forcément un art très théorisé. On prend des photos d'objets qui nous plaisent, avec des lumières et un cadrage qui les mettent en valeur, le tout pour former un ensemble « beau ». Mais on définit rarement ce qu'est « beau ». Il semble alors difficile de définir l'impression qu'on a voulu mettre en valeur en prenant une photo de telle façon plutôt que de telle autre. Cette discussion surtout, semblait moyennement intéresser. Les participants semblaient très attachés aux Forges et à leur histoire mais peu d'entre eux s'intéressaient à leur esthétique. La difficulté qu'ils avaient à parler de leur pratique personnelle de la photographie (peut être par simple timidité) m'a donc poussée à transformer cette étape en une discussion autour de ce qu'évoquaient les photos prises pour le centenaire, quitte à saisir des impressions très personnelles à travers cette analyse.

La deuxième partie s'est donc déroulée très semblablement à la première à la différence près que les photos que j'avais sélectionnées au préalable ne questionnaient pas tant la pratique de la photographie et ce qu'elle révèle mais plus la place des Forges dans l'esprit des habitants

de la région. Ces photos ont donc plutôt été le support d'une discussion sur les Forges et les ambiances qui y règnent selon eux.

Il s'est avéré compliqué durant la soirée de ne pas s'écarter du sujet principal : les participants avaient tendance à faire dévier la conversation sur un terrain plus « sûr », moins inconnu et surtout moins subjectif que l'esthétique des Forges : celui de leur histoire ou de leur fonctionnement. Le dialogue était souvent ponctué d'anecdotes auxquelles il était plus facile pour eux de réagir. La subjectivité a semblé vraiment poser problème : l'un des membres du club – pourtant très actif dans la discussion et très enrichissant – a ponctué plusieurs de ses fins de prise de parole par une remarque générale pour rappeler que la réponse dépendait de la subjectivité de chacun, des expériences personnelles et des images récemment vues. Peut-être n'était-ce qu'une façon de se dédouaner d'une prise de position. Toujours est-il que j'ai globalement remarqué une difficulté à aborder la question « que révèle la façon dont je prends les Forges en photo ? ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Figure 4 - © Club photo de Trignac



Figure 5 - © Theo Jansen

9. L'IMAGINAIRE PHOTOGRAPHIQUE

Il est néanmoins ressorti de cette discussion, un certain nombre d'éléments intéressants. Certaines perceptions rejoignent les images déjà appréhendées dans le chapitre précédent, d'autres semblent issues de lieux communs concernant les vestiges industriels mais d'autres évocations ou avis esthétiques sont plus personnels ou inattendus. Plusieurs axes se détachent de la transformation de l'objet : la personnification, la temporalisation, la sacralisation, la monumentalisation et le noircissement des Forges.

9 / A PERSONNIFICATION

Une des premières évocations qui est apparue lors de la discussion est celle de l'animal. Mais contrairement à l'image bestiale et dangereuse qui ressortait des témoignages des anciens ouvriers et habitants de la Brière, la bête des Forges est ici passive et paisible.

Jean-Claude Galvao y a d'abord vu un « gros insecte qui se déplace » qu'il précisera plus tard en araignée. Même si on ne peut qualifier cet animal d'aimable on ne peut non plus lui accorder un caractère de prédateur. Ici l'araignée évoque plutôt le côté tentaculaire des silos, masses de béton perchées sur de multiples pattes. C'est un animal plutôt lugubre et vivant dans la pénombre. Il est passif, discret, sans impact sur son entourage. Cette comparaison renvoie donc une image sombre et isolée des Forges.

Sur une photo suivante (cf. figure 4) c'est l'image de la vache qui est spontanément citée. Cette photo met en effet en évidence les orifices des silos à coke, dont l'alignement rappelle les pis d'une vache. On voit son ventre, ses pattes, son pis et ses trayons. Cette figure animale et maternelle est reprise, toujours en contemplant la même photo, dans l'évocation de la louve de la légende de Romulus et Remus. Le cadrage de la photo y joue un rôle important : on n'aperçoit ni le sol, ni le ciel au-dessus du bâtiment. La photo cadre sur l'espace laissé entre le bas du silo – sous le ventre de l'animal – et les plateformes intermédiaires. C'est donc l'espace protégé sous le ventre de la mère qui est montré. La lumière chaude du crépuscule contribue de plus à l'élaboration d'une atmosphère chaleureuse qu'on retrouve sous une protection maternelle.

D'autres artistes ont été touchés par cette idée de ramener la machine à la vie. Theo Jansen, l'artiste cinétique néerlandais y a lui aussi vu un insecte déambuler dans les Forges. Pour illustrer cela, il a construit une de ses petites créatures articulées, à mi-chemin entre l'araignée et l'automate, se déplaçant au pied des Forges par la seule force du vent (cf. figure 5).



Figure 6 - © Club photo de Trignac



Figure 7 - La machine à remonter le temps



Figure 8 - La planète des singes

Il y a donc une tendance, en regardant les Forges par l'œil de la photographie, à animer l'architecture, à lui donner une vie. Les Forges prennent vie de façon changeante suivant les cadrages et les effets des photographies. Vue de loin, c'est l'araignée sordide qui domine. De l'intérieur, avec un cadrage plus serré, sans paysage alentour, c'est la paisible vache qui est perçue au travers des trayons des silos. Mais les Forges ne prennent jamais figure humaine. C'est l'animal qui est perçu en elles. Il semble qu'elles soient trop étrangères, trop difformes, pour qu'on puisse les assimiler à nos semblables.

9 / B TEMPORALISATION

Le rapport des Forges au temps a été abordé à de nombreuses reprises au cours de la discussion. La toute première fois ce fut par l'emploi de l'expression « hors du temps » pour qualifier les Forges. Ce terme qui est revenu plusieurs fois fait l'objet d'un certain paradoxe quand on le compare à d'autres éléments de temporalisation qui ont été évoqués. En effet, la mention « hors du temps » implique l'intemporalité des Forges. Le temps n'a pas d'effet sur elles. Elles sont invariables, n'ont pas d'âge visible et pas de trace de l'écoulement du temps. Pourtant, simplement de par leur nature de ruine, l'effet du temps est manifeste sur les Forges. Et tout au long de la discussion, de nombreuses allusions au passage du temps et à des époques spécifiques ont été faites.

En tout premier lieu a été mentionné une série de photos d'un des membres du club (absent ce jour) ayant mis en scène des figurines de dinosaures en plastiques dans l'environnement des Forges (cf. figure 6). Pour l'un, la raison de ce choix était liée au sentiment que les Forges sont un « insecte hors du temps ». Les Dinosaures étaient donc là pour révéler le décalage temporel entre notre époque et celle que peuvent évoquer les Forges. Pour un autre, c'était la représentation de l'idée de fin du monde. Comme si les ruines des Forges symbolisaient le passage à une autre ère à la suite d'une catastrophe. Dans cette image, les Forges appartiennent à une époque révolue, effacée de la ligne du temps que nous suivons maintenant au même titre que les dinosaures se sont éteints. Pour illustrer ce sentiment, cette personne a fait appel au film *La planète des singes* (Franklin J. Schaffner, 1968). À la fin de celui-ci, le héros, s'échappant du monde où les singes asservissent les humains, réalise qu'il est en fait sur Terre, dans le futur, alors qu'il découvre un morceau de la statue de la liberté échouée sur une plage (cf. figure 8). De même sera plus tard évoqué le film *La machine à explorer le temps* (George Pal, 1960) où le héros découvre dans le futur une humanité divisée, dont une moitié vit dans des architectures futuristes en ruines, envahies par la végétation (cf. figure 7).



Figure 9 - © Club photo de Trignac



Figure 10 - © Iris Grenier

Le végétal a lui aussi un rôle fort dans la perception du temps aux Forges. La pousse de mauvaises herbes et d'arbustes signifie, quel que soit la typologie architecturale, l'abandon de l'édifice par l'Homme. Il est absent du lieu et ne l'entretient plus. La nature peut donc « reprendre ses droits » comme cela a été de nombreuses fois souligné. « c'est un endroit qui est mort, mais la vie reprend » : la végétation participe elle aussi au sentiment que les Forges sont la représentation d'une autre ère de l'humanité. Il y a eu une coupure, une catastrophe, qui est suivie d'un renouveau. Cette présence végétale a un fort impact esthétique : on trouve dans les photos de l'exposition du centenaire, un certain nombre de détails des Forges où l'on voit des plantes pousser, ici sur un mur de brique, là dans une anfractuosité du béton (cf. figure 9). Certains imaginent qu'une végétation semblable à une jungle aura poussé d'ici quelques années si rien n'est entretenu. Cette image va jusqu'à se représenter Mowgli, du Livre de la Jungle, sortir des broussailles des Forges. Il est vrai que la photo ayant provoqué cette remarque cadre sur une zone non polluée, et donc à la végétation très dense, et des arches de pierres et de briques évoquant des temples en ruine (cf. figure 10).

Mais l'évocation du temps n'est pas toujours de l'ordre de l'abandon ou du cataclysme. Des époques et des architectures associées à une époque sont aussi mentionnées. Par exemple, comme nous le verrons plus en détail, l'image de la cathédrale est très présente dans les imaginaires. Y sera associé à un moment de la discussion la vision d'un chevalier arrivant dans le fond. Les Forges, dans leur partie basse faite de voûtes, rappellent à beaucoup une esthétique d'église romane. Y est donc imaginée une vie en adéquation avec l'époque.

La question du temps est donc multiple dans les Forges. Les photographies mettent en valeur des ambiances post-apocalyptiques et donnent à voir ce que serait le monde après l'humanité. Ces vestiges industriels sont un aperçu de l'image qu'auront les futures générations de notre époque révolue. Elles nous font voyager dans le futur et contempler notre présent. Mais les Forges de Trignac sont parfois difficiles à percevoir comme un seul objet tant les ambiances peuvent varier. Ainsi la strate basse des vestiges, plutôt que d'évoquer cette étrange double courbure du temps, projette dans le passé, vers le Moyen-Âge.

9 / C SACRALISATION

Cet espace de voûtes a particulièrement plu à certains. La première raison est qu'on ne soupçonne pas une telle architecture avant de rentrer dans les Forges. Depuis les environs, seules sont visibles les parties aériennes à l'architecture atypique. Mais quand on pénètre dans les Forges, on commence par déambuler dans une zone très fermée, sombre, faite d'un aligne-



Figure 11 - © Club photo de Trignac

ment de voûtes de briques et de pierres. Cet espace n'est donc pas sans contraster avec le reste des Forges et a donc fortement suscité l'intérêt de certains. S'il a été si apprécié, c'est peut-être aussi qu'il fait écho à des références plus connues de tous et qu'il est donc plus facile à appréhender et à photographier.

Cette zone de voûtes évoque pour beaucoup l'église romane, voir la cathédrale. Les photos des voûtes alignées dans une perspective parfaite évoquent très facilement les nefs des églises (cf. figure 11). Les débords de poutres font office de gargouilles (cf. figure 12) et les reflets provoqués par les flaques d'eau, de vitraux. Cette image a été évoquée à plusieurs reprises pendant le visionnage des photographies. Pourtant les participants affirmaient aussi ne pas avoir eu cette même impression sur place. En effet, le site est aussi marqué par la présence de graffitis, de déchets et d'odeurs nauséabondes. L'image sacrée n'apparaît que quand on est affranchi de ces nuisances, chose rendue possible par la photographie.

Mais la comparaison à l'église se fait aussi au travers de la présence des Forges au sein de Trignac et donc à une distance plus importante. Elles dépassent en effet toutes les constructions environnantes et sont visibles depuis de nombreux endroits de la ville (cf. figure 13). Les Forges sont comme le clocher de Trignac. Elles sont au centre de la commune, bien visibles, et étaient, comme une église, il y a encore un siècle, le centre de la communauté. C'est autour d'elles qu'a gravité Trignac pendant près de 60 ans.

Mais ce n'est pas seulement l'objet qui est sacralisé par une esthétique d'architecture religieuse. Les ouvriers et l'activité sont eu aussi maintenant survalorisés : « les Forges c'est un souvenir d'un passé glorieux, enfin plus florissant ». Alors que les Forges étaient vues comme un enfer pendant leur fonctionnement, qu'elles n'ont jamais été rentables et que la production y était extrêmement fluctuante, le souvenir qui en reste aujourd'hui est lié à un fort sentiment de fierté. Les hommes qui y travaillaient ne sont plus des ouvriers malheureux mais de vrais héros, car ils ont enduré les Forges et pris part à cette grande entreprise qui constitue les origines de tout trignacais.

De ce fait, les Forges glissent de l'église au symbole et à la mémoire. Elles prennent une dimension de monument.



Figure 12 - © Club photo de Trignac



Figure 13 - © Iris Grenier



Figure 14 - © Philippe Desarme

Le symbolisme des Forges augmenterait-il donc avec le temps ? Peut-être plus est-on éloigné de l'époque de fonctionnement des Forges, plus son image malsaine se dissipe au profit d'une mémoire commune magnifiée. C'est ce qui se passe à travers la comparaison des Forges avec l'église de la ville. Elles iront même jusqu'à être qualifiées de « cathédrale » tant cette image est forte. Les Forges sont le monument de la ville, érigé à la mémoire des ouvriers ayant subi les affres de l'enfer des Forges, magnifiant Trignac et ses habitants au travers de leur passé. Les vestiges des Forges tendent vers le monument au travers de la célébration de leur histoire.

Plus qu'un monument, les Forges sont un « mémorial ». C'est ce qui est ressorti d'une photo de Philippe Desarme (cf. figure 14), cliché frontal d'un silo sur fond de ciel bleu parcouru de quelques nuages. La première réaction face à cette photo, et notamment au regard de l'utilisation des nuages, a été de dire les Forges encore en activité. Puis le rapprochement au mémorial est devenu plus lugubre par la comparaison avec un cimetière américain. Le silo de béton se dresse, tel une croix tombale, dans une étendue à l'herbe rase. De plus, la photo, frontale, présente un point de fuite parfaitement centré dans l'image, exacerbant l'effet de rigueur et d'alignement. La célébration du souvenir passe donc par la commémoration des morts et des souffrances qui y sont liées.

Mais la discussion est allée plus loin dans le lugubre et ne s'est pas limitée à l'évocation du cimetière. Cette même photo a évoqué pour d'autres, les camps d'extermination. Le chemin tout tracé qui y mène, la cheminée qui se dresse à côté de la chambre du silo et les nuages, tels de la fumée, qui s'en élèvent : « les gens rentraient par la porte et sortaient par la cheminée ». Cette phrase rappelle terriblement le témoignage d'Alphonse : « Celui qui connaissait pas l'usine, on le ramenait bien souvent le soir sur une civière ». Les ouvriers entraient aux Forges en bonne condition mais en sortaient dans un bien plus mauvais état. Il est vrai, comme l'a souligné l'un des participants, que cette remarque devait être influencée par les images de la célébration de l'anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale. Toujours est-il que les Forges semblent relever dans l'esprit des trignacais d'une double commémoration : à la fois de celle d'un passé glorieux et de celle des souffrances qui y étaient associées.



Figure 15 - © Club photo de Trignac



Figure 16 - © Iris Grenier

Comment une photo qui semble pourtant peu lugubre avec son ciel très bleu et ses verts éclatants a pu provoquer des images aussi sinistres que celles d'un cimetière de guerre et d'un camp d'extermination ? C'est donc que les vestiges des Forges véhiculent dans l'imaginaire des habitants de leur territoire une vision de tristesse et de noirceur.

Cette noirceur se comprend d'abord par la dangerosité matérielle du site. Il a été interdit à la circulation des personnes pour éviter tout accident – il semble même que des « escadrilles de gendarmes » y aient été rencontrées. Le béton a éclaté à de très nombreux endroits, laissant les aciers à nu, prêts à s'oxyder. Les Forges s'effritent et tombent en miettes petit à petit depuis des années. Tout le monde n'ose pas s'aventurer dans les escaliers qui montent aux restes des planchers intermédiaires.

Mais la dangerosité du site n'est pas seulement due à son état mais aussi à ses fréquentations. Tout au long de l'année, on peut rencontrer dans les Forges des groupes jouant au paintball ou au airsoft. Cette présence rend dangereuses les promenades qui peuvent se finir entre des tirs croisés. Mais ce qui semble le plus inquiéter les trignacais, c'est le camp de gens du voyage qui s'installe de l'autre côté du Brivet pendant l'été. En journée et en soirée, ils viendraient se réunir dans les Forges même. Les commentaires qui sont faits autour de cette occupation sont teintés de crainte, peut-être même d'un peu de fabulation. « Là, celui qui y rentre, il n'en ressort pas forcément. ». On se demande si on n'y a pas déjà vu un cadavre, on spéculer sur le trafic qui y est fait et on parle du non-respect du lieu. Le fait que personne d'autre ne s'y aventure pendant cette période rend le mystère autour des gens du voyage et de leurs activités encore plus sombre. La crainte des Forges n'en est que plus grande.

Est-ce pour cela qu'un des membres – le même, il semblerait, qui a photographié des dinosaures – a mis en scène une figurine de Batman dans les Forges au crépuscule et de nuit ? (cf. figure 15) Batman, le sombre héros veillant sur la noire Gotham City est donc devenu la sentinelle des Forges de Trignac. Comparer les Forges avec Gotham City n'est pas sans rappeler la réputation qu'elles acquièrent avec la venue des gens du voyage. Gotham est connue pour sa corruption et les malfrats qui grouillent dans les rues ainsi que pour les catastrophes qui la touchent : épidémie, embourbement dans les marais, tremblement de terre,... à force de cataclysmes et de drames humains, elle finit par être séparée des États-Unis, tout comme les Forges sont maintenant coupées des habitants de Trignac par une vaste zone industrielle.

Les Forges donnent donc encore à voir une image lugubre et isolée. On pourrait penser que ce sentiment est exacerbé par le foisonnement de graffitis sur toutes les zones murales atteignables. Malgré le nombre de photos prises de ces graffitis, aucune personne dans l'assemblée n'a voulu y réagir. La seule réponse fut faite face à la photo d'un graffiti de femme sur un mur de béton éclaté, dévoilant un réseau d'armatures (cf. figure 16). Cette image des Forges ne reflète pas du tout la perception qu'ils ont du site. C'était pour eux une photo qui aurait pu être prise dans n'importe quelle zone urbaine. Les graffitis ne les touchent pas. Il semble qu'ils aient préféré ne pas les prendre en compte. C'est probablement qu'ils ont un impact négatif sur l'ambiance au sein des Forges, mais les graffitis étant très communs dans l'image des villes, n'étant pas du tout caractéristiques des Forges, ils ne sont pas considérés comme appartenant à l'identité des Forges, même si l'on évoque la face noire de cette identité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

10. L'ESTHÉTISATION PAR LA PHOTOGRAPHIE

À la lumière des images formées par les trignacais autour des Forges au travers de la photographie, nous pouvons maintenant étudier les phénomènes qui ont mené à la formation de ces images. Qu'est ce qui dans le support photographique influe sur les atmosphères ressenties et sur notre imagination ? Voyons quels procédés mènent à la composition des esthétiques perçues.

10 / A LUMIÈRE, PERSPECTIVE & POINT DE VUE

Les Forges sont vues par les membres du club photo de Trignac comme très éducatives. C'est une « bonne école » pour apprendre à manier son appareil photo et à composer des clichés. En effet, la variété des espaces et des volumes rend l'exercice très complet. Les paysages, les volumes qui s'étirent horizontalement ou verticalement, les ambiances intérieures, semi-intérieures et les espaces ouverts sont autant de possibilités de prise de vue. À la diversité des sujets s'ajoute aussi leur complexité : « Il y a aussi un côté intéressant d'un point de vue purement photographique : c'est la difficulté, la gestion de la netteté, des éclairages et des contrastes. ». La photo désirée n'est pas toujours évidente à saisir. Il suffit que l'espace soit un peu étriqué et empêche de prendre du recul, ou qu'il soit trop sombre, trop contrasté. Ma propre expérience en amatrice m'a montré qu'il fallait parfois faire preuve de patience ou même abandonner l'idée d'un cliché, impossible à prendre ce jour-là. Alors quels sont les modes de prise de vue privilégiés aux Forges, et quelles influences ont-ils ?

La lumière est un des paramètres avec lequel les photographes jouent le plus dans les Forges. Lors de la discussion avec le club photo, plusieurs remarques se sont portées sur la question de la lumière. Certains membres ont attendu plusieurs heures afin d'obtenir la lumière désirée, comme l'auteur des photos de dinosaures, qui cherchait une ambiance crépusculaire, jaune-orangée, pour créer une atmosphère post-apocalyptique. La figure maternelle de la vache (cf. figure 4) n'aurait peut-être pas non plus été discernée si, comme l'a souligné un membre, la photo avait été prise dans la lumière grise du petit matin.

À l'intérieur des parties basses des Forges, c'est plutôt le clair-obscur qui est exploité. Sous les voûtes, par exemple, la lumière de l'issue extrême contraste avec la pénombre de l'allée. Les puits de lumière entre les murs de briques et les voûtes latérales viennent illuminer les graffitis comme des peintures de musées. Dans cette zone de voûtes, les contrastes de lumière vien-



Figure 17 - © Alexis Doré

ment participer à l'atmosphère sacrée du lieu et à sa comparaison avec un lieu saint. Mais dans les dédales de béton aux pieds des silos, ce clair-obscur provoque plutôt des images sinistres et mystérieuses, révélant les Forges comme un lieu dangereux, pleins de tensions et de recoins sombres où l'on ne peut discerner ce qui s'y trame. C'est ce qui ressort des photos d'Alexis Doré (cf. figure 17). Les jeux de lumière et de couleurs sont aussi très conséquents en post-traitement. Les filtres les plus utilisés pour les Forges sont le sépia et le noir et blanc. Le sépia apporte un aspect vieillot à l'image, la place plus en amont dans le temps ou, au contraire, y confond les époques et la projette hors du temps. Cet effet donne aussi un aspect chaud à l'image, comme usée par le soleil, en adéquation avec les sensations de chaleur qu'on imagine y avoir régné. Le noir et blanc, lui, exacerbe l'effet de clair-obscur et les sensations fantomatiques du lieu.

La variation des points de vue semble avoir un fort impact sur la perception que l'on a de l'image. Beaucoup de sensations perçues étaient considérées comme découlant du cadrage exact de la photo. Lorsque Jean-Claude Galvao a vu une vache dans l'une d'elles, plusieurs ont ajouté qu'en avançant juste un peu sous le silo, cette image se perdait. Durant la discussion, certains se réappropriaient les photos que je projetais, s'imaginant, par exemple, transformer l'atmosphère d'une photo en reculant un peu et en ajoutant un filtre chaud.

Bien sûr, les Forges se caractérisent aussi par la tension entre les mouvements verticaux et les mouvements horizontaux de l'architecture. Cette tension se répercute sur les photographies prises. La verticalité semble beaucoup marquer, notamment dans les prises faites de l'intérieur du site : c'est là que les Forges semblent les plus imposantes. À cet endroit, l'utilisation d'un objectif grand-angle permet d'exacerber cette sensation de monumentalité (cf. figure 18). L'horizontalité du site se traduit, quant à elle, plus dans son contraste avec les verticales. Par exemple dans le cadrage des estacades au travers des ouvertures en arches (cf. figure 19) ou, à l'extérieur du site, dans la façon dont les Forges ressortent, hautes et droites, au milieu de ce paysage si plat que l'on traverse à grande vitesse (cf. figure 20).

Une dualité que l'on peut aussi noter est celle de la prise de vue frontale, à un point de fuite, et de la prise de vue de trois quarts, à deux points de fuite. Nous avons vu dans le chapitre III.9.D, avec la photo de Philippe Desarme, que la prise frontale amenait une certaine solennité à la photo. L'image qui en ressort est plus sévère et sérieuse. Se décaler de la prise frontale semble amener plus de dynamisme mais aussi moins de compréhension de l'objet : perdre les alignements et les parallèles augmente la confusion face à cet étrange fouillis de béton.



Figure 18 - © Tromat



Figure 19 - © Club photo de Trignac



Figure 20 - © Club photo de Trignac



Figure 21 - © Club photo de Trignac

10 / B ABSTRACTION

Les Forges, par leur désordre et leur destruction sont difficiles à comprendre. On distingue mal les différents éléments, leur rôle et la raison pour laquelle ils ont été placés là et sous cette forme. L'accumulation de formes étranges qui se mélangent dans un désordre inextricable selon certains points de vue pousse à regarder les Forges d'une nouvelle manière quand c'est au travers de l'objectif. On ne photographie pas une personne, un arbre ou une maison mais un objet obscur qui en devient abstrait. C'est le « côté graphique », mentionné par l'un des membres, qui est finalement souvent révélé lorsqu'on essaie de prendre les Forges en photo.

Une photo récurrente est celle d'une trappe d'écoulement d'un silo (cf. figure 21). La forme pyramidale en béton de la descente de la conduite est prise d'en bas, avec un fond inexistant. La photo montrée pendant la discussion a été qualifiée de « géométrique » et « complexe ». L'observateur est déboussolé, certains se demandaient si l'objet était une éminence ou un renforcement. Ces ouvertures sur le ventre des silos intriguent et sont donc beaucoup prises en photo. Avec la contre-plongée, on ne comprend plus forcément ce que l'on observe. Dans une autre photo (cf. figure 22) c'est aussi la géométrisation des Forges qui est ressortie. L'intervenant a commenté le cliché en s'intéressant particulièrement à la convergence des lignes et aux formes géométriques créées par la superposition des estacades et de la structure du silo.

Observer les Forges à travers un objectif photographique peut donc considérablement déformer la perception qu'on en a. Ce n'est plus une atmosphère qu'on cherche à transmettre mais la composition graphique. L'objet nous déboussole et déconstruit la compréhension que l'on pourrait en avoir. C'est une anarchie de masses et de lignes. Le monde imaginaire abordé dans la photographie n'est plus celui du récit mais celui de l'esthétique pure. Les Forges deviennent un objet volumique singulier et leur photo une composition abstraite, à la façon dont le constructiviste russe Alexandre Rodtchenko pensait ses photographies d'architecture au début du XX^e siècle (cf. figure 23).

10 / C AU-DELÀ DE LA PHOTOGRAPHIE

Ces photographies, depuis la quasi-abstraite jusqu'à celle qui manipule finement son cadrage, sa lumière et ses couleurs pour transmettre une atmosphère, font naître en nous de nombreuses images supplémentaires. Elles stimulent notre imagination, nous émeuvent ou nous ennuiant. C'est que ces images provoquent en nous quelque chose qui dépasse le seul sens de la vue.



Figure 22 - © Iris Grenier



Figure 23 - *L'escalier*, Alexandre Rodtchenko, 1930

Une première chose qu'on peut remarquer est qu'au-delà de la vue, les photographies des Forges stimulent des sens supplémentaires comme celui de l'ouïe. Pour Jean-Claude Galva, les images sont aussi des sons. En contemplant une cathédrale, son imaginaire perçoit aussi le bruit des ouvriers qui travaillaient la pierre. De la même façon, les Forges lui évoquent les bruits du travail de l'époque. Quand on lui demande à quoi ressemblent ces sons, il répond qu'ils sont « métalliques », ce qui ne semble pas saugrenu, on s'imagine bien le bruit des barres d'acier s'entrechoquant, mais il évoque aussi des sons « sales » et de la « fumée ». Ces évocations semblent plus étonnantes puisque sans rapport direct avec l'ouïe. Il fait donc appel à de nouvelles références pour décrire son impression. Par « fumée », on peut entendre par exemple le bruit que fait un gaz sous pression quand il est libéré et par « sale » on peut comprendre que ces bruits s'entrechoquent, se superposent, sans rythme, de façon presque anarchique. Quand on lui demande ensuite s'il pense traduire ces sons plus particulièrement par la photo, il évoque une série de clichés déjà faite autour de mains d'ouvriers et l'idée de faire un travail semblable aux Forges. Le son sera évoqué une fois de plus lorsqu'une image des trappes d'un silo lui évoquera les sorties de tuyaux d'un orgue. En deux ou trois photos seulement on peut donc passer de l'église, à l'orgue qui y est joué, à sa musique et à la musique des Forges.

Si ces photos peuvent évoquer autant de choses c'est qu'elles font appel à notre propre vécu, aux images dont nous avons été abreuvés et à nos références. On le voit très bien quand, au cours de la discussion, de nombreuses évocations de récits, de pans de l'histoire ou de mythes sont faites. Notre imaginaire réagit donc bien souvent par le biais de l'histoire. Il est vrai qu'en venant prendre des photos des Forges, on y pénètre et se les approprie, comme certains l'ont souligné. Et la prise de connaissance de ces espaces jusqu'alors cachés, la déambulation en leur sein, appellent au récit. Qui pouvait bien passer ici ? Quelles machines y fonctionnaient ? On commence par se demander à quoi ressemblait le passé de ce lieu, question nourrie par les anecdotes entendues, et on finit éventuellement par se demander à quoi ressemblera son futur. Puis le site fait appel à d'autres lieux, le pont du Gard par exemple pour les voûtes de briques, un autre site industriel mais reconverti comme Uckange ou à d'autres références vues ou racontées. Et enfin le récit. L'Histoire avec un grand H : telle photo rappelle un cimetière de guerre, celle-ci un camp d'extermination. Et les mythes bien sûr, les films, les romans. Des histoires qui sont elles-mêmes déjà fabulées. S'il est possible que notre imagination nous fasse sortir du cadre de la photo c'est qu'elle est nourrie de toutes sortes de références qui nous permettent d'appréhender l'esthétique qu'on reconnaît aux Forges ou à tout autre vestige industriel. C'est par la comparaison et par la narration qu'il semble que nous arrivons au mieux à définir la perception d'un objet encore aussi saugrenu dans le paysage que les Forges de Trignac.

11. BILAN

11 / A RETOUR SUR EXPÉRIENCE

Cette soirée passée avec le club photo de Trignac a été quelque peu troublante pour moi. C'était le premier entretien de groupe que j'animais et j'ai d'abord eu des difficultés à juger de son déroulement. Pour tous les imprévus et difficultés énoncés en début de chapitre, j'ai eu la sensation en tout premier lieu que l'expérience serait peu exploitable. Mais un peu de recul m'a permis de porter dessus un regard plus critique, de comprendre toutes les données utilisables que j'avais, que parmi ces imprévus et complications, certains m'avaient au contraire servi et quels étaient les moments où ma réaction n'avait pas été adaptée.

Mes temps de prises de notes se sont avérés bien utiles alors qu'ils me donnaient la sensation au début, même s'ils étaient brefs, de laisser retomber la discussion. Ils ont permis des pauses dans l'échange qui laissaient de la place pour une prise de parole plus spontanée, plus insouciante et moins réfléchie. Ces réactions semblaient mener à l'expression d'un ressenti plus sincère. Les paroles étaient moins réfléchies au préalable, elles ne correspondaient donc pas à des réponses stéréotypées.

Plusieurs améliorations pourraient être effectuées si l'expérience était à réitérer. D'une part, il aurait été intéressant de se pencher sur la façon dont les membres du club discutent entre eux de leurs photos au moment de les présenter et de les sélectionner pour une exposition. Cela aurait permis de les positionner sur un terrain plus confortable plutôt que de les incorporer à une réflexion qui m'est propre. L'avantage aurait aussi peut-être été d'éviter les dérives de discussions sur l'histoire des Forges, leurs anecdotes et les spéculations autour, qui ne sont pas forcément pertinentes à ressasser lorsqu'on traite de la question de l'esthétique

D'autre part, l'exercice étant nouveau pour moi, j'ai manqué d'improvisation et de réactivité lors de l'entretien. Au cours de l'analyse de ma retranscription j'ai donc pu à quelques reprises noter un terme employé par un participant qu'il aurait été judicieux de creuser avec lui. Quand par exemple l'un d'eux emploie à plusieurs reprises l'expression « côté graphique de la chose », il aurait été intéressant d'en faire le point de départ d'une réflexion autour de ce qu'est ce « côté graphique », comment il apparaît, s'il est perceptible pour tous dans l'assemblée, etc. Cependant, j'ai pu noter au cours de cette discussion que, lorsque j'essayais de pousser le sujet dans une direction plus inconnue pour eux – et par inconnue j'entends une pensée inconsciente ou jamais encore questionnée – ou plus approfondie, les réactions se faisaient beaucoup plus

rare, parfois inexistantes. Le terme « hors du temps » aurait été lui aussi à discuter, d'autant qu'il était souvent utilisé juste avant de positionner une image dans une époque précise, dans un temps défini.

Globalement, il aurait été bien d'avoir eu l'occasion au préalable de tester les réactions aux questions par une sorte de micro-trottoir où j'aurais montré une ou deux photos des Forges, observé les réactions spontanées et éventuellement posé deux ou trois questions ciblées. Cela m'aurait permis de confronter et déconstruire l'idée déjà un peu préconçue que j'avais du problème et de mieux préparer la rencontre avec le club photo. Malheureusement j'ai aussi tenté une après-midi une enquête dans Trignac, juste avec un petit questionnaire, où je n'ai rencontré qu'un nombre très réduit d'habitants et aucun prêt à répondre à mes questions. Il aurait fallu pour cela cibler un moment et un endroit où les habitants auraient été plus nombreux et disposés à accorder quelques minutes à une étudiante inconnue.

11 / B L'ESTHÉTIQUE DE L'IMAGINAIRE

On retrouve au terme de cette étude des éléments qui sont déjà apparus dans le chapitre II, lorsque nous avons analysé des œuvres faites dans et autour des Forges. La transformation des Forges en monument dans l'esprit des trignacais, par exemple, est assez semblable à ce que nous avons vu. La personnification des Forges et leur venue à la vie est encore perceptible bien qu'elle soit faite d'une façon plus paisible, au travers d'une vache ou d'une araignée. La dimension de puissance naturelle et d'harmonie décelée dans la représentation du *Chant Général* semble quant à elle absente de la perception de l'esthétique des Forges par la photographie. Du moins elle n'apparaît pas sous la même forme. On peut très probablement rapprocher la sensation de sacré révélée par la comparaison à la cathédrale, à cette force d'harmonisation dont parlait Brigitte Lallier-Maisonneuve. De même, le sentiment de danger et de mystère sinistre se retrouve dans beaucoup de photographies. Mais la rencontre avec le club de Trignac a aussi révélé une très forte sensibilité à la question du temps. Les Forges semblent être un symbole de la ruine de l'humanité, d'une ère. Elles sont la représentation d'un cataclysme passé ou à venir. Elles nous projettent à la fois dans un futur qui se tourne vers les restes de son passé et dans un passé révolu qui n'a plus sa place aujourd'hui.

Vers la fin de la discussion, j'ai voulu poser quelques questions plus larges, qui ne s'intéressaient pas forcément aux photographies dont nous avons débattu avant, mais dont les réponses pouvaient en être influencées. Je leur ai d'abord demandé de me donner quelques adjectifs pour qualifier l'atmosphère des Forges. Cinq ont été donnés, dans cet ordre :

- mystérieux
- féérique
- fantomatique
- étrange
- retour vers le passé

Les quatre premiers adjectifs se rapportent à des ambiances qui s'éloignent du réel et s'ancrent plus dans un monde fantasmé et énigmatique. Il semble qu'un bon moyen de résumer la multitude de sensations ressenties aux Forges passe par le rêve et l'énigme. Ces perceptions sont peut-être trop nombreuses et trop contradictoires pour que les trignacais et les visiteurs des Forges soient capables de les résumer en un mot qui ne touche pas au fantasmagorique.

J'ai aussi posé à la toute fin quelques questions autour du devenir des Forges et de ce qui pourrait être fait pour les rendre plus attrayantes. Même sans ces questions, quelques remarques spontanées ont évoqués un futur – même imaginaire – des Forges. Quand un homme racontait par exemple qu'il existait avant des bassins de refroidissement dans lesquels ils allaient pêcher, une autre a évoqué, en blaguant, l'idée de faire des Forges un aquarium. La mention d'un parc a ensuite été faite. Trignac ne disposant pas d'espace de nature entretenu et protégé une femme proposait la sécurisation d'une partie des Forges pour cela. Lorsque la conversation buta sur l'impossibilité de réutiliser les Forges de par leur constante dégradation, un autre a suggéré que l'équipe de SOS Fantôme fige les Forges, à l'aide de leur résine, dans leur état actuel pour éviter tout risque d'effondrement. L'évocation du futur des Forges fait appel à un imaginaire ludique et de divertissement jusque dans l'évocation de scénarios issus de films. Il est vrai que Trignac a perdu avec les Forges son attrait économique et n'a pas encore su compenser ce manque dans un autre domaine. Les trignacais voient peut-être dans les espaces publics et la culture et dans la conservation des Forges un moyen de redorer le blason de leur ville.

À l'inverse un autre participant a décidé d'assumer pleinement l'état de ruine des Forges. Pour lui, cette esthétique et cette ambiance ne sont pas des éléments qui valent la peine d'être conservés tout simplement parce que ce qui fait aussi leur particularité c'est leur caractère éphémère. Les Forges se meurent et, bien qu'il les apprécie, elles ne sont pas vouées à perdurer en l'état. Ce qu'elles sont aujourd'hui n'est qu'un moment, une « parenthèse ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE IV FORGES RÉINVENTÉES

Que peut-on donc faire des Forges ? Cet aperçu de l'image véhiculée par les Forges met aussi en exergue la complexité pour un aménageur d'aborder le problème de reconversion de ce site. Pourtant, beaucoup parmi les étudiants de l'école d'architecture de Nantes s'y sont essayés. Parmi les nombreux projets imaginés, nous nous intéresserons en détail à quatre TPFE et PFE, trois datant de 1985, deux ans après la représentation du Chant Général dans les Forges, et un dernier de 2001.

Les étudiants en architecture ne sont bien entendu pas les seuls à avoir entrepris de projeter les Forges dans un futur où elles auraient un nouvel usage. L'agence In Situ s'est vu confier une étude d'aménagement en 2011 par la SELA (Société d'Équipement de la Loire Atlantique). Mais ce projet a avorté à la suite des élections municipales qui a vu la ville de Trignac changer d'orientation politique. Par manque de moyens financiers pour intervenir sur un site aux si nombreuses contraintes techniques, aucun autre projet n'a été mené par des professionnels. Mais l'avantage des projets étudiants est leur caractère fictif. L'absence d'une commande spécifique et la plus faible quantité de contraintes laisse aux étudiants un champ beaucoup plus libre pour élaborer le projet qui leur semble le plus pertinent possible. Il est donc plus aisé pour eux d'aborder les questions de l'esthétique et de la perception des ambiances.

Dans ce dernier chapitre, nous allons donc étudier quatre projets à la lumière des considérations esthétiques développées dans le reste de ce mémoire. Afin de comprendre l'influence des esthétiques identifiées – on l'a bien vu, on ne peut parler d'une seule esthétique dégagée par les Forges – nous allons aborder les projets suivants selon trois aspects. Nous nous intéresserons d'abord à l'approche sensible du site et au programme qui en découle. Puis nous étudierons l'esthétique du projet conçu et enfin, aux choix stylistiques et graphiques mis en œuvre pour représenter le projet : en quoi le mode de représentation traduit les influences ou ambiances que souhaite transmettre le concepteur.

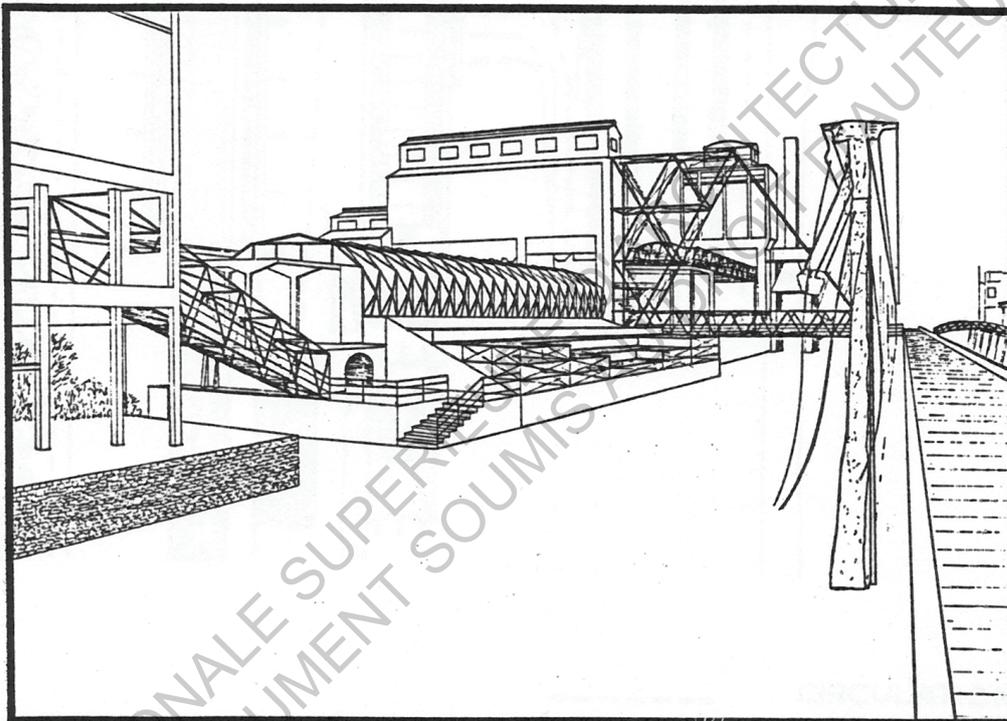


Figure 24 - *Trignac : à la découverte d'un potentiel*, André Biton

12. TRIGNAC : À LA DÉCOUVERTE D'UN POTENTIEL

Le premier travail auquel nous allons nous intéresser est celui d'André Biton, présenté en mars 1985. Ce projet et les deux suivants font partie du même compte-rendu de TPFE. Dans l'introduction de l'ouvrage, André Biton présentait son projet comme celui des trois qui tendait le mieux vers une réutilisation rationnelle des vestiges des Forges.

12 / A L'APPROCHE ET LE PROGRAMME

« Aménager l'espace de cette usine, c'est révéler l'existence du lieu pour découvrir tout ce qu'il pourrait être. »¹

L'objectif annoncé de ce projet est de pousser les visiteurs à porter un nouveau regard sur les Forges. On l'a effectivement vu avec la discussion avec le club photo de Trignac, les éléments de l'usine qui touchent le plus sont ceux en brique et en pierre. Les volumes de béton sont, quant à eux, plus difficilement appréhendable. André Biton cherche donc à révéler l'esthétique de ces masses de béton, construites à des fins fonctionnelles, pour leur donner un nouvel attrait sensible.

Au-delà du projet qu'il conçoit, André Biton laisse la place et la latitude nécessaire à d'autres appropriations que la sienne. Son but n'est autre que de révéler aux trignacais les potentiels dont disposent les vestiges des Forges. Il y intègre donc son programme en tant qu'exemple de ce qui peut y être fait afin de les inspirer, de les pousser à voir plus loin que son propre projet. Pour cela il n'investit pas tous les éléments des Forges, seulement ceux nécessaires à son projet. Il ne force pas son intervention à réaménager tous les espaces existants et accepte la non-action comme étant un parti-pris de son projet. Son programme se compose de divers espaces de récréation.

Le premier est un musée des Forges, complété par une galerie d'expositions. Ce musée vient traduire l'ambiance « quasi-monacale » qui règne sous les voûtes de pierre. En effet, un espace où l'on déambule en silence pour une activité de contemplation semble bien adapté à l'image très forte sacrée qui a été révélée ici. La galerie d'expositions temporaires sera, quant à elle, installées dans l'enfilade de fours à coke qui longe le couloir de voûtes.

¹ BITON André, CHUPIN Jean-Pierre, DUTHEIL Arnaud, « Trignac : à la découverte d'un potentiel », p.21, *Trignac, les forges : problématique post-industrielle et symbolisme architectural*, directeur d'étude : DUDON Michel, ENSAN, 1985

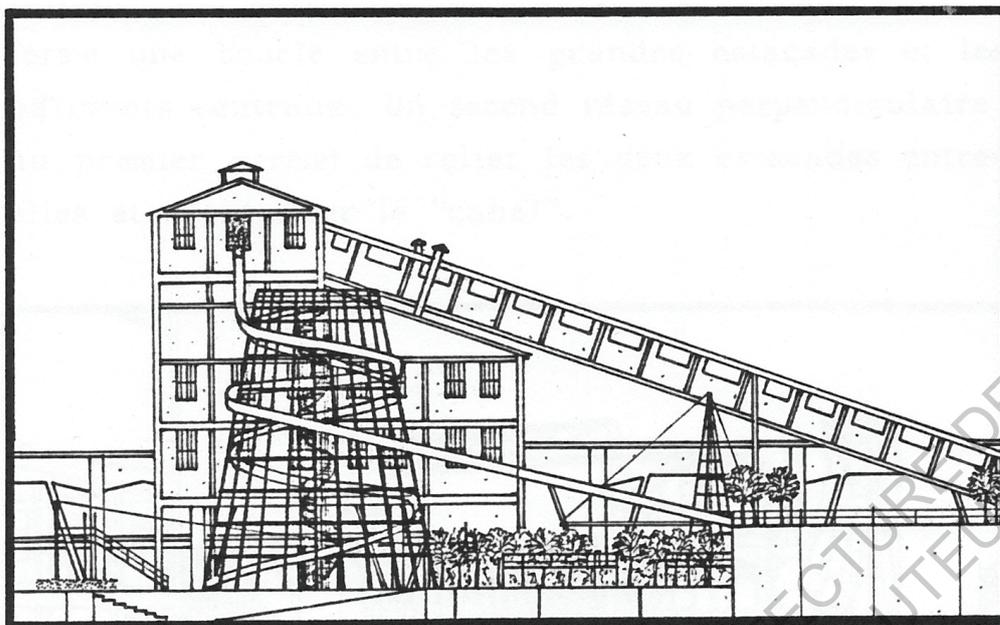


Figure 25 - Trignac : à la découverte d'un potentiel, André Biton

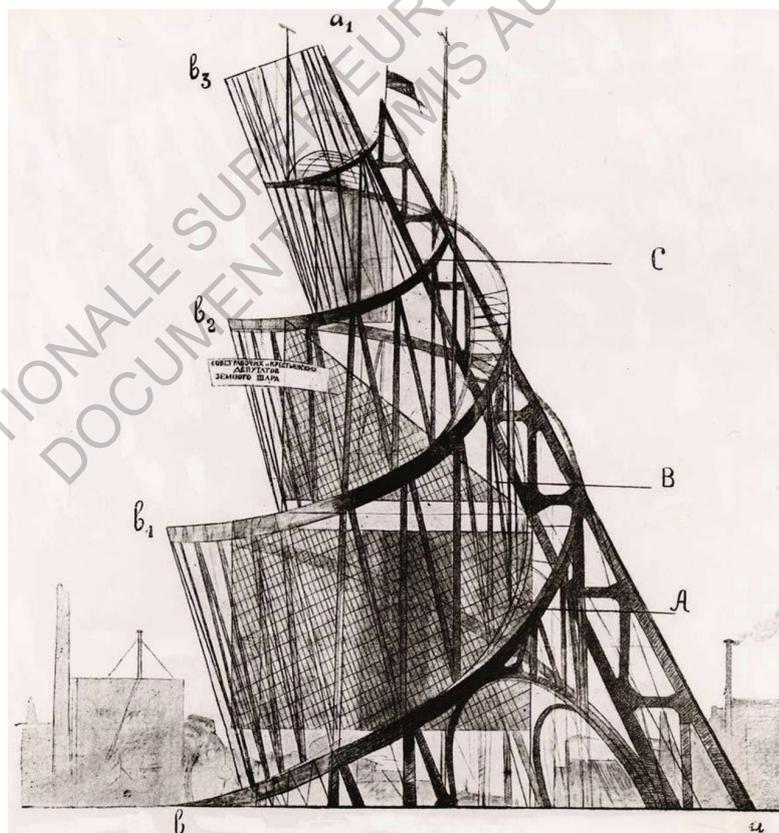


Figure 26 - Monument à la troisième internationale, Vladimir Tatline, 1920

La plateforme au pied du silo ouest sera, elle, transformée en espace scénique fermé pour la représentation de spectacles divers.

Des jeux extérieurs seront construits en composant avec les structures étranges préexistantes.

Et enfin un réseau de passerelles et de promenades sera tissé entre les plateformes qui s'élèvent à mi-hauteur des estacades. Ces circulations ont pour rôle de lier les éléments de programme entre eux. Il semble en effet que les estacades aient été considérées comme réalisant l'unité formelle du site des Forges. Il est vrai qu'à l'époque où ce projet a été imaginé, un deuxième réseau d'estacades courait de l'autre côté du terrain.

En plus de ce programme, le projet intègrera un château d'eau, déjà prévu à l'époque pour la ville, et des circulations fluviales reconnectées au Brivet.

12 / B L'ESTHÉTIQUE DU PROJET

Une des premières sensations qu'on peut retrouver dans ce projet c'est la stratification du site au travers des circulations. Au sol, les circulations sont aérées, libres à certains endroits. On voit d'abord une boucle qui tourne tout autour du site et d'autres circulations aléatoires dans le cœur des Forges. En l'air, le parcours est très rectiligne, traversant les Forges d'Est en Ouest par le biais des estacades. Ces circulations parallèles sont reliées par une dernière, perpendiculaire, qui relie les promenades aériennes et permet de passer au-dessus du canal. Nous avons donc une strate au sol caractérisée par des vestiges aux formes et aux matériaux relativement communs entrelacés de parcours libres, et une strate, en l'air, de circulations rectilignes courant entre des volumes de béton massifs et étranges.

Au sol, circule aussi l'eau. Un nouveau bras est creusé au Brivet. Celui-ci va s'écouler entre les estacades nord sous forme d'un canal, pour arriver à un bassin semi-circulaire qui marquera l'entrée des Forges. Ce bassin est surplombé par le château d'eau. L'eau est considérée ici comme un terrain de jeu : départ de promenades dans les marais et jeux nautiques y ont lieu. L'idée est de créer une enceinte liquide, comme des douves. Ainsi les Forges sont, bien que reliées à la Brière, encore plus isolées du reste de la ville, comme une île. Est-ce une façon d'assumer et renforcer le sentiment d'incongruité des Forges dans le paysage ?

Le matériau dominant dans les interventions neuves est le métal, en rappel de l'activité sidérurgique du site. Il est utilisé pour tendre des toitures ou des passerelles au-dessus du vide,

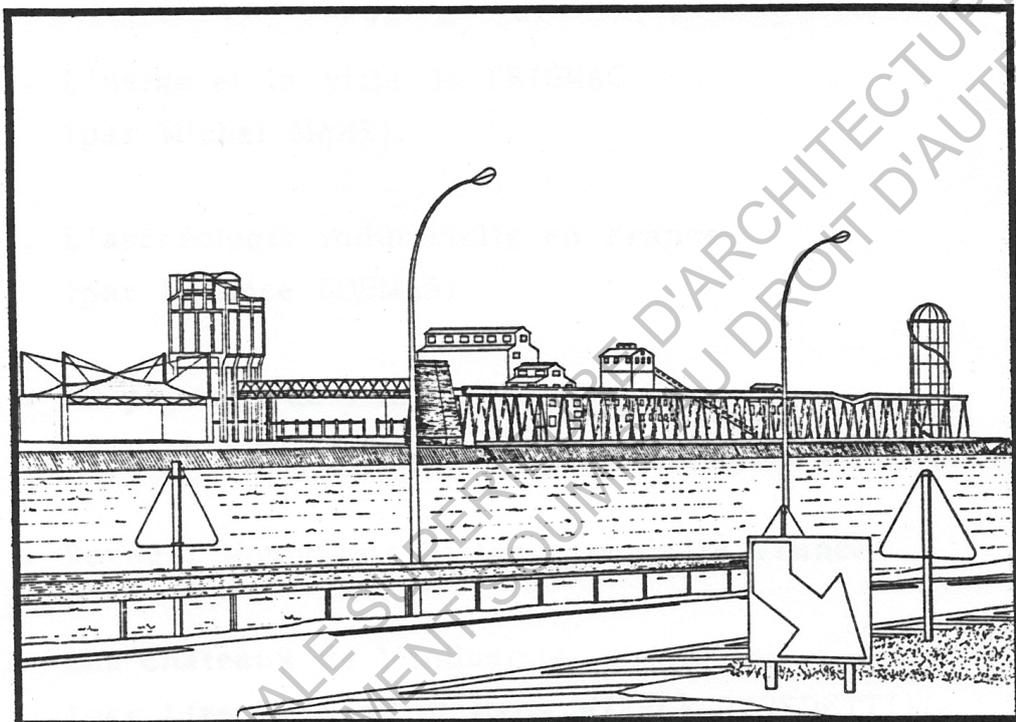


Figure 27 - *Trignac : à la découverte d'un potentiel*, André Biton

pour former la couverture semi-circulaire de la galerie d'exposition ou encore pour construire des sortes d'échafaudages qui servent de circulations verticales (cf. figure 24). L'acier est utilisé avec comme forme principale le treillis, exacerbant l'effet d'obliques transperçant la trame de verticales et d'horizontales qu'on ressent déjà dans les ruines. On en vient à se demander si la référence esthétique principale ici n'est pas le constructivisme, surtout lorsqu'on voit l'aire de jeu installé à côté d'un four à coke. Celle-ci se compose d'une tour conique en treillis métallique autour de laquelle s'écoule en spirales un toboggan. Ce dernier suit le mouvement des ponts roulants obliques montants à la tour à charbon (cf. figure 25). Cette structure n'est pas sans rappeler la tour du Monument à la Troisième Internationale de Vladimir Tatline (cf. figure 26). Ces ensembles métalliques semblent vouloir ramener les machineries en acier qui ont été vite démantelées après la guerre, comme pour redonner aux Forges une partie de leurs formes passées.

12 / C LA REPRÉSENTATION DU PROJET

Les modes de représentations sont ici très simples, en accord avec la volonté de rationalisme du projet. De simples images filaires, en noir et blanc, montrant avec détails mais sans fioritures quelques perspectives du site. On sent ces dessins bien réfléchis, avec un cadrage précis et des effets de perspective poussés. Ils révèlent une vraie compréhension de la composition graphique du projet, notamment sur l'élévation de la tour de jeu. Ces représentations, par le choix des compositions, le réalisme des proportions et les perspectives sélectionnées ressemblent en fait énormément à des photos. On peut supposer qu'André Biton a pris appui sur des photos pour composer ses perspectives (cf. figure 27). On se demande en effet, en observant ces dessins, s'ils auraient présenté les mêmes cadrages et points de vue sans l'appui de la photographie pour les réaliser. Toujours est-il qu'est traduite au travers de ces forts points de fuite une dynamique qui exacerbe les jeux de verticales et d'horizontales.

13. TRIGNAC : LE JEU DU PROJET

Le deuxième projet, toujours réalisé en 1985, est celui de Jean-Pierre Chupin. Celui-ci a pour particularité de ne s'intéresser à aucun besoin programmatique mais seulement à la perception du lieu.

13 / A L'APPROCHE ET LE PROGRAMME

Jean-Pierre Chupin semble avoir une approche des Forges le menant à les considérer comme un « monument-carrefour ». C'est cette symbolique qui gravite autour de son projet et tout au long du mémoire qu'il en a laissé.

Ces deux notions de monument et de carrefour sont difficilement appréhendables indépendamment l'une de l'autre. Elles s'entremêlent et s'influencent. L'effet de monument des Forges est exacerbé par leur position de carrefour entre plusieurs territoires, plusieurs routes. Et inversement, le marquage de cette intersection est d'autant plus fort que les Forges constituent un véritable point de repère dans le paysage. Jean-Pierre Chupin les qualifie de « sorte de monument quasi « mégalithique » »¹ et les compare aux statues de l'île de Pâques et à la façon dont celles-ci fixent l'horizon.

On note aussi la réapparition de l'expression « hors du temps »² largement employée lors de la rencontre avec le club photo de Trignac.

L'objectif de ce projet est donc d'amplifier les forces symboliques qui résident dans les Forges au travers d'aménagements légers, sans programme. Il semble que la stratégie finale ne soit pas de redonner un usage au lieu qui lui soit adapté mais plutôt de mettre en valeur la symbolique qu'il peut avoir. Les Forges ne seront pas ici une architecture d'usage mais un paysage esthétique. Jean-Pierre Chupin cherche à révéler « les significations essentielles du lieu »³.

Pour arriver à ce résultat, la solution qu'il met en place est l'élaboration d'un parcours qui répondra à trois règles : un rythme reposant sur une trame géométrique, des éléments qui

¹ BITON André, CHUPIN Jean-Pierre, DUTHEIL Arnaud, « Trignac : le jeu du projet », p.6, *Trignac, les forges : problématique post-industrielle et symbolisme architectural*, directeur d'étude : DUDON Michel, ENSAN, 1985

² Ibid. p.7

³ Ibid.

jalonnent le site en renvoyant aux Forges même et l'élaboration d'une combinaison de rythmes et de jalons formant des parcours possibles au sein des Forges.

13 / B L'ESTHÉTIQUE DU PROJET

Le rythme du site est élaboré en traçant d'abord un rectangle d'or autour des vestiges. Des subdivisions de ce rectangle émergeront des zones d'influence et des points de concentration correspondant à des jalons. L'aménagement du site est donc réglé par des proportions géométriques qui semblent faire totalement abstraction des éléments présents. Jean-Pierre Chupin paraît à peine toucher aux Forges. Elles sont un paysage où déambuler, qu'on vient contempler et non habiter. Cette trame développée crée au centre du site une convergence, une sorte de zone où le mouvement se fait le plus fort. Le Brivet y est amené par la création d'un nouveau bras. C'est un centre de « turbulences ». Plus on s'éloigne de ce centre, plus la turbulence se fait moindre jusqu'à arriver à l'enceinte où le calme se fait.

Le long de la trame géométrique se développent donc des éléments ponctuels qui semblent s'apparenter à des « folies », comme les Folies de Bernard Tschumi au parc de la Vilette. Ce sont des portes d'entrée du site, des passerelles, des belvédères, des rampes et des plateformes. En somme, des lieux de contemplation des Forges. L'absence d'illustrations explicites dans le mémoire rend difficile la compréhension spatiale du projet. Mais il semble que ces « folies » jouent avec les volumes existants sans vraiment s'y fondre. Il en ressort un paradoxe étrange entre le site qui semble déjà comprendre des « folies », que sont les silos et les estacades, et le projet qui introduit de nouveaux éléments sans fonction autre que l'architecture paysagère. Jean-Pierre Chupin crée un projet qui vient s'ajouter et se mêler aux ruines des Forges. Il introduit le même genre de structures pour augmenter encore l'effet des volumes présents. Son aménagement donne aux Forges une fonction purement paysagère, il les artialise si on peut dire. Mais le projet semble s'immiscer lui aussi dans la même logique, comme s'il voulait se fondre avec le paysage qu'il révèle.

Les éléments créés par Jean-Pierre Chupin sont très peu ancrés au sol. On le voit, ces passerelles et belvédères sont des éléments plutôt suspendus. Cet agencement traduit la sensation de flottement entre terre et ciel ressentie avec beaucoup de force par Jean-Pierre Chupin. Il n'aura pas opté pour la dualité ou la stratification ressentie par beaucoup mais plutôt pour le compromis de l'entre-deux, le flottement.

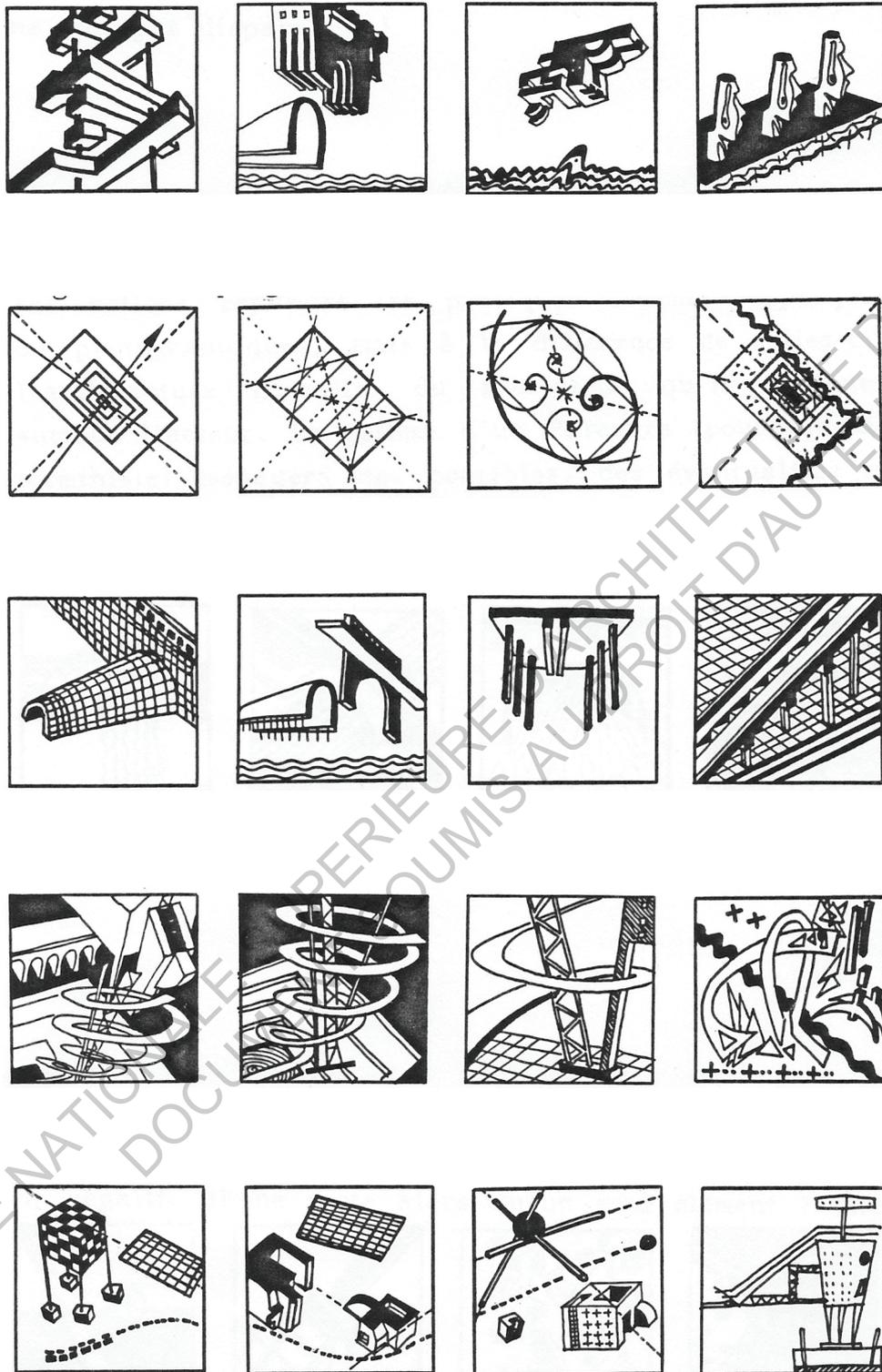


Figure 28 - Trignac : le jeu du projet, Jean-Pierre Chupin

Mais ce flottement n'est pas seulement spatial. Il est aussi d'ordre du temporel et se voit traduit par les « folies » mises en place. Toutes sont statiques, suspendues dans le temps, hors du temps. Une seule possède un caractère dynamique. C'est l'horloge installée au cœur du projet, sous le silo central. Ce silo dispose de douze trappes exactement, desquelles descendront des éléments télescopiques en fonction de l'heure. Il y a donc une mise en tension de l'ensemble du site, suspendu dans le temps, et de cette horloge qui malgré tout, compte les heures comme pour rappeler au reste des Forges l'impact du temps sur elles. L'horloge vient interrompre la contemplation passive et statique dans laquelle le promeneur est plongé.

Ce projet est ainsi empli de paradoxes. Il joue sur la perception sensible du site mais l'aménage selon une trame froide et logique. Il révèle les Forges en tant que paysage et s'insère dans ce paysage lui-même. Il suspend le temps, et le compte simultanément. Il traduit, en tant que carrefour, des sensations de dispersion et de convergence et cherche par son esthétique l'unité et la fragmentation à la fois.

13 / C LA REPRÉSENTATION DU PROJET

Très peu de représentations du projet sont données dans le mémoire. Sont seulement disposées en bas de certaines pages des séries de quatre petites vignettes (cf. figure 28). Celles-ci représentent tantôt des principes géométriques, tantôt des ébauches d'éléments de projet et d'autre fois des formes tridimensionnelles qui s'apparentent à des sculptures abstraites. Parmi ces vignettes, on ne décele pas lesquelles sont des essais, lesquelles des dessins de concept et lesquelles des images du projet. Certaines frisent l'abstraction. Il ressort de cet ensemble une sensation de fouillis, de flottement de plusieurs éléments indépendants aux formes étranges, le tout en utilisant un graphisme et des formes à l'influence postmoderne évidente.

Ces représentations semblent donc en désaccord avec le contenu textuel du mémoire de TPFE. Quand les mots nous poussent à comprendre l'importance de l'appréhension du symbolisme et de l'expérience sensorielle, les représentations du projet nous placent dans un univers de logique géométrique et de typologies entre le futurisme et le classicisme.

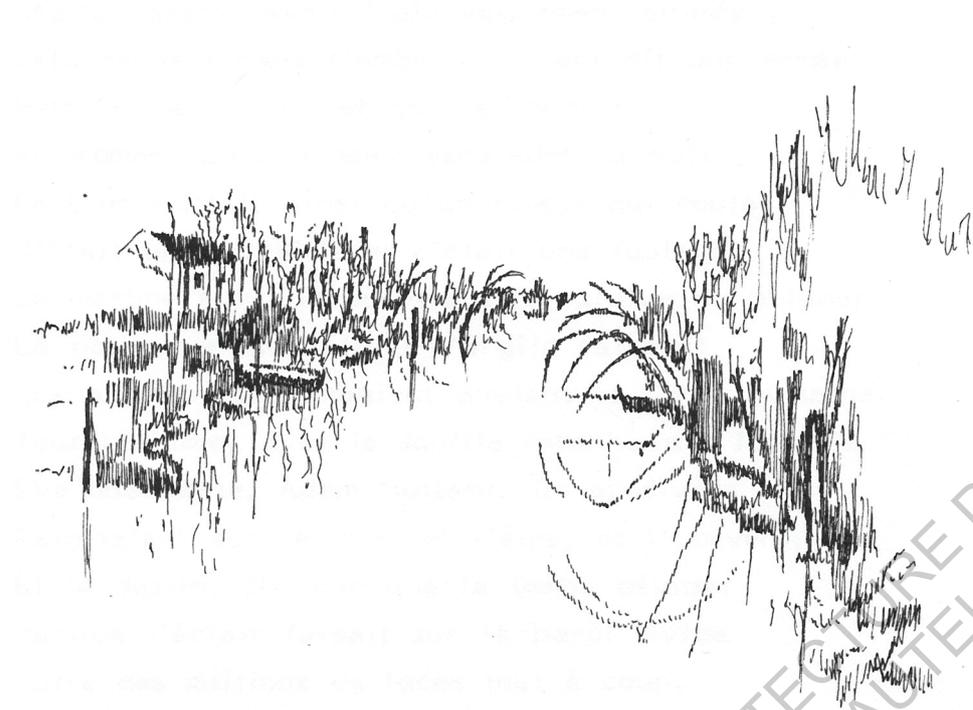


Figure 29 - *Trignac : jardin d'illusions*, Arnaud Dutheil

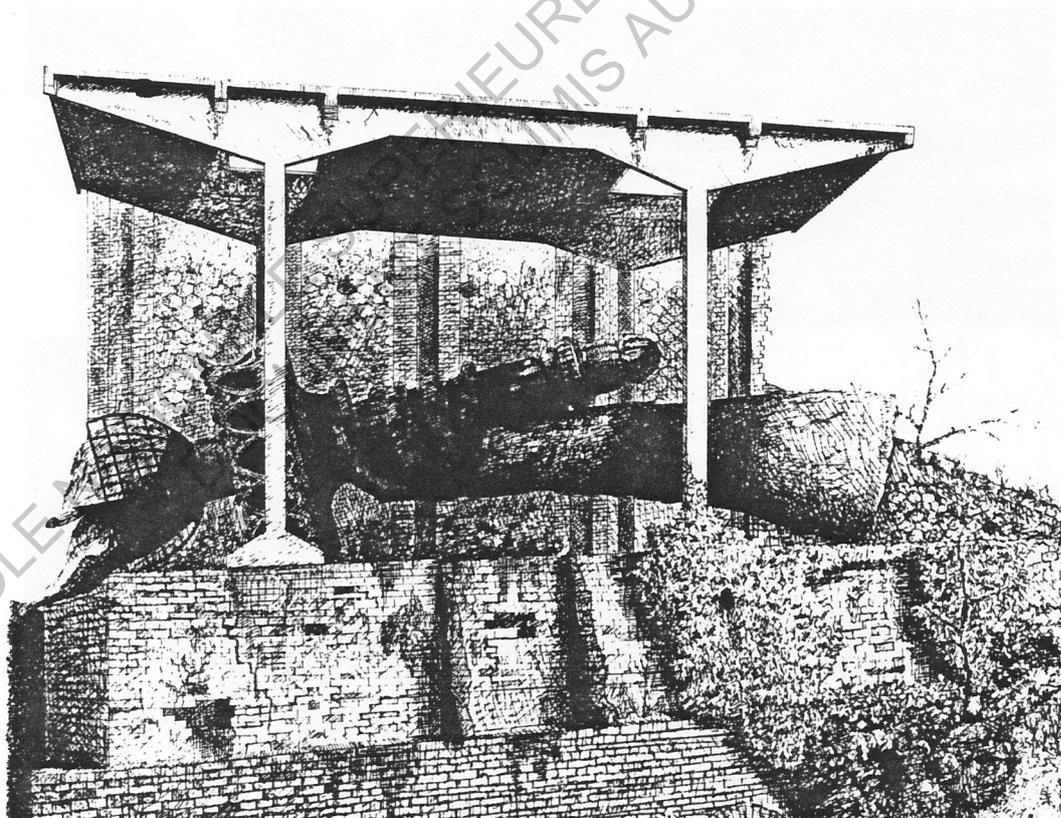


Figure 30 - *Trignac : jardin d'illusions*, Arnaud Dutheil

14. TRIGNAC : JARDIN D'ILLUSION

Le dernier projet de TPFE conçu en 1985 est celui d'Arnaud Dutheil. Ce dernier s'est plus intéressé à la question de l'imaginaire qu'à l'usage.

14 / A L'APPROCHE ET LE PROGRAMME

La première impression à partir de laquelle Arnaud Dutheil a conçu sa pensée est celle du choc. Il décrit la découverte des Forges comme une agression dans le paysage. C'est la violence de ces installations dans un paysage aussi sobre qui le marque. L'architecture est brutale de par sa conception purement fonctionnelle. Les Forges sont une « incongruité formelle dans le paysage »¹. Arnaud Dutheil insiste sur le sentiment de rejet vis-à-vis des Forges. Elles sont provocatrices et gênantes. D'où, d'après lui, la constance, dans les projets proposés pour les Forges, de l'apaisement du choc visuel qu'elles provoquent. Cette constatation poussera Arnaud Dutheil à proposer un projet qui va à l'opposé en exacerbant l'incongruité de l'objet.

Le deuxième constat concerne la mémoire portée par les Forges. À l'inverse de nombreux vestiges patrimonialisés, les vestiges des Forges ne possèdent plus leurs espaces de production principaux. Restent seulement les lieux de stockage et transformation des matières premières. Elles ne sont plus qu'un fragment et portent donc difficilement le souvenir de l'activité industrielle. Elles glissent donc progressivement de l'usine à l'objet formel. D'où, pour Arnaud Dutheil, le non-sens qu'il y a à vouloir donner aux Forges un nouvel usage de mémoire, comme un musée.

Ces deux points vont l'amener à concevoir aux Forges un programme de jardin dont le but sera « d'élargir les champs de l'imaginaire »². Ce jardin ne se veut pas éducatif ou explicite. Bien au contraire, l'idée est d'entretenir le doute et le questionnement pour parvenir à développer le mystère plutôt que d'y répondre. Entretenir le mystère c'est stimuler l'imaginaire. Arnaud Dutheil se veut plutôt évocateur de l'aspect sensible de l'esthétique des Forges plutôt que de leur histoire.

¹ BITON André, CHUPIN Jean-Pierre, DUTHEIL Arnaud, « Trignac : jardin d'illusion », p.11, *Trignac, les forges : problématique post-industrielle et symbolisme architectural*, directeur d'étude : DUDON Michel, ENSAN, 1985

² Ibid. p.21

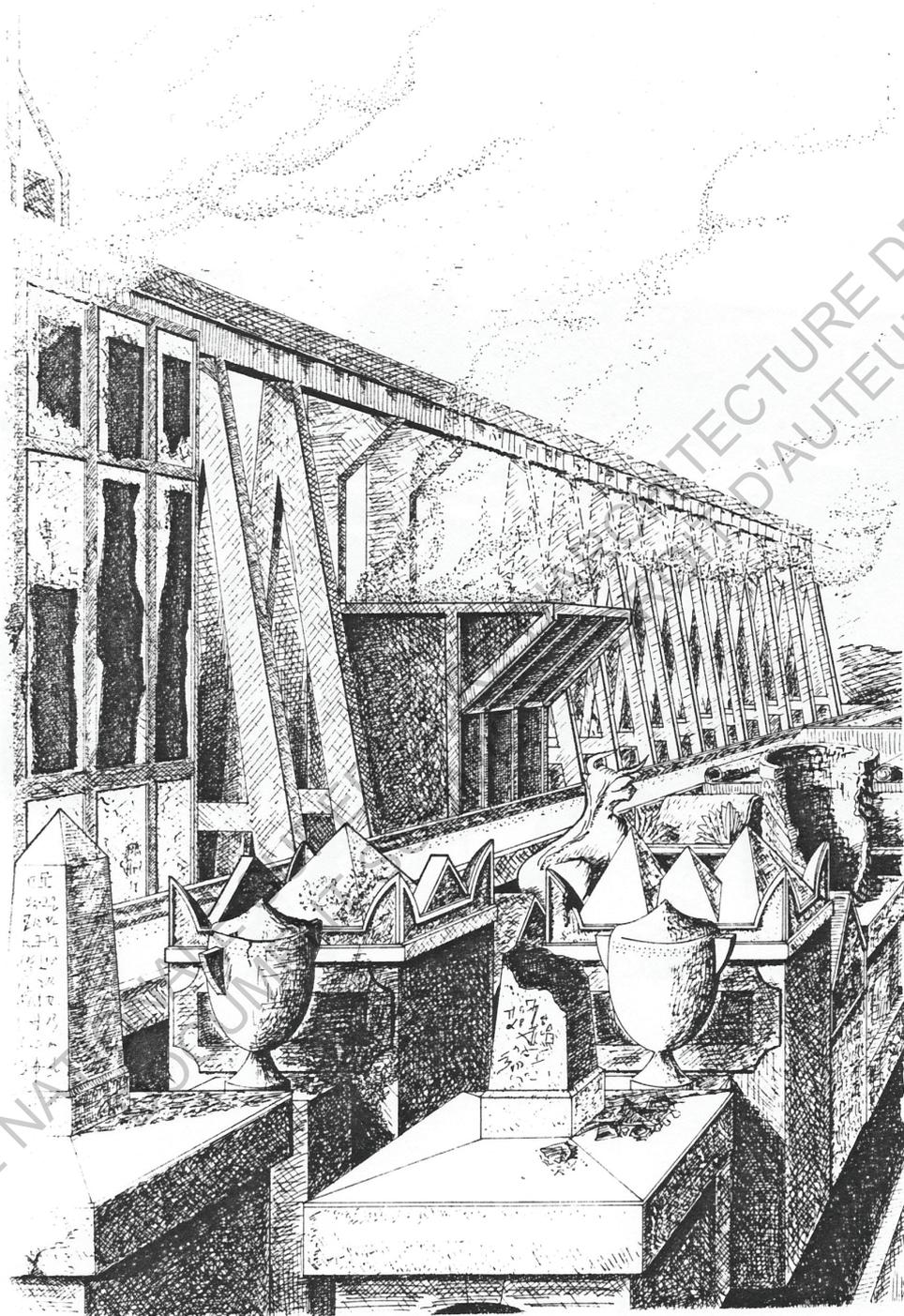


Figure 31 - Trignac : jardin d'illusions, Arnaud Dutheil

Ce jardin se présente en une succession de scènes différentes, aux ambiances et références variées. Cette idée, semble ici tout droit issue de l'influence de la représentation du *Chant Général*. Les Forges vues comme le décor d'un récit ont l'air d'avoir bien éveillé les consciences sur l'intérêt des Forges, pourquoi alors ne pas continuer dans cette direction ? Mais ici, ce sont les promeneurs qui prennent la place des acteurs en expérimentant le terrain de jeu sensoriel que sont devenues les Forges.

Le mémoire décrit peu les formes d'aménagements mais présente à la fin une série d'illustrations surprenantes. On peut par exemple voir le bras coupé de la statue de la liberté abandonné dans un bâtiment (cf. figure 30) suivi du commentaire :

« Une entreprise champenoise de 30 salariés vient de décrocher un contrat de restauration de la statue de « La liberté ». Son bras n'en peut plus d'éclairer le monde. La torche sera ramenée en France, et une nouvelle aux dimensions plus modeste va être fabriquée. »¹

Une autre illustration nous montre un amas d'antiquités, vases, petite obélisque brisée, statue de minotaure, regroupés au pied des estacades à charbon, chacune sur son piédestal, de la fumée s'élevant au-dessus (cf. figure 31). Sur une autre encore, on voit une grille d'acier au calepinage moderne et varié nous séparant d'une tour effondrée et ensevelie sous les plantes. À la page suivante c'est une roue à aube qui a été installée au bout des voûtes, sous le silo central, et qui amène l'eau d'un bassin bas jusqu'à des canaux situés sur le toit des fours (cf. figure 32). Puis c'est la végétation qui crève un bâtiment pourtant sur pilotis et des cavaliers sous les estacades. Arnaud Dutheil mélange les époques et les registres pour créer toujours plus de surprise.

C'est donc une succession de scènes étranges, presque absurdes, qui nous attend dans ce site. On s'imagine déjà s'y promener, se demandant quelle sera la prochaine bizarrerie que l'on découvrira au détour du mur en ruine suivant, et comment celle-ci jouera avec les formes du silo au-dessus d'elle. C'est une esthétique du mystère qui nous y attend. Mais finalement, l'incongruité des saynètes ne viendra-t-elle pas amoindrir celle du site ? Ou est-ce qu'au contraire, l'humour et la finesse nous feront découvrir la singularité des Forges sous un nouveau jour ?

¹ Ibid. p.24

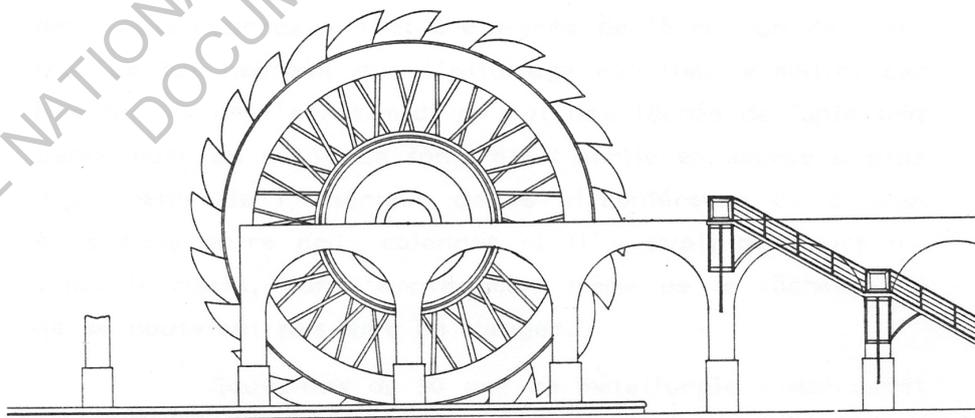
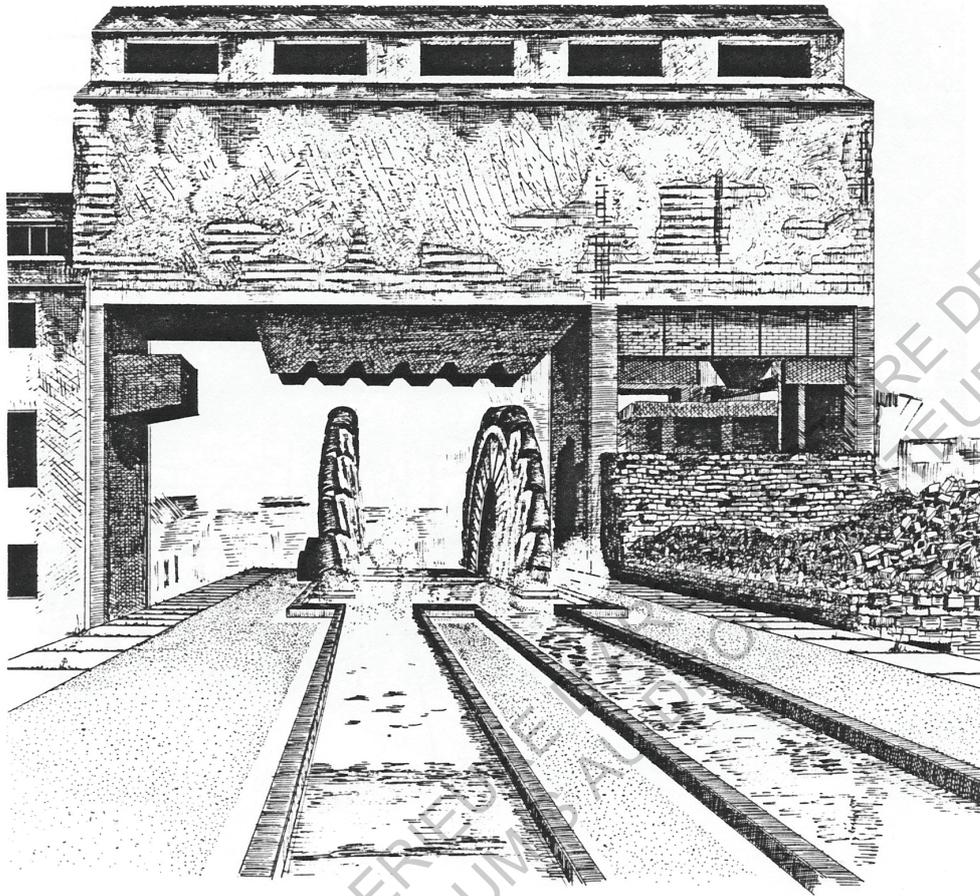


Figure 32 - Trignac : jardin d'illusions, Arnaud Dutheil

On note aussi encore la présence forte du Brivet que l'on vient ramener jusqu'au centre du site, comme s'il y manquait.

14 / C LA REPRÉSENTATION DU PROJET

Au début du mémoire, Arnaud Dutheil a introduit quelques dessins techniques de machineries qui semblent avoir été installées aux Forges : un schéma de grue hydraulique et un autre de l'installation d'un train. Ces schémas très épurés contrastent énormément avec le reste des illustrations.

En effet, suivent d'abord deux dessins au stylo du paysage autour des Forges, une vue de Trignac, une autre de la Brière (cf. figure 29). Ces dessins faits sans contours, aux traits verticaux, donnent une représentation simple mais sensible des paysages. Laissant le loisir à celui qui les visionne, d'imaginer les détails et l'atmosphère.

Viennent ensuite les représentations du projet. Ces images sont des vues de l'intérieur des Forges et possèdent encore un autre style graphique. Les dessins sont très détaillés, avec un traitement des ombres et des lumières très réaliste et contrasté. Les matériaux sont rendus jusque dans les détails des fractures et de la saleté qui s'y est déposée. La végétation, les armatures d'acier, tout y est dessiné avec soin et précision.

Les différents styles de dessin ont été utilisés délibérément et à bon escient dans différentes étapes d'immersion sensible tout au long du mémoire. D'abord la logique et l'objectivité, puis la sensibilité fine et délicate et enfin l'expression plus vive, presque baroque, de l'esthétique du projet.

La perception du paysage, la vitesse, cliché pris depuis l'axe Nantes - Saint-Nazaire.



Séquence sur le paysage et les zones inondables sur l'axe Nantes - Saint-Nazaire.



Séquence sur le site des Forges et l'arrière pays Nazairien.



Séquence sur le paysage et les zones industrielles sur l'axe Nantes - Saint-Nazaire.

Figure 33 - *L'entre deux mondes*, Vincent Carnelle

15. ENTRE DEUX MONDES : LES FORGES DE TRIGNAC, CENTRE D'ÉTHIQUE INDUSTRIELLE

Ce dernier projet est un TFE datant de 2001 et réalisé par Vincent Carnelle. Celui-ci se différencie des projets précédents, surtout des deux derniers, par l'intégration d'un lourd programme et par une reconversion totale du site.

15 / A L'APPROCHE ET LE PROGRAMME

Le mémoire de ce projet commence par de longues analyses de l'histoire des Forges et du territoire, de la société pendant le fonctionnement des Forges, du territoire estuarien, de son activité industrielle et de l'archéologie industrielle en Europe et en Amérique du Nord. Cette première approche du projet est donc d'abord très documentée et scientifique. Puis, petit à petit, les sujets rationnels s'emmêlent avec le sensible et sont abordés la poésie des friches, la mémoire des Forges et leur imaginaire. Dans cette dernière partie sont mentionnées un grand nombre de sensations physiques et esthétiques : le vertige, l'instabilité, la peur du noir, l'écrasement, le mystère, la beauté, l'immutabilité, la complexité, l'enchevêtrement, etc. Se mêlent ici des sensations très diverses et antagonistes. Vincent Carnelle les présente en liste, comme une succession de ressentis se superposant et parmi lesquels il n'arrive pas à faire le tri.

Leur place dans le paysage pousse à considérer les Forges comme un veilleur. Elles sont figées, en attente, dominant et observant tout le territoire qui les entoure. On trouve dans cette comparaison à la fois l'effet de personnification et de suspension temporelle. Ce rôle de veilleur combiné à la charge industrielle et historique du site pousse Vincent Carnelle à considérer aux Forges l'installation d'un programme très spécifique : un centre d'éthique industrielle. Ce programme s'insère de plus dans une dynamique de développement technologique, toujours plus rapide et qui nécessite d'être contrôlée pour rester dans les limites morales de la société. Ce programme est complété, sans être commenté, par un musée des Forges.

Vincent Carnelle justifie partiellement le choix de ce programme, pourtant très institutionnel, par la poésie du site. Il semble qu'il éprouve la force esthétique des Forges, mais sans réussir à la concilier avec son approche analytique très scientifique.

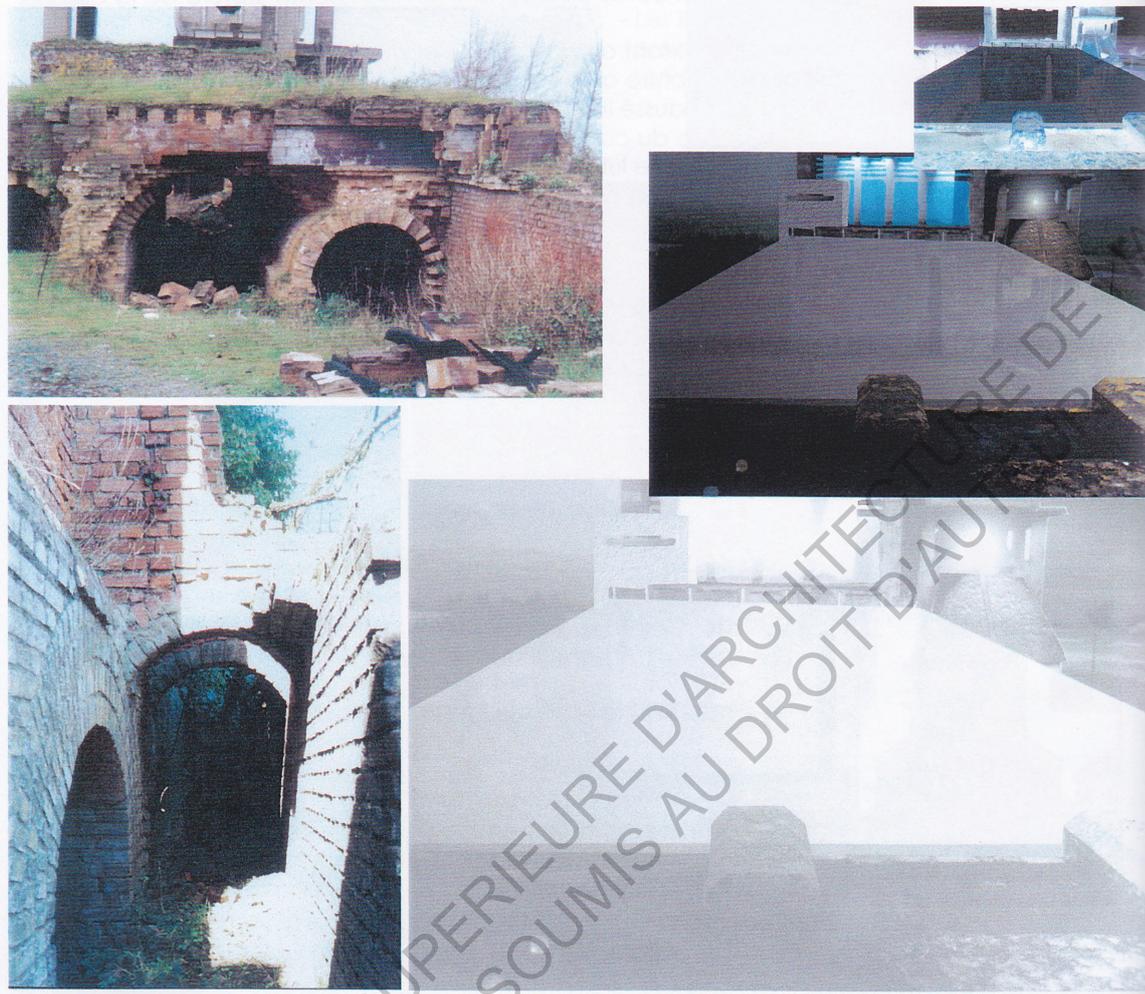


Figure 34 - *L'entre deux mondes*, Vincent Carnelle



Figure 35 - *L'entre deux mondes*, Vincent Carnelle

Le projet imaginé ici ne se cantonne pas aux limites des vestiges des Forges mais comprend un projet urbain qui s'étend des deux nationales aux zones industrielles qui entourent les Forges. Sont prévus un « jardin planétaire » dans le crassier, une nouvelle gare sur la ligne Nantes - Saint-Nazaire et une « reconquête du site par la ville ». Il semble pour ce dernier, que Vincent Carnelle fasse abstraction de la zone industrielle existante, prévoyant plutôt l'extension du centre résidentiel de Trignac.

Le silo le plus haut abritera la tour administrative tandis que la plateforme à ses pieds sera rehaussée pour créer un espace polyvalent, avec en dessous, les archives qui profiteront du vaste espace abrité existant. Sous le silo central seront placés l'entrée du musée et un espace de restauration. Les fours abriteront le musée, et les voûtes des bureaux. Les estacades, encore une fois, serviront de promenade panoramique du site.

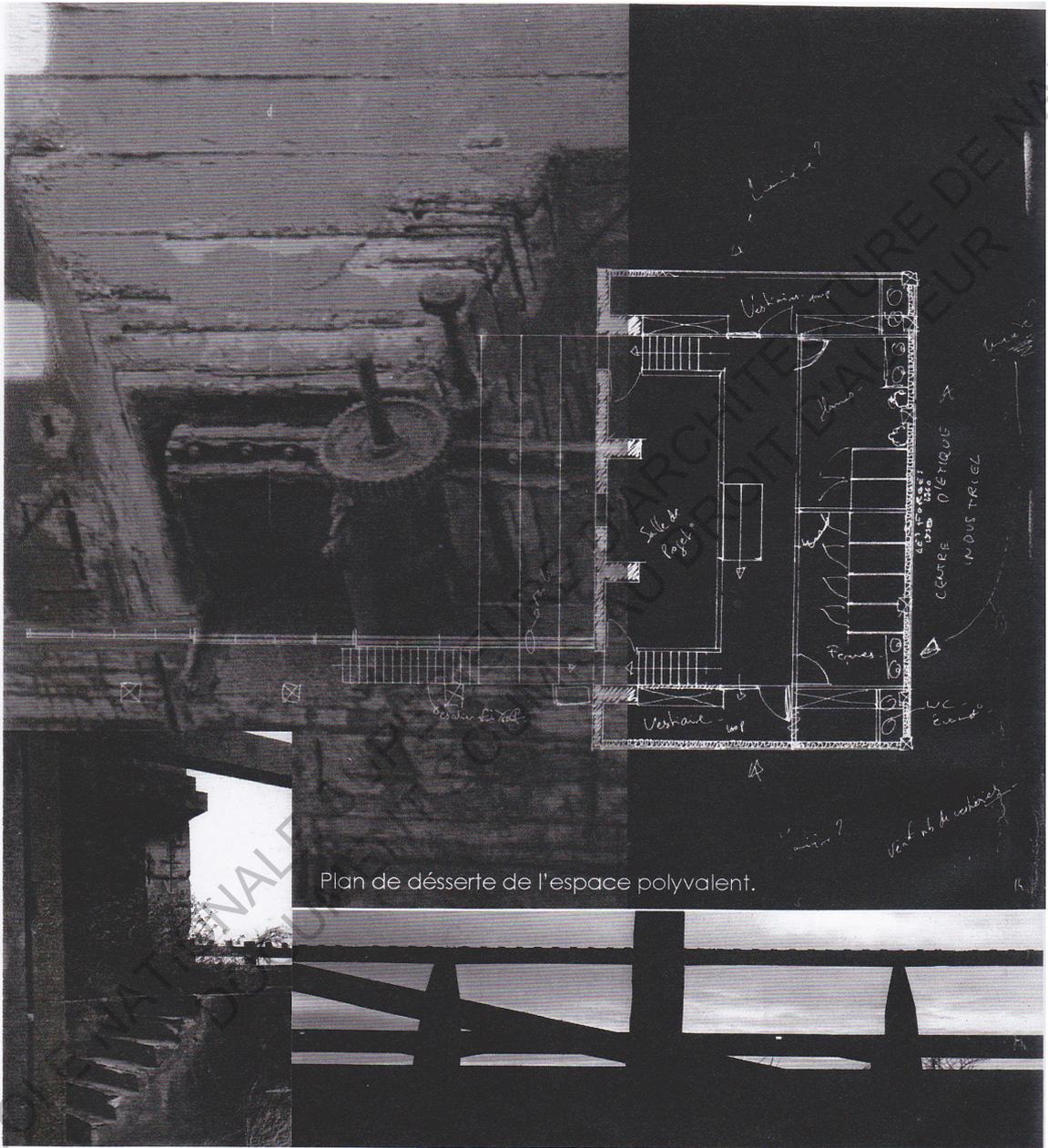
Les volumes existants seront complétés par des structures et enveloppes modernes contrastant avec l'omniprésence du béton. On aperçoit sur les représentations du verre, du métal et du bois. Vincent Carnelle tente ainsi de préserver la perception des volumes initiaux par la transparence et le contraste des ajouts. C'est une stratégie souvent adoptée lors de reconversions industrielles, comme par exemple dans les Nefs de l'île de Nantes. Cela permet une claire lecture du site, de son patrimoine et de son interprétation. Si elle est réalisée sans remise à neuf, cette intervention peut aussi permettre une éventuelle conservation des sensations provoquées par les vestiges du bâtiment. Celui-ci n'est alors pas seulement un témoin éducatif.

Mais plus que les volumes d'origine, Vincent Carnelle cherche à mettre en valeur tous les détails qui truffent les vestiges des Forges : les aciers coupés qui dépassent d'un mur, les excroissances de brique, les failles, etc.

« L'utilisation de ces détails en terme de composition spatiale constitue le lien entre passé et présent, entre structure existante et structure projetée »¹

C'est l'esthétique du démantèlement et de la ruine mais aussi celle de la complexité du site qu'il a voulu mettre en exergue par leur utilisation. Ce sont pour lui ces éléments qui stimulent l'imaginaire grâce à leur mise en scène. Il en a fait une base esthétique de la conception, nécessaire pour aller au-delà du simple aspect du projet.

¹ CARNELLE Vincent, *Entre deux mondes : les forges de Trignac, centre d'éthique industrielle*, directeur d'études : PENEAU Daniel, ENSAN, 2001, p.132



Plan de desserte de l'espace polyvalent.

Figure 36 - L'entre deux mondes, Vincent Carnelle

Vincent Carnelle a fait de la photo un support d'analyse privilégié. On distingue plusieurs utilisations de la photographie.

La première concerne les analyses du territoire. Dans ce cas la photo est beaucoup employée par séries. D'abord des séries de paysages différents, pour créer un effet de photo panoramique. Ainsi la planéité du territoire est exacerbée, en opposition avec l'émergence des Forges. Ensuite l'approche du site des Forges a été beaucoup regardée au travers de séquences de parcours. On voit le paysage défiler depuis la route, les Forges apparaître sur un cliché, disparaître sur le suivant. Le même effet est utilisé, de nuit, sur le front industrialo-portuaire de l'estuaire. On ne voit que les éclairages nocturnes, flous, en mouvement. De ces séquences ressort un fort effet de dynamisme et de mouvement. Les Forges apparaissent de façon fugace mais brutale dans le paysage monotone et plat. (cf. figure 33)

« De la route, elle [la forge] est un signal, les deux voies rapides qui la contourment nous guident dans un travelling cinématographique. »¹

Le photomontage constitue aussi un fort potentiel de représentation. Il apparaît une première fois dans l'étude du site des Forges par une série de panoramiques posant petit à petit les éléments visibles depuis les Forges. D'abord la masse noire de l'ensemble et sa ligne d'horizon continue. Puis des éléments qui émergent du paysage lointain, puis proche. Le site même avec sa matérialité apparaît ensuite. Enfin, le panoramique se révèle dans son entier.

Plus on avance dans le mémoire de Vincent Carnelle, plus les photos se multiplient et se mélangent. Ce sont d'abord des photos historiques du territoire de Trignac et des Forges, puis s'y mêlent des photos d'autres vestiges industriels, suivis de clichés des Forges en ruine. Ces phases se mélangent, on ne sait plus ce que représentent les images, si ce sont les Forges ou un autre lieu. Et petit à petit, le photomontage fait son apparition dans cette confusion. Une statue et une lumière surgissent d'une trémie dans un endroit dont on ne saurait dire s'il est des Forges ou non. Tout s'amalgame sur des pages où même l'arrière-plan est une photo. Les clichés sont de plus en plus retouchés, voir répétés. Lorsqu'on arrive au projet, ses représentations mélangent la photographie, la maquette et le dessin. Elles sont parfois en trois exemplaires, une en fond, une en couleurs vraies, une en négatif (cf. figure 34). Cette mise en abîme et cette accumulation provoquent un désordre de l'image du projet. Une anarchie fantomatique qui s'approche presque du film d'horreur par son effet stroboscopique. À cela s'ajoute le style graphique des plans, blanc

¹ Ibid., p.103

sur fond noir (cf. figure 36), et des élévations délavés et aux couleurs bleutées, sur fond noir encore (cf. figure 35). Il ressort de la fin du mémoire une sensation spectrale et tendue.

Ce projet paraît donc quelque peu paradoxal. Le programme semble très classique pour un site industriel en ruine et l'esthétique globale plutôt aseptisée pour la complexité des Forges. Pourtant il semble qu'une ambiance esthétique forte et surprenante va pouvoir émerger de l'utilisation des petits détails des vestiges. Mais l'atmosphère générale du projet sera-t-elle en accord avec les sensations inquiétantes transmises par ses modes de représentation ? Et si c'est le cas, est-ce que le programme administratif de ce centre d'éthique industrielle peut se justifier dans une telle ambiance ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

16. BILAN

Nous pouvons donc noter une grande disparité dans les projets imaginés pour les Forges. Et ce n'est qu'une portion de ce qui a été fait. En 1995, Karine Jeffroy propose un centre théâtral pour jeunes. En 1998, c'est Stéphane Debon qui imagine un pôle culturel constitué d'un musée, d'un centre de recherche et d'une bibliothèque municipale. Avant cela, un autre étudiant en diplôme avait pensé y aménager un « zoo au milieu des eaux ». Enfin, de la démarche prospective participative *Destination 2030* ressortira le projet d'un parc d'attraction conçu en partenariat avec les chantiers navals. Ce sont surtout des projets étudiants qui ont été imaginés puisque la commune n'avait d'abord comme seule envie que de raser les Forges puis manquait tout simplement de ressources pour envisager des travaux de l'envergure nécessaire à la rénovation du site. Pourtant en 2011, l'agence In Situ se voit confier une étude d'aménagement.

Le projet d'In Situ est un véritable contrepoint aux projets imaginés précédemment. Celui-ci, de par la réalité de sa commande, vise une rentabilité immobilière du site. Sera donc proposé un programme multiple de logements, jardins divers, place du marché, espaces scéniques, etc. l'idée est de transformer les Forges et leurs alentours en un quartier polarisant de Trignac. On peut donc noter une grande différence entre le projet relevant d'une commande réelle et les projets fantasmés par d'autres : l'envergure. Le projet d'In Situ regroupe un patchwork de programmes agencés en réponse à des besoins de densifications. Certains volumes s'imbriquent dans les Forges, d'autres montent aussi haut qu'elles et les images communiquées par l'agence montrent des espaces lisses et aseptisés (cf. figure 37). Est-ce donc le caractère officiel de la commande qui semble avoir fait perdre au projet la dimension sensible qu'on retrouve dans la plupart de ceux conçus par des étudiants ? Il a semblé au cours de l'étude des quatre projets de diplôme que ceux répondant le plus sensiblement aux problématiques d'esthétique des Forges étaient aussi les plus légers. Est-ce donc alors qu'un projet sensible intervient forcément avec parcimonie ? N'est-il pas possible de conserver les sensations esthétiques du site même avec des aménagements importants ?

Parmi les projets étudiés, on remarque la récurrence de certains éléments. Le premier peut être décelé rien qu'en observant les programmes affectés aux Forges. Ceux-ci sont exclusivement de l'ordre du culturel et du divertissement. Même le projet de centre d'éthique industrielle intègre un musée des Forges. Le musée, comme on l'a souligné en introduction, est l'une des solutions les plus évidentes pour transmettre la mémoire d'un lieu. Le spectacle revient lui aussi, souvent. La plateforme de stockage de charbon semble avoir stimulé l'imagination d'un



Figure 37 - © Agence In Situ

usage scénique du lieu. Cette récurrence est probablement due à l'influence de la représentation du *Chant Général* ayant eu lieu deux ans avant la conception des trois premiers projets étudiés. Le jardin a lui aussi inspiré de nombreux travaux. Les Forges transmettent en effet une sensation de mise en scène de l'espace qui se mêle à la présence du végétal. De plus, l'incongruité des volumes des Forges amène à les considérer non plus comme de l'architecture d'usage mais comme des sculptures ou des folies. On notera aussi l'omniprésence du Brivet. Presque tous, même In Situ, ont affiché l'intention de creuser le terrain et détourner une partie du Brivet pour l'amener à circuler autour et dans les Forges. Ce besoin d'y faire circuler un flux peut symboliser le dynamisme et la vie qu'on aimerait y ramener. Est-ce aussi pour cela que les Forges sont autant personnifiées, jusqu'au travers de la photographie ?

On retrouve l'influence de la photographie dans plusieurs projets. Cette pratique va partiellement conditionner le regard de l'architecte puisque celui-ci élabore généralement son idée notamment au regard de photographies prises pour garder une trace de sa ou ses visites du site. C'est aussi un support d'analyse qu'il peut manipuler pour saisir des sensations paysagères. C'est encore un support graphique qui peut être utilisé pour créer des représentations du projet, qu'il s'agisse de dessin ou de photomontage. Dans ce cas le concepteur réutilise, transforme ou exacerbe les perceptions esthétiques transmises par le cliché. Mais plus qu'un outil, c'est un regard particulier sur le site. On retrouve bien de nombreuses perceptions décelées aux travers des photographies dans les projets étudiés : mystère, atmosphère fantomatique, complexité, abstraction, géométrisation, etc. La photo a-t-elle eu un rôle majeur dans le passage de l'objet au projet ? Peut-être est-il délicat de l'affirmer. Mais il est sûr que l'existence et l'utilisation de cet art nous amène à observer notre environnement différemment et donc à le ressentir différemment. La photographie à la fois est influencée par l'objet et influence le projet. Elle constitue un intermédiaire, un élément de dialogue entre l'objet et son devenir.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE V CONCLUSION

17. CONCLUSION DU TRAVAIL DE RECHERCHE

Si la photographie n'a pas le rôle le plus frappant dans l'esthétisation des vestiges industriels – on a vu à quel point une intervention comme le *Chant Général* pouvait marquer et entraîner à sa suite une dynamique nouvelle – elle est néanmoins l'art à l'influence la plus constante. Quand le *Chant Général* ou le centenaire de Trignac frappent un grand coup, la photo, elle, travaille au long terme. Elle apparaît sur un blog par-ci, dans une exposition par-là, nous habituant progressivement, par imprégnation, au regard qu'elle porte sur ces ruines et nous amenant doucement à les intégrer dans nos références esthétiques. La photographie est un bel exemple d'artialisation ex-situ à cela près que le sujet érigé en paysage n'est pas naturel ou végétal, du moins pas majoritairement, mais artificiel et architectural.

Ainsi les vestiges industriels trouvent une place dans le panorama de notre environnement. Leur esthétique n'est bien sûr pas toujours bien vue. Ce qui ressort des Forges est très ambivalent. Entre le temps qui s'écoule ou se fige, la poésie ou le danger, la féerie ou le fantomatique, la géométrisation ou la dislocation, la personnification ou l'abstraction, l'image des Forges est multiple et d'une complexité certaine. Cette multiplicité transparait dans les projets de reconversion des Forges qui, comme on l'a vu, peuvent approcher le projet de façons radicalement différentes. Imposants ou discrets, sensibles ou rationnels, ancrés ou flottants, les projets reflètent la diversité des esthétiques possibles. Même ceux qui peuvent nous paraître indifférents à l'image véhiculée par les vestiges des Forges transmettent en fait une autre vision du lieu et une autre volonté d'approcher le projet. Quant à savoir si la prise en compte de l'esthétique des vestiges industriels dans les projets de reconversion est une considération pertinente, la réponse semble évidente. Mais le problème réside plutôt dans la multiplicité des perceptions en jeu. Mes hypothèses de départ, teintées de ressentis personnels, s'attachaient aux sensations issues de la ruine de l'objet fonctionnel. Il s'avère que l'esthétique des Forges va bien au-delà et touche les individus de façons plus diverses. La question réside dans le choix de la ou des facettes du site que l'on cherche à transmettre et comment elles s'accordent avec les contraintes et le programme du projet.

Il me semble bon de préciser que le travail que concentre ce mémoire ne s'appuie finalement que sur une portion des productions réalisées autour des Forges. Une étude plus complète pourrait encore être réalisée en prenant en compte plus de photographes professionnels ou semi-professionnels. Les études des projets réalisés et des œuvres produites en lien avec les Forges pourraient être complétées par des rencontres avec leurs auteurs et spectateurs. De même, l'entretien avec le club photo de Trignac s'est finalement intéressé à un type d'individus ciblé. Qu'en aurait-il été si cette discussion était maintenant effectuée avec des individus d'une autre tranche d'âge ou ayant d'autres intérêts ? L'accumulation de ces sources aurait induit ici un travail d'une autre envergure ne correspondant pas aux limites de ce mémoire d'initiation à la recherche. Cette étude, si elle n'est pas exhaustive, aura tout de même pu nous permettre d'appréhender largement le rôle que tient l'art dans la mise en valeur paysagère des vestiges industriels et la complexité esthétique des Forges de Trignac.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

18. BILAN PERSONNEL

J'ai entamé ce mémoire avec en premier lieu la seule idée de me pencher sur la reconversion des sites industriels. Ce choix était motivé par un simple sentiment : j'aime ces architectures. J'aime les contempler, j'aime les vivre, j'aime les comprendre ou rester déconcertée devant leurs mystères. Mais au cours de l'élaboration de ma problématique, il s'est avéré pour moi difficile de m'attacher à une question précise et pertinente. Cette difficulté résidait simplement dans le fait que je n'arrivais pas à me dégager de mon propre ressenti car je n'étais pas capable de me l'expliquer. Ce mémoire de recherche a donc pris pour moi une dimension toute personnelle. Au travers de son objet d'étude, les Forges, de son approche, celle de l'esthétique, et des individus par le biais desquels j'ai abordé la question, j'ai quelque part tenté de comprendre ce que provoquaient chez moi les vestiges industriels, pourquoi et comment il était possible d'exploiter ces sensations.

Ce dilemme a finalement été toute la difficulté pour ce mémoire. Comment aborder la rencontre avec le club photo de Trignac sans les influencer par mon propre a priori et mes propres mots ? Comment analyser ces œuvres et ces photographies sans y instiller mon jugement ou ma préférence ? Comment parcourir ces projets étudiants sans me demander ce que j'aurais moi-même imaginé et duquel je me sens le plus proche ? Quelque part, ce mémoire a peut-être rendu encore plus difficile ma perception des vestiges industriels. Il faut dire aussi que les Forges de Trignac, par leur complexité, n'ont sans doute pas contribué à simplifier le problème. Je ne saurais plus dire ce qui, dans ce mémoire, relève d'une analyse objective, d'une sensation personnelle ou d'une influence des personnes auxquelles j'ai pu être confrontée. Après avoir brassé autant d'esthétiques diverses, toutes fascinantes, puis-je enfin toucher du doigt d'où vient ma fascination ? Est-ce le poids des âges que j'aime ressentir ? Cet âge qui enlève à l'architecture son caractère aseptisé ? Est-ce la force d'opposition, le contraste violent qui apparaît entre la machine et la nature ? Ou le potentiel de jeu architectural que représentent les vestiges ? Mais même si je ne suis toujours pas capable de définir succinctement et clairement ce qui me fascine dans les vestiges industriels, je ressors néanmoins de cette année de recherche enrichie de toutes les perceptions que d'autres ont pu partager avec moi ou que j'ai pu déceler dans des images et des projets. Puisse le temps me permettre de démêler les sensations qui m'ébranlent aujourd'hui.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE	2
HISTORIQUE DES FORGES	5
RETRANSCRIPTION D'ENTRETIEN	8

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

CARTIER Claudine, *L'Héritage industriel, un patrimoine*, Scéren, 2003

ESCOUTE Dominique, *Trignac, une cité en devenir, de 1880 à 1960*, Association trignacaise pour la lecture, 1990

Spectacle autour du chant général de Pablo Neruda, Saint-Nazaire : Mairie de Saint-Nazaire, Centre de documentation de la DRAC Loire-Atlantique, juin 1983

DE CHATEAUBRIANT Alphonse, *La Brière*, Bernard Grasset, 1923

ROGER Alain, *La théorie du paysage en France: (1974-1994)*, Éditions Champ Vallon, 1995

ROGER Alain, *Nus et paysages. Essai sur la fonction de l'art*, Paris, Aubier, 1978

REAL Emmanuelle, *Reconversions, L'architecture industrielle réinventée*, Inventaire général du patrimoine culturel Région Haute-Normandie, 2013

MATHIEU Guillemette, « La construction du mythe des forges », *Architecture et littérature contemporaines*, Sous la direction de HYPPOLITE Pierre, Presses universitaires de Limoge, 2012

ARTICLES

CHEMEREAU Hubert, « Les forges de Trignac dans l'histoire industrielle de la Basse-Loire », *Place publique n°18*, Joca Seria, novembre – décembre 2009

GRANGER Alexandre, « L'avenir de la friche industrielle des forges de Trignac », *Place publique n°47*, Joca Seria, septembre – octobre 2014

« Trignac célèbre ses 100 ans », *Ouest France*, édition spéciale, cahier n°2 du mardi 9 septembre 2014

SCOTT Diane, Nos Ruines, *Vacarme*, n°60, 26 juin 2012

TPFE & PFE

CARNELLE Vincent, *Entre deux mondes : les forges de Trignac, centre d'éthique industrielle*, directeur d'études : PENEAU Daniel, ENSAN, 2001

DEBON Stéphane, *Les forges de Trignac : ou la mémoire de la culture d'une commune*, directeur d'étude : VION Philippe, ENSAN, 1998

JEFFROY Karine, *Les forges de Trignac*, directeur d'études : VION Philippe, ENSAN, 1995

BITON André, CHUPIN Jean-Pierre, DUTHEIL Arnaud, *Trignac, les forges : problématique post-industrielle et symbolisme architectural*, directeur d'étude : DUDON Michel, ENSAN, 1985

SITOGRAPHIE

Informations générales

TERRASSIER Nicolas (directeur de publication, directeur général de L'ADDRN), *Destinations 2030*, consulté pour la dernière fois le 13/01/2015, <http://www.destinations2030.org>

ALBERT Bernard, les Forges de Trignac : étude de cas, *Académie de Nantes*, mis à jour en avril 2001, consulté pour la dernière fois le 25/08/2015, <http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie-citoyennete/enseignement/sequences/les-forges-de-trignac-etude-de-cas-101079.kjsp>

Forges de Trignac, *Wikipédia*, mis à jour le 23/10/2014, consulté pour la dernière fois le 13/01/2015, http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Forges_de_Trignac&action=history

Sites de photographes

DESARME Philippe, *PHILIPPE DESARME Photographe Auteur*, consulté pour la dernière fois le 25/08/2015, <http://philippe.desarme.free.fr/photographe/trignac.html>

DORE Alexis, *Punk-Art Gallery*, consulté pour la dernière fois le 25/08/2015, <http://dorexela.blog.fr/page/26/>

GALLARD David, Centenaire de Trignac, *David Gallard photographe*, consulté pour la dernière fois le 25/08/2015, http://davidgallard.fr/lens_portfolio/centenaire_trignac/

JOIGNEAULT Géraldine et FONLUPT Stanislas, *Expressions*, mis à jour le 14/01/2013, consulté pour la dernière fois le 13/01/2015, <http://expressions.over-blog.net/article-serie-photographique-friches-industrielles-les-forges-de-trignac--42929541.html>

BERCHADSKY Claude, *Claude B...*, mis à jour le 07/04/2010, consulté pour la dernière fois le 13/01/2015, <http://claud-b.blogspirit.com/archive/2010/04/07/retour-aux-forges-de-trignac.html>

FILMS

Destinations2030, *Le fauteuil : Anthony Joseph*, Sur Vimeo, mis à jour en décembre 2011, consulté pour la dernière fois le 20/08/2015, <http://vimeo.com/34655650>

JOSEPH Anthony & The Spasm Band, *She is the sea*, clip video sur YouTube, mis à jour le 23/08/2011, consulté pour la dernière fois le 20/08/2015, <https://www.youtube.com/watch?v=0TAZLG6E9Zw>

Mimitoo2, « Forges Trignac 4 », *YouTube*, mi à jour le 28/08/2012, consulté pour la dernière fois le 20/08/2015, <https://www.youtube.com/watch?v=43HK4TBl5s>

BdProdVid, « TheoJansenMaq2 », *YouTube*, mis à jour le 17/08/2014, consulté pour la dernière fois le 25/08/2015, <https://www.youtube.com/watch?v=mtDXD0hzm-0>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

HISTORIQUE DES FORGES DE TRIGNAC

- 1856 Création du port de Saint-Nazaire
- 1861 Ouverture des Chantiers de constructions navales de Penhoët
- 1869 Études pour l'installation d'un haut-fourneau sur une zone de marais près de Penhoët
- 1879 Création des forges par la société des Mines de Fer de l'Anjou, des Forges de Saint-Nazaire
- 1883 Production de 44900 t de fonte (1305 salariés)
- 1889 Dépôt de bilan
- 1890 Rachat et création de la Société des Aciéries, Hauts-Fourneaux et Forges de Trignac
Construction de deux Hauts-Fourneaux
- 1893 Construction d'un troisième haut-fourneau. Allumé, éteint, puis détruit
- 1894 Reconstruction du troisième haut-fourneau
Importants conflits sociaux
- 1895 Dimensions accrues
- Fin XIX^{ème} Découverte du procédé THOMAS et GILCHAIST rendant utilisable les minerais de Meurthe-et-Moselle. L'acier THOMAS devient beaucoup moins cher que l'acier BESSEMER
- 1898 à 1904 Diminution de 46% de la production de fonte
- 1900 Acquisition de concessions minières à Beires dans le Maine-et-Loire
Construction d'un transporteur aérien de 17kms de long
Production de 69000 t de fonte (1500 salariés)
- 1905 Location de l'usine et des mines aux entreprises du Creusot, Denain et Auzin et Aciéries du Nord et de l'Est
- 1910 Création de la « Société des usines métallurgiques de la Basse-Loire » UMBL
Dissolution de la Société des Aciéries, Hauts-Fourneaux et Forges de Trignac et rachat par l'UMBL
Augmentation de la puissance des hauts-fourneaux
- 1911 Création de la Société des mines de fer de Segré
Doublement de la voie de chemin de fer par la compagnie de l'Ouest Etat

- Création d'un quatrième four SIEMENS-MARTIN
- 1913 Mise en route de l'Aciérie THOMAS
Participation à la production électrique grâce aux gaz des hauts-fourneaux et à l'entreprise Énergie Électrique de la Basse-Loire
Électrification des laminoirs
Augmentation de la production de ciment
Création d'un atelier de broyage pour la production d'engrais
Production de 135000 t de fonte (4000 salariés)
L'acier sert à la construction du métro parisien
- 1914 à 1918 Travail pour la Défense Nationale. Prospérité.
- 1914 à 1922 Diminution de la production à cause des restrictions de charbon et des matières premières
- 1921 Ouverture d'une briqueterie
- 1923 Occupation de la Ruhr. Cessation de l'exportation vers l'Allemagne, rupture des contrats avec les usines de Westphalie
- 1925 Stagnation de la construction navale
Fermeture de deux hauts-fourneaux MARTIN
- 1926 Rachat de l'UMBL par les Aciéries du Nord et de l'Est
Effectif : 1500 salariés
- 1927 Effectif : 1350 salariés
- 1928 Réouverture d'un haut-fourneau à la suite des démarches conjuguées des maires de Trignac et Saint-Nazaire et du secrétaire de la Fédération des Métaux auprès du ministre du travail
- 1930 Activité suspendue pour travaux de modernisation (350 salariés) Celle-ci est appuyée par l'État. Cette modernisation porterait la capacité de production annuelle à 300 000 tonnes avec 3500 salariés
- 1931 Réouverture de l'usine
- 1932 Arrêt des hauts-fourneaux
- 1936 L'usine ferme ses portes avec 26 salariés pour sauvegarder les installations
- 1938 Remise en marche financée par l'Etat
- 1942 Occupation de l'usine par les Allemands
Bombardements qui détériorent les installations
- 23 mars 1943 Fermeture définitive de l'usine pour non rentabilité et problème d'emplacement de la mine

- 1945 à 1960 Tout le matériel réutilisable est démonté et envoyé vers les autres usines du groupe
- 1949 à 1972 Le site industriel est repris par une usine de montage de caravanes (la SEMM avec 800 salariés : la marque Caravélaïr), puis de matériel d'isolation (laine de roche).
- 1980 à ... La réutilisation comme ZAC ou la mise en valeur patrimoniale du site est objet de débats atténués aujourd'hui. Une zone artisanale est créée, quelques installations sont sauvegardées.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

RETRANSCRIPTION D'ENTRETIEN – CLUB PHOTO DE TRIGNAC

Le 11 mai, les membres du club photo de la ville de Trignac, présidé par Jean-Claude Galva, m'ont reçue pour une discussion autour de leur pratique photographique en lien avec les Forges de Trignac. J'ai amorcé ce dialogue par une introduction d'une petite dizaine de minutes (non retranscrite ici) afin de présenter ma problématique de mémoire.

Je ne suis pas vraiment là pour faire une conférence pendant laquelle je vais parler pendant une heure, j'ai plus envie qu'on ait un dialogue qui vienne enrichir les deux partis. Je vous propose qu'on fasse ça en deux temps. Si vous êtes d'accord j'aimerais bien qu'on commence par vous qui me parliez des Forges à travers vos photos. Vous n'avez peut-être pas tous participé à l'exposition mais peut-être que vous avez pris des photos en dehors de l'exposition ou que vous avez des envies de les photographier plutôt comme-ci que comme ça ou que même sans les avoir photographiés vous voulez apporter quelque chose. Donc je voudrais discuter de ça dans un premier temps et ensuite peut-être de faire passer le dialogue sur des photos que moi je vais vous montrer, qui ne sont pas des photos de vous et essayer de discuter sur ce que les photos inspirent, quelles questions est-ce qu'elles amènent, ce qu'elles révèlent. Voilà ce que je vous propose.

Avant ça peut-être que je vais faire un petit sondage : combien d'entre vous ont participé et pris des photos pour cette exposition en septembre ?

JCG : Alors dans la salle il y a beaucoup de nouveaux.

Femme 1 : On est arrivé après la bataille

JCG : Mais oui il y en a quelques-uns, oui. On est trois... toi aussi ? Non on est trois. Il y a beaucoup d'absents, il n'y a qu'à regarder les sièges libres. Ils ont eu peur.

Pour les personnes qui ont pris des photos, est-ce que vous étiez déjà allé sur le site des Forges avant de le faire pour l'exposition ? Oui ? C'était pour quelle raison ?

Homme 1 : Alors en fait c'est peut-être pour plusieurs choses. Comme tu le disais tout à l'heure [lors de l'introduction] il y a un petit côté romantique. Ce n'est pas le colisée de Rome mais enfin bon. Niveau local c'est un peu comme la base sous-marine de Saint-Nazaire même si elle a été réhabilitée. Il y a un côté vieilles pierres qui est intéressant. Sauf que là c'est vraiment à l'abandon, contrairement à la base sous-marine qui a été réhabilitée. Bon ça fait partie d'un paysage, d'un patrimoine, ça a un côté historique – on sait que c'est un type de Forge délocalisé, il n'y en a quasiment plus en France. Je pense que dans l'Est de la France, ça doit être quasiment puissance 10 ce genre de ruine, je suppose. Enfin moi ce qui m'avait plu c'était ça. C'est vrai que j'habite dans le coin depuis 40 ans, donc on est souvent passé devant, on ne s'arrêtait pas. La photo permet justement d'appréhender des choses du quotidien sous une autre forme. Les choses auxquelles on s'habitue de façon basique, ne serait-ce qu'au port de Saint-Nazaire par exemple, on voit des choses toutes rouillées on ne s'y accroche pas. Par contre avec l'appareil photo on arrive aussi à trouver le côté graphique de la chose. En plus on a le côté color... de cou-

leur puisqu'on a des vieilles briques rouges. Il y a de la verdure, enfin on a un côté de couleur qui est intéressant. Voilà c'est tout un ensemble, le côté à la fois historique, patrimonial, graphique, romantique, enfin ouais !

Et donc tu y étais allé avec comme but de prendre des photos vraiment ?

Homme 1 : J'ai essayé à travers le travail de la photo de retrouver un côté graphique mais c'est tellement subjectif que... ce que je vais trouver joli quelqu'un d'autre va le trouver vilain et puis bon dans mes photos il y en a que j'ai faites ben c'est vilain comme tout. Alors après, indépendamment du côté traitement d'images dont tu parlais tout à l'heure, contrasté, noir et blanc, sépia ou vaporeux,... enfin pleins d'effets qu'on peut faire maintenant grâce au numérique, ça permet justement une approche différente. Comme Joaline qui met des animaux préhistoriques dedans par exemple ou des choses comme ça... chacun peut avoir son imaginaire par rapport à ces pierres-là.

Justement j'avais vu celles avec les petites figurines je me demandais...

JCG : Ils ne sont pas là, les photographes ne sont pas là.

Ils ne sont pas là ? C'est assez intrigant, on se demande ce qui s'est passé, quelle image on a des Forges pour y mettre des dinosaures et plus loin... un Batman.

JCG : C'est vrai que les Forges, si on les regarde sous différents angles on a l'impression de voir un gros insecte qui se déplace. Un gros insecte hors temps, donc les dinosaures ça va avec. Je pense que c'est l'image que Joaline voulait faire ressortir là-dessus. Il n'est pas là mais bon.

Homme 1 : Ça fait aussi le côté fin du monde. Catastrophe...

JCG : Dinosaures, fin du monde ? C'est le début du monde

Femme 1 : Et puis en même temps ils arrivent là, ils mettent tout dans l'herbe...

Homme 1 : Le film s'est arrêté, il y a des bêtes étranges qui ressortent dans les ruines de l'humanité C'est un peu comme la *Planète des singes* à la fin, quand les singes arrivent sur la plage, qu'ils voient quelque chose et c'est la statue de la liberté qui dépasse des rochers. Ça fait un peu ça sauf que là il n'y a pas de singes.

Donc finalement c'était pareil avec le Batman dans Gotham City, la ville en ruine

JCG : Pour les dinosaures il a quand même attendu quatre heures pour prendre des photos. Il attendait la position exacte du soleil.

Homme 2 : Il est très patient

JCG : Très

[discussions inaudibles]

JCG : Eh ! ce site-là il a déjà eu des projets de réhabilitation il y a une trentaine d'années. Mais ça n'a jamais fonctionné car une commune comme Trignac n'a pas les moyens de remettre en état ce site pour faire [inaudible]

J'ai aussi entendu parler d'un projet d'une agence d'archi qui s'appelle In Situ – on voit le projet qu'ils avaient imaginé sur leur site internet – c'est une étude préalable qui avait été commandée par l'ancienne mairie sauf qu'au changement de municipalité, au changement de maire, c'est tombé à l'eau. Il y a des choses qui sont en attente mais il y a une espèce d'émulsion qui se crée petit à petit autour de ces Forges. Il y a plein d'études qui commencent à se superposer.

JCG : Et par rapport à la base sous-marine, moi c'est ce que je ressens je suis d'ici... Issy les Moulineaux ! [rires] donc je ne suis pas du tout d'ici. Mais j'ai l'impression qu'à Saint-Nazaire les gens tournent facilement le dos à leur passé alors qu'à Trignac les gens sont attachés à leur passé. C'est un ressenti très fort et c'est peut-être pour ça qu'ils essaient de sauver un peu ce patrimoine.

Homme 1 : Oui mais à Saint-Nazaire, il y a quelques souffrances par rapport à ça aussi. C'est un souvenir douloureux la base quand même. Alors que les Forges c'est un souvenir d'un passé glorieux, enfin... plus florissant. Et la base, non ce n'est pas trop ça. Par contre pour en revenir à ce qu'on disait, l'été dernier je suis allé à Echologia, c'est à côté de Laval, alors Echologia c'est un ancien site de fabrication de chaux. Et en fait c'est des petits jeunes qui ont réhabilité tout le site en faisant des sortes de petits tipis, chemins de bois, des choses comme ça... mais aussi qui a été entièrement réhabilité donc c'est pas mal aussi et là il y a un côté touristique qui doit être intéressant. Sinon la ville était complètement abandonnée. Donc ils ont bien remis en valeur, il y a des maisons qu'ils ont refaites.

Ils ont refait dans l'état dans lequel c'était avant ?

Homme 1 : En fait ça a été intégré mais toujours dans l'aspect préservation du site historique, mise en valeur du souvenir local de la fabrication de chaux. C'est très intéressant.

D'accord, je ne connaissais pas ce site-là.

Il y a peut-être d'autres personnes qui ont envie de parler de ces photos : des personnes qui ont pris des photos ou d'autres. Qu'est-ce qui, en fait, a attiré l'œil d'abord ? Qu'est-ce qu'on a envie de prendre en photo ?

J'ai vu qu'il y avait par exemple des photos juste de tags, vraiment très frontales, sans forcément mettre beaucoup de décors autour, ce genre de photos...

Est-ce qu'il y a un type d'espace, un type de lieu, que vous avez particulièrement photographié et particulièrement aimé photographier ?

JCG : Moi si, c'est la partie aérienne. Là où justement il y a les V, enfin les V... les M à l'envers plutôt. Car c'est toute cette partie-là que... il y a un endroit quand on prend la photo par rapport au reste des bâtiments on a vraiment cet effet de grosse araignée et gros insecte. C'est vrai que j'ai regardé les toutes premières photos avant d'être au club ici, j'avais été là-bas, et je les ai préférés à celles que j'ai faites la dernière fois parce qu'à l'époque j'avais ressenti quelque chose de plus fort qu'aujourd'hui. Aujourd'hui c'est... comment dire... c'est banal, on y va on y retourne... mais la première fois oui, c'était la quatrième dimension.

Homme 1 : Il y a un endroit qui est sympa aussi c'est les vouîtes.

Homme 2 : Oui, la partie souterraine aussi...

Femme 1 : Ah oui ! Ça permet de trouver une beauté à un bâtiment je trouve qui n'est pas forcément beau.

Homme 2 : La perspective aussi c'est terrible

Homme 1 : On se demande si le bâtiment c'est un édifice religieux. [inaudible] ...en plus en perspective comme ça...

JCG : C'est vrai, la cathédrale !

Femme 1 : Avec les reflets aussi

Homme 2 : Et toute la partie structurelle

[discussions inaudible]

Homme 1 : Ça fait un peu hors du temps, on est dans un château, une église romane, enfin tout ce qui est...

[discussions inaudibles]

Il y a quelque chose d'étrange, c'est quelque chose qu'on n'imagine pas.

Femme 1 : Nan voilà c'est ça. Tant qu'on n'est pas rentré dedans...

Homme 1 : On met un sol pavé on se croirait dans une église

Femme 1 : Non et puis comme il y a l'eau qui fuit, il y a les reflets des [inaudible] aussi, avec les pierres au fond il y a ce...

JCG : C'est comme sur les côtés il y a des bouches d'aération, quand on visite on a l'impression que c'est des fourneaux. Et quand on a tourné le film l'année dernière – j'étais le photographe sur le film – le réalisateur pensait lui que c'était des fourneaux et il a joué le film comme si c'était des fourneaux. Il a mis des lumières en scène, il a mis des fumées et tout. Et les gens qui connaissent les Forges d'autrefois ont dit « mais c'est pas un fourneau c'est une aération. »

C'est le film de Jean-Louis Vincendeau ? C'est étonnant qu'on s'imagine ici quelque chose qui ne fonctionnait pas comme ça. On se crée des histoires

JCG : Jean-Louis il n'est pas de la région, je ne crois pas. Il est arrivé après coup. C'est vrai que les étrangers ils voient autrement les Forges

Homme 1 : Il y a aussi un côté intéressant d'un point de vue purement photographique c'est la difficulté, la gestion de la netteté des éclairages et contrastes. C'est une bonne école aussi parce que ce n'est pas des sujets ordinaires. Entre la lumière, la profondeur, la perspective ce n'est pas évident à prendre en photo. Donc il y a un côté éducatif et instructif. Et vu sous cet angle, faut le dire c'est pas mal.

JCG : alors ça c'est le type de photographie je suis incapable de dire si c'est moi ou si c'est quelqu'un d'autre qui l'a prise (photo des voûtes en perspective) alors que normalement je me

rappelle parfaitement des photos que je prends depuis... depuis le début ! On a tellement fait ce type de photo qu'on ne sait plus qui l'a faite.

C'est presque comme s'il y avait des photos évidentes.

Homme 1 : Il y avait des centaines de photos de prises, après on a fait un tri.

JCG : Mais c'est vrai que ça c'est une des photos qui plait le plus, dans les voûtes comme tu dis.

Homme 1 : On ne se croit pas dans une forge avec ça.

JCG : On verrait bien un cavalier arriver là-bas au fond...

Femme 1 : Voilà, en armure...

Et parmi ceux qui ne sont pas... comme vous êtes beaucoup à ne pas avoir participé à cette exposition... Est-ce que vous, en tant qu'habitant de Trignac, vous êtes déjà allé dans les Forges ? Ou est-ce que c'est quelque chose qui ne passe pas à l'esprit ?

Femme 2 : Oui moi j'y suis allé comme je fais partie d'une association de randonnée. On a fait une randonnée pédestre autour des Forges. D'ailleurs il y a le projet de faire un chemin de randonnée autour des Forges. Mais moi l'architecture ce n'est pas trop mon truc. Moi je vois les Forges tous les jours, voilà ça me suffit.

D'accord, c'est vraiment un élément de paysage...

Femme 2 : Voilà c'est juste ça oui.

Lors de la randonnée c'était la première fois que tu y allais

Femme 2 : Oui et... sans plus quoi...

C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Femme 2 : Oui parce que bon... je suis de Trignac même mais voilà. Ça ne m'a jamais... je n'ai jamais été curieuse d'aller voir au bord, la randonnée m'a permis d'aller voir au bord mais... sans plus quoi.

Homme 2 : T'as pas été dedans ?

Femme 2 : Non

Femme 1 : Faut aller dedans !

[discussions inaudibles]

Homme 1 : [inaudible] ... dangerosité ... [inaudible] ... tout s'effrite, il y a pleins de chausse-trappe où se blesser, ça peut être mal famé et il y a des gens qui y font du paintball ... [inaudible] ... ça peut être dangereux si on n'est pas équipé...

[discussions inaudibles]

JCG : Et puis l'été ce n'est même pas la peine de vouloir y aller c'est occupé. Par les gens du voyage quoi. Là, celui qui y rentre, il n'en ressort pas forcément.

C'est étrange cette image de... ben voilà de dangerosité alors que finalement vous êtes très tournés vers ce passé-là. C'est ambigu comme sentiment vis-à-vis des Forges. Quelque part, arrêtez-moi si je me trompe, ça a l'air d'être un peu un symbole, quelque chose qui forge un peu une identité – pour ne pas faire de jeu de mot – pourtant ça reste à la fois un endroit mal famé, dangereux.

JCG : Et puis il y a aussi le côté où dès qu'on met le pied sur le terrain il peut y avoir une escadrille de la gendarmerie qui arrive. Il est interdit d'entrer sur le terrain.

Ah, parce qu'il y a quand même marqué « à ses risques et périls »

Femme 1 : Normalement il y avait un truc rouge et blanc là, qui interdisait l'accès, mais qui a été enlevé depuis longtemps. Mais moi j'ai eu trois gendarmes, oui, le jour où je suis allée prendre des photos. J'ai fait semblant de photographier un chardon et je leur ai dit que je n'étais pas rentrée dedans ! Ils m'ont cru ou pas, mais bon...

Alors que d'un autre côté ça a été débroussaillé pour faire ces fameuses randos. J'ai vu que c'était fléché, on passait au-dessus... il y a un entretien qui est fait pour ça, pour que ce soit praticable.

JCG : Et puis il y a même le Brivet qui passe derrière, et normalement on devrait avoir des promenades jusque-là.

Homme 2 : C'est là que la randonnée passe.

JCG : Oui c'est là. Mais les promenades en bateau devraient arriver jusque-là, en chaland.

Femme 1 : Oui j'ai entendu parler de ça.

JCG : Mais bon, c'est vrai que, comme le disait Iris, il y a eu un changement de municipalité donc il n'y a plus de projets pour l'instant, donc il va falloir attendre un petit peu.

Homme 1 : [inaudible] ... période florissant justement, on a toujours un peu de mal à se rappeler d'un passé meilleur que... le présent. C'est ça aussi, c'est peut-être le symbole d'une... d'un côté positif qui n'est plus le cas maintenant. Ça me rappelle les photos d'une ville, Detroit, aux États-Unis qui est en faillite. Il y a un photographe qui avait fait des photos de la gare de Detroit qui est à l'abandon alors qu'elle est magnifique, d'un théâtre à Detroit, ... enfin c'est vraiment d'une splendeur incroyable mais à l'abandon parce que il n'y a plus d'argent. Alors là aussi ça fait un peu romantique mais moderne quoi. Ça fait vraiment bizarre de voir ça. Sans être Detroit d'esprit. [rires]

JCG : mais je comprends qu'il y ait une faillite là-bas puisque on a un gars de chez nous qui s'est payé une voiture américaine sous le logo de Fiat. Donc les voitures elles ne sont plus construites là-bas. Si, il y a autre chose aussi. Moi, quand je rentre dans un lieu comme ça, automatiquement j'entends des sons. J'ai des sons du passé. Et ça, que ce soit ici ou ailleurs, dans une cathédrale ou autre. Dans une cathédrale, ce sont les ouvriers qui chantent et que je vois travailler. Et là ce sont les mineurs, enfin les gars qui travaillaient là dedans.

Et ils sont comment ces sons ?

JCG : Ben c'est métallique, c'est de la fumée, c'est sale, c'est...

Est-ce que c'est des choses que tu essaies de traduire en photographie ?

JCG : non pas encore. Apparemment il faut 20 – 30 ans encore avant. [rires] Nan c'est vrai je n'ai jamais réfléchi là-dessus, par contre j'ai déjà fait des photos sur des mains au travail, c'est sûr, et je voulais faire quelque chose là-dessus, ici dans les Forges, mais je n'ai pas pu le faire.

Ah oui alors ce sont ces éléments-là qui sont des bouches d'aération.

JCG : Voilà ! Alors là ils ont mis des fumigènes à l'intérieur, des lumières à LED rouge qui balançaient des lumières sur les cloisons, ça faisait un effet de fourneau. Tu l'as vu le film ?

Non je ne l'ai pas trouvé. Peut-être que je peux demander à la médiathèque.

JCG : Oui ou à l'ATLC, ce sont eux qui l'ont produit. Moi je l'ai si tu veux.

Alors je me posais aussi des questions sur tous ces détails qui ont été pris en photos, s'il y avait...

Femme 1 : C'est le temps qui passe

JCG : C'est les gargouilles. Là c'est une gargouille ça. On imagine ça 100 ans dans le futur et on voit ce que nous on imagine aujourd'hui par rapport au passé.

Homme 1 : Là c'est les outrages du temps en fait. C'est la pluie, l'eau, qui font que les barres de métal éclatent et que le béton part en miettes. C'est un peu comme la base aussi. Il y a pleins d'endroits dans la base qui sont comme ça.

Femme 1 : Mais ça fait très église, très...

JCG : Alors ça cette photo on peut la lire de différentes façons

C'est un peu déformé par contre avec l'écran

Homme 1 : Ça c'est géométrique, c'est un peu complexe

Homme 2 : On a l'impression que ça part vers le fond alors que c'est l'inverse, ça vient vers le haut.

Homme 1 : On dirait une pyramide vue par le haut

Là on ne comprend même plus où on est.

Femme 1 : Oui c'est vrai.

JCG : C'est comme les sorties des tuyaux d'orges des cathédrales.

Homme 1 : Là c'est la nature qui reprend ses droits, enfin c'est ça.

Et c'est quelque chose que vous ressentez dans les Forges ? Ce côté nature qui reprend ses droits ?

Femme 1 : Oh oui, oui. Ce serait vite envahi.

JCG : Si rien n'est fait, un jour ça deviendra une jungle

Ah justement il y a peu de chances que ça devienne une jungle, en tout cas pas partout parce que pour construire les Forges sur le marais ils ont dû faire des fondations assez monstrueuses et il y a à beaucoup d'endroits des dalles de béton. À des endroits où il n'y a donc qu'un centimètre d'herbe qui pousse et donc même pas besoin de défricher, il n'y a rien qui pousse. Sur les anciens crassiers où ils mettaient toutes les scories d'acier, tous les déchets, ces choses-là.

JCG : Je ne sais pas, je pense qu'avec le temps le moindre brin d'herbe peut représenter de l'engrais qui se transforme en terre, ainsi de suite et puis ça repoussera par-dessus.

Homme 1 : Il y a toute une symbolique : c'est un endroit qui est mort mais la vie reprend. Tout le monde peut trouver matière à réflexion.

JCG : Il ne faut pas oublier qu'il y a 101 ans, Trignac est né d'une autre commune, Montoir, et c'étaient des ouvriers qui jouaient au rugby sur Montoir qui ont voulu créer leur propre commune là où ils travaillaient. Et en fait quand on est sur la place du marché c'était l'entrée des Forges là derrière, juste derrière en plus. Et Pour tourner le film c'est vrai qu'on... moi j'ai appris beaucoup sur le tournage du film parce que il y avait des historiens qui étaient là, qui expliquaient tout c'était vraiment sympa.

JCG : Alors ça c'est une cathédrale ! Ça ce n'est même pas la peine d'y repenser.

Femme 1 : Il y a le mélange de modernité et d'ancien que j'aime bien...

Homme 1 : Mais chacun voit en fonction de son...

Homme 3 : mais niveau construction elle a bien tenu quand même, c'est resté intact. C'était les premières années du béton armé ça.

En fait il reste toutes les parties en béton et en brique mais par-dessus il y avait des grosses structures métalliques si j'ai bien compris.

Homme 1 : Mais les briques vieillissent mieux que le béton puisque le béton s'éclate. Les briques on voit bien qu'elles ont mieux résisté je trouve

Homme 3 : [inaudible] ... quand même bien vieux... [inaudible]

JCG : Là où c'est en béton tu ne peux pas y aller car ça peut te tomber sur la tête

Homme 3 : Cette partie-là elle ne tient que par quatre poteaux.

Ça s'effrite quand même. C'était le début du béton armé alors que la brique c'était un matériau qu'on connaissait bien. Je fais des hypothèses mais le béton armé on devait mal connaître les distances... oui ces sections d'aciers mais aussi les distances entre la surface du béton et l'acier, ces choses qui influent beaucoup sur la façon dont ça craquelle, dont ça s'oxyde...

Homme 3 : Mais quand on la compare à la base sous-marine je trouve qu'elle a mieux tenu quand même.

Homme 1 : Oui mais la base sous-marine ce qu'il faut savoir c'est que, les gens qui ont fait ça faisaient exprès de faire des mauvais mélanges. C'est une sorte de sabotage entre guillemets. Ils faisaient un mélange avec trop d'eau... c'est pour ça que le béton avait du mal à tenir. [discussions inaudibles] C'était une sorte de résistance passive en faisant un mauvais mélange. Et c'est pour ça que la base souffre plus que les Forges qui n'ont pas été construites dans le même contexte.

Et qu'est-ce qu'une photo comme ça vous inspire par exemple ? Dans la façon dont c'est pris en photo, les lumières,... c'est un peu dur comme question, désolée...

Femme 1 : Ça fait Vache avec ses pis.

JCG : Moi j'ai pensé à la chienne italienne, tu sais, qu'on voit avec ses bébés.

Homme 4 : Romulus et Remus

Tous : Oui, oui !

Homme 1 : À la louve !

Est-ce que c'est une image que vous avez des Forges autre part qu'en regardant cette photo-là ? L'image de la vache avec ses pis ?

JCG : Dans un rayon à peu près identique. Quand on se rapproche en dessous c'est différent déjà.

Homme 1 : Après ça fait appel aux connaissances de chacun. Tout le monde ne va pas voir la louve romaine en voyant ça.

Femme 1 : Nan c'est sûr. La preuve quand j'y suis allé en dehors de l'expo – parce que je n'ai pas fait l'expo – à la limite je n'ai pas pensé ça, c'est en voyant la photo tout de suite. L'angle de prise de vue et tout ça, ça m'a fait penser à ça à l'instant. Alors que je suis allé sur place.

Homme 1 : [inaudible] ... c'est une lumière chaude donc c'est agréable à voir à l'œil. Si elle était du matin avec une lueur beaucoup plus froide on ne passerait pas tant de temps à regarder. Mais là c'est un effet subjectif c'est l'ambiance de couleur des photos.

Homme 2 : Il y a une belle lumière !

Homme 1 : Voilà c'est ça ! C'est des lumières chaudes, c'est agréable...

JCG : Et puis on voit les pattes aussi. Il y a quatre pattes

Homme 1 : c'est vrai qu'il y a marqué « code » dessus.

JCG : Il y a « code » dessus. Et derrière c'est marqué « Robin », « Robin de Trignac » [sic]

Finalement le choix du moment pour avoir cette lumière-là c'était tu penses pour donner plus de vie, quelque chose qui soit plus beau, plus esthétique...

Homme 1 : Ben maintenant c'est vrai que, si on fait des photos, on a un regard biaisé dans le sens qu'on voit aussi souvent le côté photographique. Quelqu'un qui ne fait pas de photos, il sera beaucoup sur le côté esthétique. Nous on va voir : ah ouai il est bien exposé, il y a un cadrage,

une nette,... on n'aura pas le même jugement peut-être, que quelqu'un qui ne fait pas du tout de photo. Une sorte de déformation non professionnelle en fait du truc.

[discussions inaudibles]

C'est justement ce qui m'intéresse. C'est de voir ces jugements-là qu'avec l'œil du photographe on vient ajouter

Homme 1 : Un architecte il va voir ça différemment. Par exemple quelqu'un qui travaille dans le béton, il va tout de suite avoir un côté critique peut-être... enfin voilà ! Suivant son corps de métier d'origine on va avoir des points de vue très différents.

Homme 3 : Les piliers ne sont pas assez épais. [rires]

Pourtant ça tient !

Il y avait quelques autres photos qui m'intéressaient, notamment celle qu'on vient de voir. Alors celle-ci...

JCG : Elle est prise sur la scène.

Oui. Alors je vais citer le photographe parce qu'elle n'est pas de moi : elle est de quelqu'un qui s'appelle Philippe Desarme. Qu'est-ce que vous pensez de cette photo-là ? Des Forges à travers cette photo, de...

JCG : C'est toujours en activité avec les nuages

Homme 1 : Qui est-ce qui a fait ça ?

Philippe Desarme

Homme 2 : Alors moi j'ai l'impression de voir un cimetière américain.

Tous : Ah oui !

Homme 5 : Un mémorial

Homme 1 : Les nuages sont très bien utilisés.

JCG : Moi les nuages ils me donnent l'impression que ça continue à fonctionner.

Homme 2 : On dirait que c'est en action

[discussions inaudibles]

Homme 1 : Mais tu sais ça me rappelle quoi ? Ça me rappelle les camps d'extermination. En plus on est dans l'actualité puisque c'est l'anniversaire. Ça fait aussi malheureusement penser à des choses sombres. Ça peut aussi faire penser à ça. Avec les nuages ça fait un peu fumée aussi.

Homme 3 : Les gens rentraient par la porte, sortaient par la cheminée.

JCG : Ca fait aussi penser à un film d'Orson Wells, *La machine à remonter le temps*. Un film des années 50.

C'est étonnant on part de la cathédrale jusqu'aux camps de concentration en quelques mètres là.

Homme 1 : Ouais mais si on n'était pas dans le 60^{em} anniversaire on n'y penserait peut-être pas. Là on a été abreuvé un peu d'images en ce moment qui font penser plus souvent à ça, donc inconsciemment ou subjectivement... On la met en noir et blanc, déjà ça fera beaucoup plus guerre.

JCG : En même temps, les nuages moi comme ça, ça me donne l'impression que les Forges elles fonctionnent.

Homme 1 : Oui justement ça fait fumée.

Et si elles avaient été prises, par exemple, de trois-quarts et pas de façon aussi frontale, est-ce que vous percevriez encore ce côté très martial ?

JCG : Nan parce qu'on l'a fait comme photo, elle y est dans la série. Il y en a une qui est de trois-quarts et elle fait pas du tout cette impression-là parce que d'abord on n'est pas monté sur ce... ce sol-là. On n'est pas sensé monter là-dessus. Il y a plein d'interdits qui sont bravés là !

Du coup avec celle-ci, j'avais envie de vous montrer quelque chose : le travail d'artistes qui s'appellent Bernd et Hilla Bescher, qui sont un couple d'allemands, et qui photographient comme ça, alors je vous montre juste deux séries. Ils font des séries comme ça de typologies de restes industriels et ils les photographient de façon très carrée, très systématique, très frontale. Je me posais la question de ce qu'il y avait un peu derrière cette façon très stricte de photographier la chose, très géométrique.

JCG : C'est un couple qui a mis au point une norme de photo ?

Oui ils suivaient à chaque fois les mêmes étapes : en automne pour avoir des gris, peu de végétation, ils avaient des jeux de miroirs dans leurs objectifs pour rendre les verticales verticales, c'était très très systématisé, et la photo précédente me faisait penser à ce systématisme. Ça m'a étonné que vous y voyez autant d'usage, de vie – même si c'était quelque chose d'assez noir – alors que je m'attendais à quelque chose comme c'est hyper géométrique, on oublie ce que c'est parce que c'est calé comme ça, en plein milieu, frontal, etc.

Homme 1 : D'où l'influence de la dominante de [inaudible]. Là c'est pris en noir et blanc. Si ces photos-là avaient été prises avec un beau ciel bleu et un peu plus de verdure derrière on n'aurait peut-être pas la même approche. Ça joue beaucoup.

[discussions inaudible]

JCG : On dirait un cheval de Troie. Ça fait penser au cheval de Troie là. Tu sais, on pousse le truc avec les hommes à bord. Est-ce que c'est parce que c'est vertical que ça donne l'impression d'être... [inaudible]

Et cette photo-là ? Que je ne trouve pas forcément intéressante du point de vue photographique mais...

JCG : C'est la rue de Bellevue, à Montoir.

Homme 6 : Je connais ça par cœur. C'est mon coin là.

Donc c'est le genre d'images que vous, qui habitez à Trignac, voyez tous les jours ?

JCG : Pour ceux qui sont du club et qui viennent de Saint-Nazaire ou ceux qui sont à Certé, enfin un peu plus loin, on ne les voit pas comme ça les Forges. On ne les voit que quand on vient au club, et encore, c'est au moment où on repart qu'on les voit bien je pense. Tous les gens qui viennent de Nantes ils les voient bien. Et comme disait l'étudiant qui est venu faire une conférence il y a 3 ans il disait que c'était la continuité de l'industrie depuis Nantes ainsi que le début du béton sur le secteur. Et puis là cette route qui va directement aux Forges c'est normal : historiquement c'est la route pour aller au lieu de travail.

Homme 1 : Ça fait penser à une église aussi puisque dans tous les petits villages l'église est au centre. Et vu de loin, comme ça, à priori ça pourrait faire penser à une église. L'église c'était le centre de la vie du village, du bourg. C'est un bâtiment qui est ancien, sachant que l'église est un bâtiment qui est censé être plus ancien que les maisons du bourg. Ça fait un peu ça quoi.

[inaudible]

JCG : La photo est déformée quand même. Normalement elle est plus horizontale.

Ah oui, le passage aux différents écrans déforme l'image

Homme 3 : Là les Forges elles sont parties pour rester un bon bout de temps : ça fait partie des sites les plus pollués de France donc le jour où ils doivent détruire ils sont obligés d'enlever quelques mètres cube en dessous. Le gros souci c'est qu'ils n'ont jamais réussi à les donner à quelqu'un parce que... ils étaient prêts à un moment à le donner pour un euro symbolique mais avec tout ce qu'il y a en dessous, ça coûterait des millions. Donc pour l'instant ça risque de rester une friche industrielle pour encore quelques décennies.

Homme 1 : c'est comme la base sous-marine, après-guerre ils avaient des projets pour la détruire.

Homme 3 : avec toutes les bombes qu'ils ont envoyé dessus et qui ont rebondi... il va falloir faire des sacrées carottes et mettre un paquet d'explosifs.

JCG : Je vois bien Mowgli sortir d'un endroit quelconque là.

Homme 1 : [inaudible] ... ça fait comme le pont du Gard un peu... et toujours des briques : il n'y a pas de béton. Enfin sauf un peu derrière où on devine le reste en béton mais si on n'avait pas ça derrière, on ne donne pas d'âge.

Homme 4 : Il n'y a pas que la brique, tu as aussi pas mal de pierres de taille. Parce que pour faire des ponts avec des voussoirs comme ça, en brique c'est très très chaud à faire.

Homme 1 : Je ne te jette pas la pierre [rires]

Femme 3 : Mais c'est de la même époque ? Les Fondations en briques et le béton armé au-dessus ?

Après ça peut être à vingt ans près en fait. Il y a eu des extensions qui ont été faites, des réparations

JCG : De toute façon le territoire qu'on connaît d'occupation des Forges c'est rien du tout par rapport à il y a quelques décennies.

Homme 6 : Elles datent de quand les Forges ?

Dans les années 1880 il me semble. 1879 c'était la création des Forges par la société des Mines de Fer de l'Anjou. Et il y a eu des extensions plus tard.

JCG : Je croyais que c'était les anglais qui avaient monté les Forges à Trignac ?

Le minerai venait d'Angleterre. C'était des Forges un peu uniques dans le sens où – vous avez dû entendre ça lors de la conférence il y a deux trois ans – c'était les premières Forges qui n'étaient pas à côté du site d'extraction mais à côté des clients principaux. Donc effectivement ils importaient le minerai d'Angleterre, ils importaient des choses d'Espagne aussi.

Alors ces photos vous les avez sûrement vues pour le centenaire. Je cite encore le photographe : David Gallard qui était le photographe qui prenait les photos pour les événements du centenaire. Est-ce qu'il y en a parmi vous qui étaient là ce jour, le jour où vous avez monté... oui ? Vous avez senti un... comment dire, une connivence avec les Forges ?

Homme 7 : Ah oui, oui ! Le fait de construire, les gens participaient à remplir les cartons... ça c'était un mouvement exceptionnel

J'ai mis deux photos, l'une qui est pendant la construction, l'autre pendant la destruction de l'ensemble. À votre avis laquelle est plus proche de ce que vous imaginez actuellement des Forges ?

JCG : Ben la deuxième, l'artiste n'y a certainement pas pensé mais les gens qui étaient là, qui ont dû voir ça, ils ont dû prendre ça comme un mépris envers le monde ouvrier, où on démolit le symbole du secteur. C'est ce qui m'a été rapporté par des personnes. Moi je ne l'ai pas ressenti comme ça parce que je ne suis pas d'ici mais c'est ce qu'on m'a dit. Il y a des gens qui l'ont mal vécu parce que on rase leur passé. Ils n'ont pas apprécié du tout. Et à Saint-Nazaire ils vont refaire le...

[discussions inaudibles]

Femme 1 : C'est quoi qu'ils font cette fois-ci ?

Homme 2 : L'usine élévatoire je crois ?

Oui ils vont bientôt la rénover cette usine. Y mettre un musée de l'Estuaire

[discussions inaudibles]

JCG : Oui j'imagine ces choses c'est sympas à construire mais une fois qu'il faut détruire...

Homme 2 : Ils auraient dû foutre le feu ! Ça aurait bien brûlé. Bon après il faut ramener des pompiers parce que je crois que...

Femme 3 : On aurait fêté Saint Jean en même temps.

JCG : Ah voilà c'est mon côté préféré ça.

Ah oui ? À cause de la quatrième dimension ?

JCG : Tu devrais voir le film *La machine à remonter le temps*, c'est tout a faite ça. Tantôt ça fonctionne, tantôt il n'y a plus rien, tantôt il y a la végétation qui arrive et tantôt ça disparaît.

Homme 1 : Ou *La planète des Singes* plutôt dans ce genre-là.

JCG : Euh ouais mais je pense que *La machine à remonter le temps* d'Orson Wells il est plus fort ce film.

Homme 1 : On se croit dans le future et puis...

JCG : Voilà tu comprends que l'humanité ce n'est qu'un troupeau. Il y a beaucoup de choses dans le film d'Orson Wells.

J'ai trouvé surprenant : un peu plus loin dans les escaliers — enfin là c'est la saison bien sûr — on est au milieu de ça et puis tout d'un coup il y a des petites fleurs violettes qui poussent. C'est très bucolique.

JCG : J'en avais fait une de cet endroit, avec un peu plus de recul et en sépia : ça donnait vraiment une autre atmosphère.

Homme 1 : Ce qui est intéressant c'est les lignes convergentes et aussi les triangles. Il y a un côté graphique aussi.

En fait c'est vraiment un objet géométrique, en 3D...

Homme 1 : Et là c'est peut-être une déformation par rapport à l'œil photographique, pas forcément par rapport à l'imaginaire. C'est plus le côté technique, les courbes, le grand angle, tout ça...

Homme 2 : Là tu as un point de fuite de toute façon. Tout part vers le fond.

JCG : Et là on est presque en face du gros bloc là-haut, on a l'impression qu'il y a un visage qui regarde. Ça fait le visage de la vache puisque c'est une vache. Ou une louve. Tu sais on voit les pis et là tu vois le visage.

Homme 7 : Hum... On ne prend pas tous les mêmes substances.

Je vais passer à la suivante

Homme 7 : Ouah ! Là tu vois un visage ?

Est-ce que vous avez connu le moment où ils ont installé les prises d'escalades ?

JCG : Non, maintenant elles sont arrachées à hauteur d'homme mais il y en a encore hein.

Oui, je me demande si ça a duré cette période alors que c'est un site interdit...

JCG : Ça aura duré une année

Homme 6 : C'est un copain à moi qui a fait ça.

Et ça a été pas mal utilisé ?

Homme 6 : On nous attachait avec une corde, on avait un harnais. Il montait en premier, il mettait les fixations et il laissait les gens se débrouiller et dès qu'ils avaient fini il les redescendait. XXX qu'il s'appelle.

Est-ce que vous trouvez que les Forges ça ressemble à un lieu comme ça, où on a envie de jouer, de grimper ?

Homme 1 : Ce n'est pas un endroit pour jouer.

C'est plus dangereux ?

Homme 1 : Maintenant pour les personnes qui font du paintball c'est un jeu quelque part.

Homme 5 : De l'airsoft ! Parce que j'avais un copain qui en faisait là-bas. C'est vrai que c'est un terrain qui se prête à jouer à cache-cache.

JCG : On n'a pas trouvé de cadavre encore ?

Cadavre de bière, si.

JCG : nan je disais ça parce moi quand j'étais sur Paris j'étais à côté de [inaudible] et c'est vrai qu'on avait toujours peur de tomber sur un cadavre quand on venait dans les friches. [inaudible] Il y avait une histoire de quelqu'un qui avait retrouvé un cadavre.

Homme 2 : Il n'y a pas eu des meurtres ici là ? en face ?

JCG : Je ne sais pas, ils nettoient tout quand ils partent. Ils effacent leur passage. Tu parles des gens du voyage ?

Homme 2 : Ouais.

JCG : Ben tous ceux qui rentrent là [inaudible]

C'est vraiment un lieu à éviter pendant l'été ? Ils s'installent à quel endroit ?

JCG : Ben ils s'installent à quel endroit ? Ils s'installent tout le long de la voie rapide, tous les terrains qui sont secs.

Donc ils se mettent de l'autre côté du Brivet ?

JCG : Ouais et tous les soirs ils sont là-dedans. Et par contre on a le pont de paille qui est un lieu super au niveau paysage et tout mais quand ils sont là ce n'est pas la peine d'y aller il y a ...

Homme 1 : Il y a beaucoup d'engrais ! [rires]

JCG : Exactement ça ! Et du PQ partout.

La première fois que j'y suis allé c'était en janvier et j'ai été marquée par l'odeur. Pourtant ce n'était pas en été mais sous les arches c'était...

Homme 1 : Eh bien l'été c'est visuel aussi. Vous pouvez toucher l'été !

JCG : Là on peut parler de gens qui ne respectent pas du tout les lieux. Ils ont l'air de faire leur trafic pour l'année.

Vous aviez croisé des gens quand vous étiez allé dans les Forges ?

Femme 1 : Oui. Les gendarmes et une maman avec une jeune ado aussi, appareil en bandoulière.

JCG : Moi j'ai rencontré toute l'équipe du crédit mutuel qui était là un jour. Ils se sont installés à Trignac et pour leur club ils ont voulu une photo sous les Forges. Comme quoi ça marche.

Pour faire très trignacais.

JCG : Ah oui, c'est le symbole de Trignac. De toute façon quand on a fait l'expo du centenaire on avait quatre ou cinq thèmes et le plus évident c'était les Forges et nos vies. Après il y avait d'autres thèmes mais ils n'étaient pas aussi forts.

Vous pensez que ce genre de photo ça représente un peu l'ambiance qui règne dans les Forges ? Non pas du tout ?

Homme 1 : Non on pourrait avoir ça dans une ville, dans une zone urbaine... il n'y a rien qui identifie les Forges sur cette photo.

Homme 2 : Ben juste le ferrailage mais... Tu vois que c'est un site industriel parce que sinon les murs qui sont taggués ils n'ont pas de ferrailage comme ça. Mais tu peux mettre ça dans une photo prise à Marseille, à Toulouse, ce sera pareil.

Et si par exemple je vous demandais un ou deux adjectifs pour décrire l'ambiance des Forges ?

Femme 1 : Mystérieux je dirais moi. Féérique par moments en même temps, sous les arches et tout ça.

Homme 1 : Fantomatique.

JCG : Oui, oui.

Femme 1 : Étrange.

JCG : Retour vers le passé

Sur la question du fantomatique je voulais montrer... Voilà. Ça évoque un peu le fantomatique ce genre de traitements ?

JCG : Alors déjà faut reconnaître ce que c'est. Dire que c'est les Forges ce n'est pas évident.

C'est les estacades qu'on voit ici, les grands portiques.

[discussions inaudibles]

Homme 1 : Ca fait rampe de v2, rampe de v1...

[discussions inaudibles]

Est-ce que vous avez été marqués par des questions de cadrages naturels du bâtiment ?

JCG : J'ai pas compris la question.

Est-ce que vous avez été marqués par les cadrages du bâtiment ? Par exemple les premières que je vous ai montrées c'était plus le bâtiment cadré dans le paysage mais finalement une fois qu'on est à l'intérieur ça s'inverse un peu.

JCG : C'est le paysage qui rentre dans le bâti.

Femme 1 : Moi je préfère l'intérieur, il y a le mélange de la nature, des arches.

Vous avez tous les deux été marqués plutôt par l'intérieur des Forges.

Homme 1 : Ben le fait de rentrer, on s'approprie un peu le monument. On connaît mieux et on découvre plus de choses.

Femme 1 : Oui c'est ça.

Homme 1 : Parce que le voir de dehors ce n'est pas pareil que de le voir de dedans. Ça fait plus marcher l'imaginaire quand on est dedans que quand on est dehors.

Femme 1 : Quand on passe sur la route on peut se dire que ça fait tâche.

JCG : Quand on est à l'extérieur on voit ce qui se passe autour et quand on est à l'intérieur on ne voit pas ce qui se passe derrière l'autre arche, s'il y a quelqu'un ou...

Femme 1 : Nan et puis c'est la beauté à l'intérieur je trouve. Ça tranche avec ce qu'on voit de la route.

JCG : Le gars qui a tourné dans le film, il avait [inaudible] si quelqu'un le rencontrait en plein jour là-dedans, il avait un arrêt cardiaque.

Femme 1 : Moi il y avait une trottinette rouge quand j'y suis allé.

[discussions inaudibles]

Il y en a parmi vous qui ne sont jamais allé aux Forges encore ?

Homme 8 : Oui, oui. Mais je suis pas de Montoir moi. Euh... de Trignac pardon.

Est-ce qu'il y a quelque chose qui ferait que vous auriez envie d'y aller ?

Homme 8 : Ben oui tout à fait ! Quand je vois ce genre d'images ça me plairait bien d'y faire des photos, effectivement.

Femme 1 : Moi j'irai voir s'il y avait autre chose que ce côté justement béton qu'on voit de la route. Et puis j'ai un arrière-grand-père qui y a travaillé donc le mélange de tout ça...

Homme 4 : J'ai mon père qui y a travaillé

[discussions inaudibles]

Vous parliez un petit peu des Forges avec eux qui y ont vécu ?

Femme 1 : Je ne l'ai pas connu moi. Il est mort à la guerre.

[discussions inaudibles]

Femme 1 : Ça fait [inaudible] ça je trouve. Le côté après-guerre tout ça. [inaudible] j'adore l'intérieur vraiment. J'y suis allé que de cette année...

JCG : En plus Christine si je ne me trompe pas tu as été avec Monique dans les parties dangereuses toi ?

Femme 1 : Nan je n'étais pas avec Monique hein ! J'y suis allée toute seule. Je ne sais même pas si Monique y a été.

JCG : Ah si elle y est allée. D'un seul coup je la vois sortir des parties dangereuses en béton armé. Je lui dis « qu'est-ce que tu fais là ? T'as jamais [inaudible] ». [rires]. Nan c'est extrêmement dangereux...

Homme 2 : Il y a 30 ans il y avait des grands bacs, des grandes cuves et on pouvait aller à la pêche. Il y avait pleins de poissons là.

Homme 1 : des fois il y a eu quelques [inaudible] et des canettes. Pas des poissons.

Homme 2 : Ce dont je te parle c'était il y a 30 ans. C'était beaucoup plus étendu et il y avait des grands bains qui servaient au refroidissement et certains jours on allait à la pêche.

Homme 3 : ça communiquait avec le Brivet ?

Homme 2 : Oui, je sais pas comment mais... et tout ça, ça a été comblé.

JCG : C'est marrant tout ce qu'on peut faire avec le [inaudible]

Femme 1 : Ben oui hein. On va faire un aquarium finalement des Forges.

Et donc à l'époque où il y avait ces bacs, les Forges étaient plus visitées ?

Homme 2 : Oh oui ! C'était beaucoup plus étendu. Ça prenait toute la zone industrielle qu'il y a maintenant.

Homme 3 : Mais ça n'intéressait personne.

JCG : Il y a 30 ans, non. On ne peut pas dire que ça intéressait personne, c'est là où ils ont voulu les réhabiliter. Il y a un manque de moyens financiers, c'est surtout ça. C'est pour ça qu'avec des gens comme Iris qui travaillent sur les Forges on va réussir à avoir des subventions [rires]

C'est souvent comme ça que ça se passe : il y a des études qui s'accumulent, qui s'accumulent et puis un jour on finit par en faire quelque chose.

[discussions inaudibles]

Moi je ne sais pas, je me pose justement la question de, les ambiances qu'on ressent aujourd'hui dans les Forges, est-ce que c'est des choses qu'on a envie de conserver ? Ben tiens c'est une question que je peux vous poser : est-ce que si, les Forges étaient réhabilitées, si on y construisait quelque chose, est-ce que vous auriez envie de retrouver le même type d'ambiance qu'on y trouve ? Donc ce côté mystérieux, féérique, fantomatique et de retour vers le passé ? Ou est-ce que vous pensez que ces ambiances n'existent que parce que c'est abandonné et que si on en refait quelque chose c'est des choses qu'il faut mettre de côté ?

JCG : Ben moi je pense que si on continue à conserver l'aspect mystérieux, tout ce qu'on a aujourd'hui, le bâtiment tombera lui-même puisque ça veut dire qu'on n'aura rien fait. Si on veut conserver le bâtiment, il faut en faire autre chose, il faut en faire un espace de vie, de spectacle d'animation.

Donc sans garder, je ne dis pas son état actuel, mais son atmosphère ?

JCG : L'atmosphère elle risque de disparaître automatiquement. La base sous-marine, personne n'a peur d'aller sous la base sous-marine puisqu'elle ne va pas nous tomber sur la figure.

Homme 1 : On vit dans un monde qui est tellement matériel et qui demande une justification économique pour tout. Là c'est un moment, une parenthèse fantomatique, ce qu'on veut, mais un jour peut-être que ça sera détruit pour faire autre chose mais la vie est ainsi faite.

Homme 2 : De toute façon si un jour c'est réhabilité il faudra sécuriser le lieu donc il y aura forcément des éléments qui seront démolis quoi.

[discussions inaudibles]

JCG : On envoie les gars de SOS fantôme, il envoie de la résine là, pour figer le bâtiment. De la résine qui durcit.

[discussions inaudibles]

JCG : De toute façon les générations à venir elles ne connaîtront pas ce qu'on a connu aujourd'hui. Au niveau de l'ambiance et de l'atmosphère.

Oui c'est quelque chose qui va évoluer et qui a déjà beaucoup évolué.

JCG : oui je pense qu'à une époque on a voulu le garder comme un souvenir et qu'au fur et à mesure des générations, il y a ce côté mystérieux qui s'est installé.

Est-ce qu'il y en a parmi vous qui vivent à Trignac depuis un moment et qui ont vu la mise en scène du Chant général ? Oui ? C'était comment ? Parce que c'est difficile de trouver des documents dessus.

JCG : C'est quoi le Chant général ?

C'est un poème de Pablo Neruda qui a été mis en scène, en musique et chorégraphié...

Homme 9 : Carmina Burana. Ça a été tourné là. C'est un spectacle qui a été fait dans les Forges qui a... une trentaine d'années à peu près. À l'époque le site était entre guillemets en bon état en

fait. C'était il y a très longtemps, je n'y suis pas allé moi mais je pense que maintenant, on ne pourrait plus faire un spectacle là-dedans.

Homme 2 : Ah ben oui, niveau sécurité c'est plus possible.

Homme 9 : Je pense que déjà à l'époque on parlait de réhabiliter.

[discussions inaudibles]

JCG : Mais tu vois, en tant qu'urbanisme en tant que tel, ce bâtiment c'est une verrue dans le paysage. Il n'aurait jamais dû être construit ou autorisé. C'est un non-sens aujourd'hui.

Femme 3 : J'ai été à des journées du patrimoine dans des anciens hauts-fourneaux à Uckange et du coup ils ont fait un circuit protégé tout autour des anciens hauts-fourneaux et un parc. Il y a des jardins avec les quatre éléments, avec des thèmes. Il y a même des artistes qui font des tableaux par rapport aux thèmes. Ça permet le dimanche d'aller se poser et puis de voir...

Enfinement à Trignac ça manque un peu de cet esprit ? De vouloir aller s'y poser ?

Femme 3 : Oui ça pourrait être ça finalement, un parc puisqu'il n'y a pas grand-chose pour s'apaiser, laisser sortir les enfants en toute sécurité. Là on pourrait sécuriser une branche. Il ne manque pas grand-chose.

JCG : Tu dis il ne manque pas grand-chose mais si : c'est pollué de partout il y a des galeries partout, du béton qui tombe... il y a énormément de choses à faire.

[discussions inaudibles]

Femme 3 : ... Ils pourraient barricader les Forges en dégagant une partie avec des bancs...

JCG : ça fait un peu loin du centre-ville. Central Park c'est au milieu de New York

[discussions inaudibles]

Eh bien écoutez... Merci beaucoup. Je ne sais pas si vous avez des questions ? Je suis venue dans l'idée d'échanger, d'apprendre quelque chose de vous mais si vous avez des questions pour moi, allez-y.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR